






17742/A


B 58
ES

SUPLEMENT A L'ABREGE' DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES,

Dans lequel on donne leurs noms différens, tant François que Latins;

La maniere de s'en servir, la dose, & les principales Compositions de Pharmacie, dans lesquelles elles sont employées.

Par J. B. CHOMEL, Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Conseiller Médecin Ordinaire du Roy.

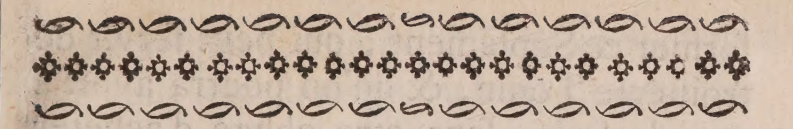
TOME TROISIE'ME.



A AMSTERDAM,
PAR LA COMPAGNIE.

M. DCC. XXXVI.





AVIS AU LECTEUR.

JE n'ai differé de donner ce Suplément depuis la troisiéme Edition de l'Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles, que pour le rendre plus exact & plus complet. Il s'eſt preſenté pendant cinq années des occaſions de vérifier par l'expérience les facultez de certaines Plantes que des perſonnes dignes de foi m'avoient communiquées, & que la lecture des Auteurs modernes m'avoit apriſes; entr leſquels M. Garidel, auſſi habile Botaniſte, qu'excellent Praticien dans la Médecine; lequel a donné au Public l'Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix en Provence. Comme cet Ouvrage ne peut-être entre les mains de la plûpart des jeunes Médecins, à cauſe de ſon prix, j'en ai tiré quelques endroits que j'ai inſérez dans ce Suplément.

J'ai ſuivi le même ordre que j'avois obſervé dans les Editions précédentes; & j'avertis ceux qui ont la ſeconde ou la troiſiéme, que je n'ai rien changé ni augmenté dans les deux premiers Tomes de cette derniere. J'ai réſervé ce que j'ai recuëilli depuis leur Impreſſion pour en

former ce Suplément, qui peut servir de troisiéme Tome, & qu'on pourra avoir à peu de frais, sans être obligé d'acheter un nouveau Livre tout entier.

Au reste, j'ai été aussi scrupuleux dans ce petit Ouvrage que dans le précédent, pour l'examen & l'établissement des facultez des Plantes, en faisant remarquer les inconveniens qui se rencontrent dans l'usage de certains remédes, dans des circonstances que tout Médecin exact auroit pû observer comme moi; mais que ceux qui n'ont qu'une idée superficielle de la Médecine, ne peuvent pas discerner; lesquels cependant, fondez sur le raport peu fidelle de gens mal instruits, décident trop hardiment sur l'effet d'un remède qui n'aura réüssi qu'une fois, & l'apliquent indifféremment dans des maladies qu'ils croyent connoître; quoique selon les différens tempéramens des malades, ou la complication de divers symptômes, ces maladies changent souvent de caractere, ce qui rend l'effet du reméde ou incertain, ou quelquefois contraire à celui qu'on s'étoit proposé d'operer.

J'ai augmenté dans ce Suplément trois especes de Plantes, dont je n'ai point parlé dans les Editions précédentes, lesquelles sont si communes dans les prez & dans les bois, que j'ai crû devoir en

faire quelque mention, & faire connoître au Public leurs bonnes ou leurs mauvaises qualitez.

On sera sans doute surpris de trouver après ce Suplément un Catalogue, qui n'est qu'un extrait des noms François & Latins des Plantes d'usage, d'ont j'ai déja parlé dans l'Abregé de leur Histoire, & ce Catalogue paroîtra à quelques-uns surnuméraire. Je ne me suis déterminé à le donner, que pour satisfaire à l'empressement de la plûpart de ceux qui s'apliquent à la connoissance des simples; lesquels ont souhaité de l'avoir à la main, en assistant aux démonstrations qui s'en font au Jardin Royal de Paris, & d'être avec lui plus en état de distinguer dans le grand nombre d'especes qui s'y presentent, celles qu'il leur est plus nécessaire de connoître pour l'exercice de la Médecine, afin de s'attacher plus particuliérement à les discerner des autres especes; lesquelles peuvent avoir à la vérité les mêmes propriétez, mais qui ne sont pas ni si communes dans nos campagnes, ni consacrées par l'usage ordinaire.

J'ai choisi dans le dénombrement des noms des Plantes les différens synonimes François, établis dans diverses Provinces du Royaume; & à l'égard des noms Latins, je me suis attaché à marquer

ceux qui leur ont été donnez par Gaſpard Bauhin, dans ſon Dictionnaire général, & Jean Bauhin ſon frere, dans ſon Hiſtoire générale des Plantes, où leurs vertus ſont aſſez amplement détaillées. Je n'ai pas oublié d'y mettre auſſi le nom du genre, auquel M. Tournefort les a raportées dans l'Edition Latine de ſes Elémens de Botanique, ſous le nom d'Inſtituts. Les autres Auteurs qui leur ont donné des ſynonimes differens, & qui ont traité de leurs vertus, ou en ont donné des figures ou des deſcriptions, m'ont auſſi fourni les noms que j'ai ajoûtez à quelques Plantes, auſſi-bien que ceux qu'on leur donne communément dans les Diſpenſaires de Pharmacie, dont pluſieurs viennent des Grecs ou des Arabes.

Enfin, j'ai marqué après les noms de chaque Plante, les parties qui ſont en uſage dans la Médecine, pour rapeller à la memoire les idées de leurs vertus, qu'on aura lû dans les Auteurs.

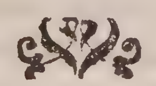


TABLE DES MATIERES.

Goſier

Fin de la Table des Matieres.

APROBATION.

J'Ai lû *le Suplément de l'Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles*, que j'avois examiné par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, & j'ai crû que l'Impreſſion en ſeroit utile au Public. A Paris, ce 2. May 1730.

GEOFFROY.



SUPLEMENT A L'ABREGE' DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

PREMIERE PARTIE.

PLANTES EVACUANTES.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES PURGATIVES.

III.

PRUNIER SAUVAGE.

Les fleurs infuſées dans le petit lait, lorſqu'elles ſont récentes, ſont utiles pour purger les ſéroſitez ſcorbutiques.

M. Ray raporte que la gomme de cet arbriſſeau détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'apliquant deſſus.

IV.

NOIRPRUN.

Solenander s'en ſert dans la goutte & le calcul. La décoction de ſes bayes faite avec demi gros de crême de tartre, dans un boüillon à moitié fait, boüillie pendant demie heure, purge doucement & ſans tranchées.

V.

PESCHER.

On peut purger les enfans de quatre à cinq ans, avec un gros des fleurs ſéches, mêlées avec le pain de leur déjeuner, ou dans un boüillon.

L'eau diſtilée des fleurs eſt auſſi purgative, ſelon Schroder & Ethmuller.

M. Ray aſſure qu'elle efface les taches du viſage.

Les fleurs à la dose d'une poignée, boüillie dans du lait, environ un verre, tuë les vers des enfans, & les purgent.

La gomme de Pêcher est astringente, & propre pour arrêter le cours de ventre & le crachement de sang, au raport de M. Pitton, que cite M. Garidel. Gesner, & quelques autres, étendent cette vertu plus loin.

VI.

ROSES PASLES.

C'est avec cette espece de Roses qu'on fait le miel Rosat, l'onguent Rosat, l'huile Rosat, &c.

Il y a des Auteurs qui préferent les Roses blanches pour en tirer l'eau par la distilation pour les maladies des yeux.

Ethmuller les estime pour les fleurs blanches.

Constantin les croit aussi purgatives que les Roses pâles.

Les Dames de Provence se trouvent bien dans les vapeurs, d'une potion faite

avec trois onces d'eau-rose, & autant d'eau de fleurs d'Orange chauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

La conserve de Roses de Provins mêlée avec la plus vieille Thériaque qu'on peut trouver en assez grande dose, pour en faire un cataplasme, pour l'apliquer sur l'estomac, apaise le vômissement causé par une indigestion.

VII.

ROSES MUSCATES.

Amatus Lusitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très-violent sur l'expérience d'une Dame Romaine qui s'en trouva très-incommodée. Les Païsans les plus robustes n'en prennent qu'une ou deux pour se purger ; d'autres les font boüillir dans le lait, pour en moderer l'action.

VIII.

FLAMBE.

Antoine Conſtantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverſes manieres, qu'on peut voir, page 70. de ſon Ouvrage; en opiate, pilules, tablettes, &c.

M. Garidel a obſervé que cette racine excite de cruelles tranchées; ce que Braſſavola, & d'autres Praticiens ont éprouvé. Sa préparation avec les Sels fixes, doit raſſurer ceux qui s'en veulent ſervir. Meſué la corrige avec le Maſtic & le Spica-nard.

Sennert mêle le ſuc dépuré avec la Manne, pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon Phyſicien, que le ventre des Hydropiques n'obéït guéres qu'aux plus violens purgatifs, à cauſe du relâchement des fibres des inteſtins, & que pour les guérir il ne ſuffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, ſi on ne travaille au rétabliſſement du baume du ſang, dont le

défaut produit cette abondance de ſéroſitez cruës & indigeſtes.

X.

COULEUVRE'E.

Les tendrons ou jeunes pouſſes & les ſemences ſont purgatives comme la racine.

Elles tuënt les vers & les autres inſectes engendrez dans l'eſtomac, comme l'a obſervé Bartholin.

M. Ray obſerve que la racine pilée, & apliquée en catapiaſme, trois ou quatre fois ſur les parties affligées de la goutte, les ſoulage notablement.

La poudre de cette racine mêlée avec le miel, & apliquée ſur la teigne en liniment, la guérit au raport de Stocherus.

Pour la Sciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creuſez-la, & la rempliſſez de Colophone pulvériſée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, & la pendez au Soleil, & recevez deſſous dans un vaiſſeau de terre, la

liqueur qui en découlera, pour en graisser chaudement la partie souffrante : j'ai vû des gens qui s'en sont bien trouvez.

XI.

SOLDANELLE.

Dumenil Chirurgien à Paris, fait boüillir cette Plante avec le Concombre sauvage & les bayes de Sureau dans du vin rouge, dont il fait prendre quelques verrées par jour aux Hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette Plante ; mais *Rulandus* le jeune a écrit en sa faveur.

XII.

SUREAU.

Freitagius dans son *Aurora Medicorum*, a remarqué que les fleurs de Sureau séches ne lâchent pas le ventre, comme elles font lorsqu'elles sont fraîches ; ce que plusieurs autres Praticiens ont reconnu comme lui ; mais leur dé-

coction eſt diaphorétique, & propre pour l'Ereſipele, & leur poudre purifie le ſang.

L'eſprit qu'on tire de ſes fleurs, & cohobé juſqu'à trois fois, & diſtilé après la fermentation, eſt un des meilleurs remédes pour cette maladie, en apliquant ſur la partie un linge chaud moüillé dans cette liqueur, & changé du ſoir au matin.

La poudre des fleurs féches a la même vertu, mais plus foible, ſuivant M. Garidel.

Jean Bauhin faiſoit boire trois fois par jour, en trois priſes, le matin, à midi & le ſoir, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne.

On fait boüillir legérement les fleurs avec le miel pour en faire les lavemens.

Camerarius ordonnoit la décoction des tendrons avec un peu de ſaffran pour pouſſer les ordinaires.

J. Bauhin après Geſner, raporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la Thériaque, eſt excellente pour faire ſuer les Peſtiferez; il faut l'entendre de la féche; quelques-uns y ajoûtent le Diacode.

Simon Pauli assure qu'il a calmé les douleurs de la Goutte avec les raclures de cette écorce, apliquées sur la partie malade. C'est un reméde excellent & sûr contre la brûlure. On en fait divers Onguens : celui de Matthiole est le meilleur : la description est dans Garidel, Histoire des Plantes d'Aix, pag. 423. aussi-bien que celle de Zuvelfer *Voyez*, aussi M. Tournefort, Histoire des Plantes de Paris.

Les fleurs de Sureau, boüillies dans l'huile d'Olive, réduite aux trois quarts, soulagent les douleurs de la Goutte.

Le Champignon qui vient sur le Sureau apellé, *Fungus Membranaceus*, *Auricula Judæ*, *sive Sambucinus*, & macéré dans l'eau-rose ou d'eufraise, est bon pour l'inflammation des yeux, suivant Schroder : d'autres Auteurs l'infusent dans le vinaigre, & l'ordonnent en gargarisme pour l'Esquinancie, aussi-bien qu'apliqué intérieurement.

Simon Pauli dit, que le vin dans lequel il a infusé, vuide les Hydropiques. *L'Anatomia Sambuci Martini Blochwisii*, *Med. Germ.* nous aprend que la moëlle du Sureau est propre pour vui-

der le ſable des reins, auſſi-bien que les eaux du ventre.

D. *Hulſe* donne la préparation d'une huile excellente pour la Goutte. Rempliſſez un vaiſſeau de terre verniſſée de feüilles fraîches de Sureau ſans les replier, & en le comprimant ſouvent; couvrez-le enſuite, & l'enfermez dans la terre pendant un an, vous y trouverez une croûte ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile qu'il faut conſerver précieuſement pour le beſoin.

Le ſuc des tendrons des feüilles, & de l'écorce moyenne mis dans l'oreille, à cinq ou ſix repriſes, meûrit & fait ſupurer les abſcès de cette partie.

Les feüilles échauffées entre deux tuiles chaudes, & apliquées ſur le front & les tempes, guériſſent la migraine. D. *Cruſe Angl.*

XIII.

YEBLE.

Prenez deux livres des feüilles fraîches, pilez-les, & les faites boüillir dans une livre de beurre de Mai, jusqu'à ce que l'herbe soit séche & gresillée; passées avec expression, vous en faites un onguent excellent pour la Goutte.

Les feüilles d'Yeble cuites dans l'eau commune, apliquées sur les Hémorroïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra souffrir, les amortit, & en apaise la douleur.

La racine d'Yeble, coupée par petits morceaux, aplatie avec le marteau, puis boüillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures, fait passer la Goutte en deux ou trois jours. On la laisse un peu refroidir, & on y trempe des linges, dont on envelope les membres des Goutteux, le plus chaud qu'ils peuvent souffrir, & on le réïtere matin & soir. Ce reméde m'a été communiqué par un Curé charitable envers les pauvres ma-

lades, qui l'a ſouvent employé avec ſuccès.

XVI.

TITIMALE.

On peut faire le magiſtere de Titimale avec l'Eſprit-de-vin, & en précipiter la réſine avec l'eau froide.

M. Garidel eſtime fort le bol de M. Tournefort que voici. Prenez demi gros ou deux ſcrupules de racine d'Eſule, autant de Crême de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec ſuffiſante quantité de conſerve d'Abſinthe, ou de marmelade de fleurs d'Oranges, pour en faire un bol; auquel on peut ajoûter quelques goutes de Baume du Pérou; c'eſt un purgatif aſſez bon.

Schroder, Hofman & Ethmuller, conviennent que la véritable Eſule des Anciens, eſt le *Titimalus foliis Pini forte Dioſcoridis Pitiuſa.*

XVII.

AGARIC.

Ce Champignon s'attache quelquefois par ſa viſcoſité aux tuniques de l'eſtomac & des inteſtins, & cauſe des irritations & nauſées fâcheuſes, & fatigue le malade, en remuant les humeurs plus qu'il ne les purge. Auſſi ne donne-t-on point ce remède ſeul, mais on le corrige par le mélange des autres purgatifs, & par la préparation avec la gomme adragant en trochiſques.

XVIII.

CONCOMBRE SAUVAGE.

Les feüilles ſont moins purgatives que la racine, & celles-ci moins que ſon fruit ; c'eſt un puiſſant hydragogue que l'*Elaterium*, qui incite & atténuë par ſes particules âcres & ſalines les viſcoſitez qui s'amaſſent dans les couloirs.

Monſieur Garidel avance que c'eſt

un des plus ſûrs remédes pour évacuer les eaux contenuës dans la cavité de l'Abdomen ; ayant cet avantage au-deſſus des autres hydragogues, de rétablir le reſſort des fibres relâchées, après avoir vuidé les ſéroſitez par les canaux excretoires des glandes inteſtinales. Il vante fort les obſervations de Monſieur Liſter, qui releve le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des Anciens, & négligé des Modernes; mais ils conviennent que cela peut être vrai en Angleterre, & qu'il n'hazarderoit pas en Provence, païs chaud, d'en donner auſſi hardiment, le regardant comme un reméde capable de cauſer des fontes dangereuſes.

Monſieur Liſter le donne depuis un grain juſqu'à dix, dans la Conſerve d'Abſinthe, le Cotignat, ou le vin d'Eſpagne.

Pluſieurs Modernes préférent à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine avec l'Eſprit-de-vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les obſervations de Riviere, les feüilles en cataplaſme ſont propres pour réſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes; la racine a les mêmes vertus.

Monsieur Garidel a éprouvé que les feüilles pilées & apliquées sur le Cancer ulcéré, le déterge mieux qu'aucun autre reméde.

X X.

ASARUM.

Les feüilles de l'*Asarum Americanum* sentent le poivre, & ne purgent point: on en assaisonne les viandes en Canada.

Dans l'Apopléxie, Ethmuller recommande la poudre de l'Asarum en sternutatoire, comme le Tabac.

Wedelius dit avoir vû un jeune homme mourir pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feüilles, après une super-purgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'Art. Leur infusion est même dangereuse.

Ethmuller prétend que le parfum des feüilles reçu dans l'oreille, guérit les siflemens & bourdonnemens.

X X I.

CYCLAMEN.

Cette racine eſt un puiſſant réſolutif propre à réſoudre les écroüelles & les autres humeurs froides & plâtreuſes. Quelques-uns pour la rendre plus efficace, ſaupoudrent la racine avec le ſel armoniac.

L'Onguent *de Arthanita* tuë les vers, & convient aux hydropiques, en emplâtre ſur le bas-ventre.

XXII.

ELLEBORE BLANC.

Jean Fabry de Caſtelnaudary propoſe des pilules pour le vertige & l'épilepſie, compoſées avec les eſpeces *Diarhodon abbatis*. L'extrait des racines d'Ellebore blanc, l'aloë, la canelle & le gyrofle, à la doſe d'un demi ſcrupule.

Geſner louë fort ſon *Oxymel helleboratum majus & minus.*

XXIV. & XXV.

LAUREOLE & GAROU.

Conſtantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, prévenu de pouvoir corriger les méchans remédes, & en faire de bons, en y mélant des ſtomachiques & des ſtiptiques, avoüoit cependant que la décoction des feüilles de l'Aureole au poids de demie once dans l'eau commune, excitoit des vômiſſemens & des ſyncopes très-dangereuſes.

Schroder ordonne depuis ſix grains juſqu'à quinze la poudre des feüilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuſer dans le vinaigre, ou le ſuc de coing pendant 24 heures.

Conſtantin compoſoit une huile, après Meſué, qu'il donnoit intérieurement ſans danger, & en oignoit le ventre des hydropiques. Voyez le Chap. 9. du Livre de ſa Pharmacie; ou Monſieur Garidel 461.

Les Teinturiers ſe ſervent du Garou pour teindre en verd les étoffes de lai-

ne : il eſt vrai que c'eſt d'abord en jaune, qu'on teint enſuite en bleu avec le Paſtel ou l'Indigo ; ce qui donne après la couleur verte.

L'eſpece de *Thymelæa foliis polygalæ glabris*, *&c.* & le *Tartonraire Maſſilienſium*, ſont également violens dans leur opération.

XXVI.

LIZERON.

J. Prevôt dans ſa Médecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ſes feüilles, ſuivant la force du ſujet.

Conſtantin donnoit l'infuſion faite avec quatre ou cinq dragmes des fleurs & des feüilles concaſſées, & quelquefois moins.

XXIX.

FAUX-SENE'

Les feüilles en ſont ameres & purgatives ; il en faut pour le moins une once

pour agir en une doſe convenable, & encore avec lenteur.

Quelques-uns aſſurent que la ſemence eſt émetique, mais très-foible.

XXX.

LARIX.

La Manne de la Haute Provence vient ſur la Meleze, le Sapin, & la Peſſe. Voici ce que Monſieur Saurin, Apoticaire & Botaniſte, en a écrit à Monſieur Garidel, pag. 270.

En Juin, Juillet & Août, lorſque l'Eté eſt chaud & ſec, la Manne tombe ſur les Melezes, Sapins & Peſſes de moyenne grandeur, & fort touffus, depuis le milieu des Arbres juſqu'en bas, & ſur les branches cachées, & moins expoſées au Soleil. Elle s'y durcir en petits grains. On en trouve plus ſur les feüilles de la Meleze. Comme en la cuëillant elle eſt remplie de petites feüilles, on la fait fondre à petit feu, & on la paſſe par un linge: elle ſe durcit enſuite, mais ne ſe conſerve pas long-tems. On n'en trouve point ſur les vieilles Mele-

zes, ni ſur les pierres & les rochers voiſins.

Cette Manne plus blanche que celle de Calabre, eſt moins purgative, & il en faut le double.

XXXI.

ALOE.

Monſieur Garidel s'étend fort dans ſon Hiſtoire des Plantes d'Aix, ſur la prompte & éclatante végétation des tiges de l'Aloë, pag. 20. & ſuiv.

Il raporte auſſi la maniere de tirer le ſuc des feüilles, & les différences de qualité de ces ſucs, ſur le recit de Meſſieurs Herman & F. Columna.

Il le croit compoſé de deux ſubſtances : l'une réſineuſe, balſamique & vulnéraire, qu'on tire par l'Eſprit-de-vin. L'autre gommeuſe & viſqueuſe, qui eſt purgative, que l'on tire avec l'eau, ou les ſucs aqueux.

Il parle auſſi, pag. 23. des embaumemens des Egyptiens avec l'Aloë, & de la raiſon des différentes vertus des Mumies.

XXXII.

RHUBARBE.

La préparation ſuivante eſt un excellent ſtomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois Santaus en poudre, de chacun deux gros, rapure d'yvoire & corne de cerf, de chaque un gros & demi, faites boüillir dans trois pintes d'eau, après les avoir envelopez dans un noüet, & réduit à deux pintes à un feu doux; prenez-en un poiſſon, ou quatre onces le matin à jeun, & mangez deux heures après.

Colchicum commune. C. B. *Colchicum*, Colchique. J.B. *2. 649. Dod. Pempt. 460.*

Cette Plante, qui eſt très-commune dans tous les prez, eſt un vrai poiſon, dont il faut ſe préſerver, priſe intérieurement. Il y a des Auteurs qui ont pris ſa racine pour celle des Hermodattes, mais fort mal-à-propos.

J. Bauhin, après Diſcoride, dit que cette racine empoiſonne, en cauſant un

étranglement, comme certaine eſpece de Champignons venimeux; que le lait boüilli avec les feüilles de Chêne, de Grenades, ou de Serpollet peut à peine calmer le feu & les demangeaiſons, que ces poiſons allument dans le corps.

Il y a cependant des Païſans qui font prendre 3. ou 4. fleurs de Colchique pour les fiévres intermittentes, qu'elles guériſſent par le vômiſſement; mais ce reméde n'eſt pas à éprouver; car Monſieur Garidel raporte avoir vû périr dans les langueurs, douleurs & irritations mortelles une fille pour en avoir pris.

J. Bauhin nous aprend qu'on peut appliquer ſur les verruës de l'anus, la racine pilée de cette Plante, qu'elle fait tomber; & cela ſur le témoignage d'un Médecin du Duc de Wittemberg, qui employoit auſſi la décoction de cette racine pour baſſiner les parties irritées par la vermine, qu'on apelle Morpions.



SECONDE CLASSE.

PLANTES BECHIQUES.

III.

RUTA MURARIA.

Les feüilles de cette Plante ſechées, celles du *Tricomanes* & du Chiendent réduites en poudre, en parties égales, & mélées avec la quatriéme partie de farine, miſes enſuite en conſiſtance d'électuaire, avec quelque ſyrop aproprié, eſt

un reméde pour la noüeure des enfans.
D. Bowule.

I V.

CETERAC.

La conſerve des feüilles tendres du Ceterac eſt bonne pour la noüeure des enfans, ſuivant Monſieur Bowule.

V I I.

TUSSILAGE.

En Angleterre on fume les feüilles ſéches de cette Plante pour la toux, qui y eſt commune. Monſieur Tournefort nous donne une tiſanne pour la toux ſéche, qui eſt excellente : on prend quatre poignées de feüilles, avec trois pincées de ſes fleurs, deux poignées de ſommitez d'hyſſope, une once de raiſins ſecs, trois cuillerées de miel de Narbonne ; on met le tout dans le fond d'un pot, & on y verſe quatre pintes d'eau boüillante ; on fait jetter ſeulement trois boüillons : on tire le pot du feu, on le couvre,

couvre, & on paſſe la tiſane lorſqu'elle eſt refroidie.

Simon Paulli, après Sennert, nous aſſure que la décoction des fleurs de Pas-d'Aſne faite dans le vin, à laquelle on ajoûte un peu de myrrhe, de maſtic, & de litarge, eſt excellente pour les ulcéres des jambes des hydropiques, menacées de gangréne.

II.

CHOU ROUGE.

Les feüilles cuites dans le vin blanc, puis étenduës ſur les tumeurs des goutteux, après les avoir baſſinées avec le vin, eſt un excellent reméde pour les ramolir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges ſont anti-ſcorbutiques.

Piſanelli dans ſon Traité des Alimens, prétend que les Choux pommez blancs ſont indigeſtes, & ne conviennent qu'à des eſtomacs vigoureux, comme ceux des Païſans.

Les choux friſez blanchis par la cul-

ture, & aſſaiſonnez avec de bonne huile & le ſuc d'orange, ſont préférables ſuivant cet Auteur.

Pour l'enrouëment & l'extinction de voix on fait le ſirop ſuivant.

Prenez orge mondé & raiſins ſecs ſans pepins, de chacun un gros, regliſſe deux dragmes, ſix figues, hyſſope & capillaire de chacun demie poignée, pignons blancs demie once, un chou rouge haché menu, faites boüillir le tout, & ſur chaque livre de décoction on ajoûte une cuillerée ou deux de miel blanc, & ſuffiſante quantité de ſucre, pour en faire un ſirop clair.

Les feüilles de chou rouge ſont ſi vulnéraires & déterſives, que Tragus aſſure que des perſonnes nourries de ce chou, ont une urine capable de guérir les fiſtules carcinomateuſes, & les ulcéres ambulans.

Une pinte de ſuc de chou clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles, ajoûtez-y une livre de miel blanc ou de Narbonne, & l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de ſucre, & y mêlez trois dragmes de ſaffran; faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop: on en fait boi-

re une cuillerée le matin, & autant le ſoir aux aſthmatiques. C'eſt un reméde fort utile.

On employe en Hollande en cataplaſme pour les Rhumatiſmes, l'eſpece d'onguent fait avec un chou blanc, boüilli avec de la terre à Potier, dans un pot de terre, & ſuffiſante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire boüillir juſqu'à ce que le chou ſoit comme pourri & en boüillie, & du tout en faire un onguent, qu'on aplique un peu chaud ſur la partie. J'ai connu à Paris pluſieurs perſonnes qui en ont été guéries.

Le reméde ſuivant eſt très-bon pour le Rhumatiſme.

Faites cuire un chou rouge juſqu'à pourriture, & preſque à ſec, jettez-y alors un bon demi ſeptier d'Eau-de-vie, pour réduire le tout en une eſpece d'onguent, dont vous ferez un cataplaſme, pour apliquer chaudement ſur la partie ſouffrante.

XII.

NAVET.

La ſemence de Navet ſauvage fournit une huile bonne à brûler, & dont on aſſaiſonne quelques mets.

Elle eſt cordiale, & quelques-uns la broyent dans l'eau de chardon-benit, ou de ſcorſonere, au poids d'un gros, & la donnent dans les fiévres malignes en émulſion. Dans la petite vérole & la rougeole, ils en font de même.

Schroder aſſure qu'un gros de cette ſemence eſt propre dans la ſupreſſion d'urine, & la jauniſſe, & que ſon huile calme les tranchées des enfans.

La pulpe de Navet, paſſée au tamis, & mêlée avec le ſucre, eſt utile dans la toux, & dans les fluxions de la gorge.

XIV.

BUGLOSE, BORRACHE.

Cruſius recommande pour la palpitation de cœur deux onces de ſuc dépuré

de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours.

Le sirop fait avec les feüilles & les fleurs soulage fort les mélancholiques.

Monsieur Rai dit, que l'usage du vin, où elles ont infusé, guérit l'épilepsie.

La tisane suivante est excellente pour la toux séche : Faites boüillir trois onces de racine de buglose, & autant de chiendent dans deux pintes d'eau, versés la décoction boüillante sur une once de fleurs de coquelicoq, & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

J'ai employé avec succès la décoction des feüilles de bourrache & de buglose dans la dissenterie, de cette maniere : Faites boüillir pendant l'espace de trois ou quatre minutes, une petite poignée de ces feüilles dans huit onces d'eau, ou demi septier, passés la décoction, & y ajoûtés parties égales de lait de vache, boüilli & écrêmé, puis y délayés une once d'huile d'amandes douces, quand la liqueur sera tiéde ; trois heures après faites prendre au malade un boüillon,

le plus clair, dans lequel lorſqu'il ſera très-chaud, vous meterez un bon verre de gros vin : il faut réïtérer ce reméde deux jours de ſuite, le matin à jeun.

XV.

VIPERINE.

Il y a des Médecins qui employent la Viperine en infuſion, dans la petite vérole.

Jean Bauhin aſſure que quelques-uns en recommandent la poudre à demi gros, dans une cuillerée de vin, dans l'épileſie ; mais je ne l'ai pas vérifié.

XVI.

ENULA CAMPANA, AUNE'E.

On l'ordonne pour la colique de Poitou, pour l'hydropiſie, la cachexie, & les autres maladies croniques.

L'Aunée diſtilée dans l'eau commune, donne un ſel volatile, ſemblable à

celui de la corne de cerf, ſelon le Févre.

L'extrait ou la conſerve guérit la colique & la jauniſſe, comme le vin qu'on en prépare.

XVII.

HEDERA TERRESTRIS.

Le ſuc récemment exprimé de cette Plante, & cuit avec la graiſſe d'une oye, qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure.

Ethmuller recommandé fort le ſuc de lierre terreſtre pris intérieurement pour les chutes, où on ſoupçonne du ſang extravaſé ou caillé.

Boyle preſcrit ce même ſuc dans quelque vehicule aproprié pour l'ardeur d'urine : dans les rhumatiſmes la décoction de cette Plante avec un peu de ſucre, priſe le matin & le ſoir, & éloignée des repas, eſt très-utile.

Dans la vieille toux & le catarre, le reméde ſuivant eſt excellent. Prenez lierre terreſtre une poignée, hyſſope autant, polypode deux onces, fleurs de

coquelicoq une pincée, reglisse une once, sassafras demie once; le tout infusé dans une pinte d'eau chaude ; ajoûtez-y un morceau de sucre de demie livre, & faites-en prendre matin & soir un petit verre, & même pendant la nuit.

XVIII.

ERYSIMUM.

Le velar est un grand résolutif pour les tumeurs des mammelles, & pour le cancer, sur tout l'espece apellée, *Erysimum polyceratium*, *sive Corniculatum*. C. B. selon M. Tournefort.

XXI.

AMYGDALUS SATIVA, C. B.

L'Amande est nourrissante, suivant Sebizius, pourvû que l'estomac la digere bien. C'est par le suc huileux des amandes que les humeurs âcres sont adoucies, & que la crispation des fibres est ramolie & relâchée : c'est ce qui rend ce reméde si utile dans les pleu-

resies, & dans les coliques, tant renales, que celle qui est causée par la dureté & sécheresse des gros excrémens.

Une des meilleures purgations dans la pleuresie, péripneumonie, & dans le rhume, est de donner dans du boüillon deux onces de manne, & trois onces d'huile d'amandes douces, quand il est tems de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement, on donne avec succès une décoction faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, autant de syrop de capillaire, & une once de sucre candi en poudre; & pour les enfans nouveaux nez, les Italiens, suivant Baglivi, font une panacée de l'huile de ce fruit.

Amygdalus Amara.

Les Amandes ameres sont déterslves & apéritives; elles emportent les obstructions du foye, de la rate, & du mesentere, selon Simon Paulli.

Leur huile est propre à déterger l'humeur épaissie dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité & les siflemens; mais il n'y en faut pas trop

mettre, de peur de causer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin après *Marcellus Virgilius*, assure que les amandes améres sont un mortel poison pour les chats, & après *Lutzius*, qu'elle tuë aussi les poules: on en dit autant des renards.

La gomme d'amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la Dyssenterie, prise en dissolution, dans une décoction astringente.

XXII.

FICUS.

Le Figuier donne un lait fort caustique. Une Dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau, qu'elle avoit à la paupiere inférieure, s'étoit attiré une violente inflammation, laquelle jettant un peu de pus, étoit dégénérée en ulcére rongeant, qui avoit mangé la paupiere inférieure, & une portion des muscles de l'œil, qui étoit tout à nud.

Pour l'enrouëment & l'extinction de

voix, on laiſſe macérer les figues ſéches dans de bonne Eau-de-vie, on en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laiſſer brûler à l'ordinaire : cette liqueur eſt alors excellente priſe par cuilierées.

Les ſommitez d'hyſſope jettées dans la décoction de figues toute boüillante, & infuſées enſuite, eſt une boiſſon excellente pour l'aſthme.

L'eau où les figues ont maceré eſt utile dans les douleurs de reins, ſoupçonnées de gravelle.

Les figues cuites avec du pain d'épice, des oignons de lys, & les farines émollientes & réſolutives, font mûrir les tumeurs.

Cheneau aſſure que les tiges de figuier, découpées au poids d'une livre, & boüillies dans une livre de vin, mêlé avec une livre & demie d'eau, eſt un bon ſudorifique, à la doſe de quatre onces le matin, pour les hydropiques.

Baglivi dans ſa Pratique donne les feüilles du figuier ſauvage, pour un ſpécifique dans la colique : demi gros de la poudre des feüilles ſéches de ce fi-

guier, qui croît dans les champs, & non de celui qui vient dans les mûrs, mêlé avec un ſcrupule des feüilles ſéches d'orme, donné au malade dans un peu de boüillon, ce reméde calme auſſitôt la douleur.

Ethmuller, Sennert, Foreſtus, ou Pierre de la Foreſt, &c. eſtiment beaucoup la décoction des figues ſéches, dans la rougeole, & la petite vérole, pour faciliter l'éruption & la maturation des puſtules.

Voyez Garidel ſur la caprification, & maturation des figues, & pour le mauvais uſage des précoces.

XXIII.

RAISINS, VIGNE.

Les feüilles de la Vigne ſont aſtringentes; les Anciens ſe ſervoient de leur ſuc pour arrêter la Dyſſenterie, & le cours de ventre.

Quelques Modernes donnent la poudre des feüilles vertes ſéchées à l'ombre, au poids d'un gros, pour la Dyſſen-

terie des Soldats : les uns préférent le Muſcat.

Une pincée de poudre de feüilles des Raiſins Muſcats priſe dans un boüillon, modére les pertes des femmes.

Le ſuc de la Vigne qui coule dans le Printems, eſt déterſif, propre pour les dartres & les démangeaiſons de la peau.

On prétend que pris intérieurement avec du vin, il eſt diurétique, & propre pour la gravelle.

Le Verjus tempére l'ardeur de l'eſtomac, arrête les cours de ventre bilieux, & rétablit l'apetit.

La cendre du ſarment de vigne paſſée par le tamis, boüillie enſuite dans du vin blanc, y tremper des ſerviettes qu'on applique ſur les parties affligées d'Eréſipele, les guérit en peu de tems.

Une perſonne charitable envers les pauvres malades, m'a communiqué ce reméde qu'elle a employé pluſieurs fois avec ſuccès.

Les Raiſins ſecs nourriſſent & engraiſſent, ſelon Riviere, en y joignant les amandes : ils ſont propres pour la Cachexie, pour l'Hydropiſie, & pour lâcher le ventre.

La pulpe des Raiſins ſecs mêlée avec un peu d'huile roſat, nous fournit un onguent bon pour meûrir le pus des furoncles malins, & adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Luſitanus aſſure que la fumée de la décoction chaude des Raiſins qui ſe pourriſſent étant pendus au plancher, reçuë par bas, fait ſortir l'enfant mort.

Le vin cuit, *le Sapa*, *Defructu*, *Carænum*, *Siræum* des Anciens, ne ſont differens que par le degré de coction du moult, & une differente eſpece de *Rob*.

Le vin cuit eſt béchique, & convient mieux aux tempéramens froids & humides, qu'aux bilieux & aux mélancholiques, qui ſont ſujets à des obſtructions de viſceres.

Les Coins confits avec le *Rob*, le rendent aſtringent, ſelon du Renou. Le Réſiné eſt fait avec des Raiſins bien mûrs, que l'on exprime après une forte coction, pour en tirer le ſuc qu'on fait épaiſſir en conſiſtance de miel : ſelon cet Auteur, il eſt propre pour les fluxions de la bouche ; par ſa ſtipticité il digére & mondifie.

La Malvoiſie eſt une eſpece de *Caræ-num* ou vin cuit ; c'eſt du ſuc de Muſcats ou de leur moult, dont on fait conſu-mer ſur le feu la troiſiéme partie. La véritable vient de Candie & de quelques endroits de la Provence.

M. Garidel s'étend fort ſur la diffé-rence des vins d'Italie & des anciens Romains. *Voyez* page 504. & ſur ceux de Provence, page 510. &c.

Le Marc des Raiſins échauffé par la fermentation, eſt propre à diſſiper les douleurs du Rhumatiſme, & de la Scia-tique : on couvre les parties malades du Marc, & on y fait reſter le malade pen-dant deux ou trois heures.

On ſçait qu'il y a quantité de vins qui ſe préparent dans la Pharmacie par l'in-fuſion des Plantes, dont ils tirent la tein-ture & la propriété par l'infuſion ; tels que les vins d'Abſinthe, de Sauge, d'Eu-fraiſe, d'Alkekenge, de Canelle & de Sucre, apellé Hypocras, &c.

On employe auſſi le moult pour faire ces ſortes d'infuſions, & on laiſſe fer-menter les Plantes avec le Raiſin, pour en faire ces ſortes de vins médicinaux.

On ſçait que le vinaigre qui n'eſt au-

tre chose qu'un vin dont les particules salines acides tiennent comme liées & enchaînées les parties spiritueuses & sulfureuses, d'où vient sa saveur, est également utile dans la Cuisine & dans la Pharmacie, & que dans la Peste, & les maladies contagieuses, on l'employe avec succès, lorsqu'on y fait macerer & infuser les Plantes cordiales & aléxiteres, telles que la Ruë, le Scordium, l'Angélique, la Carline, l'Impératoire, &c.

On sçait aussi qu'une éponge presentée au nez, lorsqu'elle est imbuë de ce vinaigre, est un meilleur préservatif que l'eau de la Reine d'Hongrie, pour ceux qui sont exposez à fréquenter ces sortes de malades.

On employe le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des personnes grasses, comme l'a observé Borel; mais la fâcheuse expérience des personnes du sexe, qui par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait assez connoître combien son usage immoderé est pernicieux, puisqu'on en voit tomber dans une maigreur & un dessechement qui les conduit à la phtisie & à la mort.

Le

Le meilleur vinaigre eſt celui qui vient du meilleur vin : car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la Médecine deux matieres très-utiles, le Tartre & la lie de vin.

La Chymie nous aprend que le Tartre n'eſt autre choſe, qu'une concrétion des parties terreſtres, ſulfureuſes & ſalines, mêlées avec un peu de flegme, faites par le ſel acide du vin, ſur la ſuperficie intérieure des tonneaux. On tire de cette matiere pluſieurs excellens remédes par le ſecours de la Chymie; les plus ordinaires, ſont la crême de Tartre, le Sel fixe, le Tartre ſoluble ou Sel végétal, &c.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la cendre gravelée, laquelle eſt utile à pluſieurs Arts, entr'autres à la teinture, & qui fournit un ſel, qui melé avec la chaux, eſt un excellent cauſtique propre à la Chirurgie, & préférable, ſuivant quelques Chymiſtes, à celui qui ſe fait avec la ſoude.

XXIV.

POMMIER.

Le ſuc de Pommes mêlé avec le Saffran, eſt un remède propre contre les vers.

Le ſuc de Pommes entre dans la compoſition de la confection Alkermer.

La Pomme boüillie dans l'eau-roſe, ou d'eufraiſe, ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns employent à cet uſage la Pomme pourrie, d'autres, la chair, ou moëlle de la pomme raclée & étenduë ſur un linge, & apliquée ſur les yeux.

Simon Paulli ſur l'expérience d'une Dame, aſſure que la Pomme pourrie cuite ſous la cendre, & apliquée en cataplaſme, arrête le progrès de la gangréne.

Taberna-Montanus ſoûtient que l'eau diſtilée des fleurs du Pommier, eſt propre à diſſiper les rougeurs du viſage, ſi on s'en baſſine.

XXXI.

SUCRE.

Prenez pour deux ou trois ſols de ſucre rouge, faites fondre dans un boüillon de lait écrêmé, & un jaune d'œuf frais ; c'eſt un reméde qui eſt utile dans la dyſſenterie quand il eſt à propos de l'arrêter.





TROISIÉME CLASSE.

PLANTES ERRHINES.

I.

TABAC.

Prenez un verre de vin blanc, & autant d'huile d'olive, mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec une once de Tabac haché le plus menu que l'on pourra; couvrez le pot, & le faites boüillir jusqu'à ce que le tout devienne en

boüillie, puis en faites un cataplasme qu'on apliquera sur la partie où la goutte se fait sentir ; ce reméde apaise la douleur.

La cendre de Tabac moüillée avec la salive du malade, mise sur les dartres soir & matin pendant quelques jours, les guérit : il faut continuer ce reméde si la dartre est ancienne & habituelle.

I I.

SINAPI, MOUTARDE.

La semence de Moutarde mise en poudre, & mêlée avec le miel écumé, ou de bon miel blanc, fournit un Looch dont l'usage est excellent pour l'enroüëment, au raport de *Stocherus*.

La Moutarde fond les matieres glaireuses qui tapissent souvent les premieres voyes.

La plûpart des Scorbutiques du Siége de la Rochelle furent sauvez par la Moutarde qui croissoit dans les fossez de la Ville.

III.

STAPHIS-AGRIA.

La graine en décoction, dans les boüillons, en pomade & en poudre, eſt excellente pour la maladie des poux.

VI.

CASTANEA EQUINA DOD.

L'uſage du fruit de cet arbre rapé & pris par le nez, eſt dangereux. J'ai vû une Religieuſe, laquelle pour guérir la migraine, s'aviſoit de mâcher un petit morceau de marron d'Inde, qui l'a faiſoit cracher & jetter beaucoup de pituite, quelquefois même vômir; elle ſoûtint pendant plus d'un an l'uſage de ce remède, qui lui devint enſuite très-pernicieux: elle tomba dans une jauniſſe accompagnée de vômiſſemens & de délires, qui l'emportérent en peu de jours.

J'ai connu des gens qui m'ont aſſuré avoir été ſoulagez des douleurs du Rhu-

matiſme, en portant dans leurs poches des marrons d'Inde.

X I.

MASTIC. LENTISCUS.

M. Garidel aſſure qu'il n'y a que les gros arbres de Lentiſque, dont le tronc eſt gros & vif, & qui ſont expoſez au midi, d'où il coule par inciſion un ſuc d'une conſiſtance viſqueuſe, & d'un goût de réſine fort & piquant, aux environs d'Aix. Le Maſtic n'eſt bon que dans l'Iſle de Chio ; & le bois du Lentiſque eſt aſtringent, & ſa décoction eſt utile dans les diarrhées, les dyſſenteries & les autres flux de ventre.

Les curedens qu'on fait avec ce bois, ſont propres à raffermir les gencives, & en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du Lentiſque eſt excellente pour en baſſiner les gencives des Scorbutiques, après s'être ſervi de la teinture de gomme de Laque, où de celle de fleurs d'Ancolie.

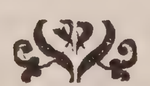
On tire des fruits du Lentiſque, une huile eſtimée des Anciens, propre pour

les maladies de la peau, & pour guérir la galle des chevaux & des chiens. Cette huile eſt en uſage en Eſpagne, où cet arbre donne des fruits qui meuriſſent bien. Galien l'eſtime pour la chûte des cheveux, en la mêlant avec le Ladanum.

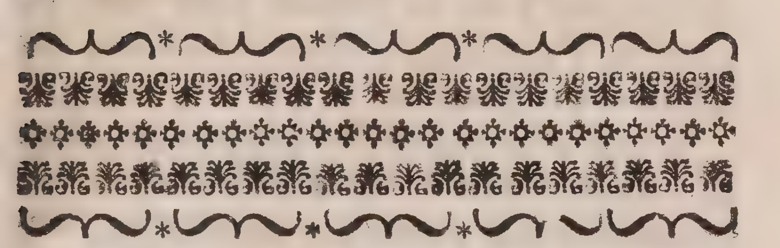
X I.

POIVRE.

On fait un excellent cataplaſme pour apaiſer les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'Eſprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs ; on les bat bien enſemble pendant demie heure, on l'étend enſuite ſur des étoupes, & on l'aplique ſur le nombril, après l'avoir échauffé ſur une aſſiette.



QUATRIE'ME



QUATRIE'ME CLASSE.

PLANTES HYSTERIQUES.

I.

ARISTOLOCHIA.

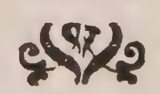
Hofman, après Galien, préfere l'ufage de l'Ariſtoloche longue, pour déterger les ulcéres, pour ſécher la galle, & c'eſt un reméde familier aux Allemands. Simon Paulli ſe ſervoit avec ſuccès de

la décoction de sa poudre faite dans de l'eau de Véronique, dont il bassinoit les ulcéres des jambes.

Lobel assure dans ses Mémoires, que la longue jointe avec la Pistolochia, est préférable à la ronde, pour chasser l'enfant mort de la matrice ; ce qu'il a expérimenté, l'ayant même apliquée en forme de pessaire dans la vulve.

La troisiéme espece n'a pas moins de vertu que les autres : sa racine est amere, apéritive, sudorifique, déterfive & vulnéraire. Sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs hystériques, pour les pâles couleurs, pour l'asthme & pour les fiévres intermittentes. *Voyez* Tournefort.

Fabri de Castelnaudray nous a donné une bonne méthode pour préparer l'essence & l'extrait d'Aristoloche temperée avec la grande Consoude.



II.

ARMOISE.

Les feüilles d'Armoiſe ſont utiles dans le Rhumatiſme. Pilez legérement une poignée de feüilles, & la faites boüillir dans demie livre d'huile d'Olive; paſſez & preſſez, & en baſſinez la partie ſouffrante.

Wetkardus recommande aux malades d'uſer ſouvent de la décoction de la racine faite dans un boüillon leger.

IV.

MATRICAIRE.

C. Hofman après Tragus & Braſſavola, aſſure que le ſuc de la Matricaire au poids de quatre onces, purge la pituite & la bile noire, & qu'il enléve les obſtructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les Fébrifuges; ce qui lui a fait donner le nom de *Febertem*.

Elle eſt réſolutive, & diſſipe les tintoüins & les battemens d'oreille, ſi on en met un tampon des feüilles dans cette partie.

Le ſyrop de ſes feüilles & la conſerve qu'on en prépare, font paſſer les urines, & en adouciſſent les conduits.

V.

MELISSE.

Cette Plante eſt auſſi cordiale, & très-propre par ſon ſel volatile, huileux, aromatique, à calmer le déréglement des eſprits, dans les vapeurs mélancoliques & hyſtériques, & dans la folie.

C'eſt à Avicenne, & aux autres Arabes, que nous devons la découverte des vertus de la Meliſſe. Les Chimiſtes aſſurent que ſa quinteſſence eſt capable de rétablir le baume du ſang, juſqu'au point de procurer le rajeuniſſement, ſur le témoignage de Paracelſe, & de le Fevre; mais Vanhelmont a obſervé que ce n'eſt qu'un déguiſement & une cure palliative de la vieilleſſe.

M. Garidel prétend qu'il n'y a pas un meilleur reméde pour les vapeurs, que la décoction des feüilles de cette Plante prise comme le Thé, ou dans des boüillons simples sans sel.

L'esprit ou l'essence qu'on tire après la fermentation des feüilles & des fleurs, repassant jusqu'à trois fois cet esprit sur des fleurs & des feüilles fermentées, est un excellent reméde pour toutes les affections du cerveau, les syncopes & les palpitations du cœur. Elle est meilleure cuëillie au Printems que dans l'Automne, & après que la fleur est passée.

VI.

RUTA.

Jean de Milan dans son Ecole de Salerne, prétend que la Ruë sert à éclaircir la vûë; ce que l'expérience confirme dans les tayes de la cornée, & dans les suffusions où l'humeur aqueuse est trouble, si on fait soufler dans l'œil malade l'odeur de la Ruë, par une jeune personne saine qui en a mâché aupara-

vant. La vapeur de la décoction reçûë à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet.

La Ruë convient dans les ulcéres internes, soit vénériens ou autres : on mêle parties égales de Ruë, de Mente, de graine d'*Agnus Castus*, de Succin & d'os de séche, pour en faire prendre un gros.

En Provence on aplique sur le ventre, une omelette faite avec beaucoup de feüilles de Ruë sauvage, pour la passion hystérique.

J'ai vû réüssir pour les pâles couleurs, de faire mettre sous la plante des pieds dans le chausson, des feüilles de Ruë, aussi-bien que celles de la Matricaire.

Mayerne assure que la poudre de Ruë, prise jusqu'à deux gros dans de vieille Biere pendant un tems considérable, guérit l'épilepsie ; & que son suc est de même usage, lâche le ventre, fait quelquefois vômir, & agit par la transpiration.

D'autres employent les feüilles de la Ruë exposées à l'air pendant la nuit, & pilées le lendemain, puis les font pren-

dre trois matins de ſuite, dans une eau céphalique : la doſe peut être d'une once de ce ſuc dans quatre onces d'eau diſtilée de Tilleul, ou autre.

VIII.

SOUCY.

Pluſieurs préférent le Soucy ſauvage à celui des Jardins ; on attribuë à ſes fleurs une vertu cordiale, & par cette raiſon on employe leur décoction en tiſane pour la petite vérole, pour la fiévre maligne & pour la peſte. Valleriola s'en ſert dans le cataplaſme qu'il fait apliquer aux Charbons. *Marcellus Cumanus* en préfére le ſuc à la décoction, à la doſe de trois ou quatre onces.

L'eau diſtilée, ſelon Tragus, eſt bonne pour l'inflammation des yeux, en les baſſinant avec cette eau. Camerarius aſſure que la ſemence de Soucy eſt un bon contre-poiſon.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy ſauvage pilées fourniſſent un ſuc, dont deux onces peuvent paſſer

pour un ſudorifique : on peut en augmenter la doſe ſuivant les forces du malade.

I X.

GIROFLIER JAUNE.

Camerarius eſtime la conſerve des fleurs du Keiri à fleur double, au poids d'un gros, avec ſix onces de l'eau diſtilée des fleurs, pour prévenir l'Apopléxie & la Paralyſie.

Le ſuc des feüilles emporte les taches des yeux, avec un jaune d'œuf bien mêlé & bien battu.

X I.

VALERIANE.

La lotion de la racine de Valeriane, eſt un grand Vulnéraire, & convient aux fluxions violentes des yeux & de la gorge.

XII.

CYPERUS.

Simon Paulli aſſure que *Meibomius*, Médecin Allemand, avoit guéri un ulcére de la veſſie à une femme par l'uſage du Souchet, avec le Schænanth.

Jules Paulmier ſe ſervoit de cette racine, comme d'un antidote contre la peſte & contre les fiévres malignes peſtilentielles.

On peut employer cette racine boüillie dans de l'huile, & apliquée ſur la région des reins & ſur le bas-ventre, pour faciliter l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

M. Garidel a donné avec ſuccès la racine de Souchet long, dans les tiſanes ſudorifiques, employées dans les maladies vénériennes, ſur le témoignage de Blegny.

XIII.

GLADIOLUS.

Les Païſans de Provence ſe ſervent de cette racine pour les Ecroüelles, en la pilant & l'apliquant en maniere de cataplaſme ſur la tumeur.

XIV.

MARRUBE BLANC.

Le ſuc de cette Plante fraîche tiré par expreſſion, & cuit en ſyrop avec le ſucre, a guéri des malades affligez des écroüelles, ſuivant le raport de Foreſtus ; mais ce n'a été qu'après un long uſage qu'il a réüſſi dans une maladie auſſi rebelle.

Simon Paulli, ſur l'autorité des anciens Botaniſtes, condamne l'uſage de cette Plante dans les maladies des reins & de la veſſie ; cependant M. Tournefort, après Taberna-Montanus, recommande fort la tiſane ſuivante pour la rétention d'urine, qu'il ordonne ainſi :

Faites boüillir dans quatre pintes d'eau une poignée de feüilles de Marrube blanc, autant de celles de Romarin, demie pincée de graine de persil, une once de raisins de Corinthe, autant de Jujubes & de Sebestes, ajoûtez-y un morceau de Régliffe sur la fin, & trois cuillerées de miel.

Je crois que cette tisane ne conviendroit qu'aux vieillards, ou à ceux qui ont des urines chargées de glaires épaisses, ou qui sont d'un tempérament pituiteux, & qui ont besoin d'apéritifs chauds & incisifs, quoique les sels volatiles du Marrube, du Romarin & de la semence de Persil soient modérez & adoucis par les fruits qu'on y ajoûte.

Le Marrube noir boüilli dans l'huile, est excellent pour l'Esquinancie.



XV.

CROCUS.

Riviere ordonne avec ſuccès un ſcrupule de Saffran en poudre, délayé dans le vin, aux Aſthmatiques.

Boyle le conſeille dans la même maladie en poudre ou en pilules, à la doſe de huit ou dix grains, avec un peu de ſyrop de violette, le ſoir avant de ſe coucher.

Riviere a obſervé ſagement, que le Saffran ne convient point dans le crachement de ſang, ſur tout des pulmoniques ; car il pourroit exciter une hémorragie dangereuſe, ſa vertu conſiſtant dans des particules ſalines, volatiles, aromatiques & huileuſes, qui ſont capables d'augmenter la fluidité des humeurs, & par conſéquent du ſang, qui dans ces ſortes de malades, n'eſt déja que trop ſalé & âcre. C'eſt par cette raiſon qu'il eſt utile dans les ſupreſſions des régles, & qu'on l'employe avec ſuccès dans les opiates apéritives & hyſtéri-

ques avec les préparations de Mars.

C'eſt le Saffran qui fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc, dont un Médecin moderne, nommé M. Garus, a fait un ſecret ; ce qui a déterminé le public à lui donner ſon nom. C'eſt un excellent reméde pour les eſtomacs foibles & délicats, dont la digeſtion ſe fait lentement & avec peine. Dans les coliques venteuſes & les indigeſtions, on s'en ſert utilement à la doſe d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en modérer l'uſage ſuivant ſon effet, & le tempérament des malades, car ce reméde échauffe beaucoup.

Pluſieurs Auteurs ont parlé du Saffran, comme d'une drogue dangereuſe à une grande doſe. L'odeur même qui en exhale, eſt ſi pernicieuſe, qu'elle couta la vie à un homme qui s'étoit endormi ſur un un ſac qui en étoit rempli. L'expérience nous aprend que le Saffran a quelque choſe de narcotique, qui dans une petite doſe n'eſt qu'anodin & adouciſſant.

Pour l'extinction de voix, j'ai vû réüſſir le reméde ſuivant : Prenez une pin-

cée de Saffran, faites-le boüillir un boüillon dans un poiſſon de lait, & le faites prendre enſuite au malade auſſi chaud qu'un boüillon ordinaire.

X V I.

NEPETA VULGARIS.

Schroder nous enſeigne que cette Plante eſt très-propre pour diviſer & fondre les humeurs glaireuſes & viſqueuſes des bronches du poulmon ; ainſi on peut s'en ſervir dans les tiſanes & apozémes qu'on ordonne aux Aſthmatiques. Hofman l'eſtime autant que la méliſſe, pour les vapeurs hyſtériques. Il aſſure que ſi on trempe les parties infectées de la galle dans cette décoction, elle les guérit.

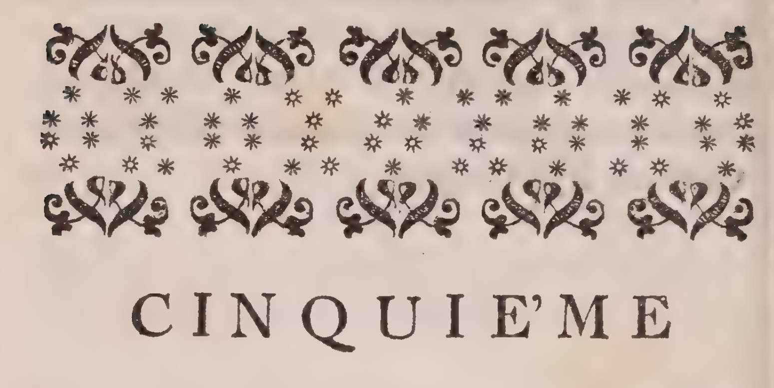
X X I I I.

MYRRHE.

La Myrrhe en poudre envelopée dans une toile d'araignée, & miſe dans la narine, arrête le ſang qui coule du nez.

Deux ſcrupules de trochiſques de Myrrhe, dans huit onces d'eau de méliſſe, d'armoiſe, ou de vin blanc, ſoulagent conſidérablement les femmes affligées de vapeurs hyſtériques.





CINQUIE'ME CLASSE.

PLANTES APERITIVES.

I.

CICORIUM.

Craton estimoit beaucoup la décoction de la racine de Chicorée sauvage, pour la fiévre lente.

L'eau distilée de ses fleurs est très-bonne pour l'inflammation des yeux.

Sennert

Sennert & Schroder préférent les fleurs de l'eſpece qui les a blanches. Comme elle eſt fort rare, & que ce n'eſt qu'une variété, je crois qu'on peut dans le beſoin employer celles qui ſont bleuës.

Ethmuller prétend que cette eau diſtilée eſt propre pour arrêter l'hémorragie du nez.

I I.

DENS LEONIS.

Ethmuller regarde cette Plante comme un reméde ſpécifique, dans les fiévres intermittentes, même les plus invétérées, & Monſieur Garidel l'a expérimenté avec ſuccès dans les malades d'un tempérament ſec & bilieux, où le Kinkina n'avoit fait que ſuſpendre legerement les accès, & où la fiévre dégenéroit en fiévre lente & habituelle. Barbette ſe ſervoit de ſon ſuc pour les inflammations internes, comme dans la pleureſie, mêlé à la doſe d'une once & demie avec l'eau de chardon.

benit, & de ſcabieuſe, & le ſyrop de coquelicoc, en y ajoûtant demi gros d'yeux d'écreviſſes.

On peut ſubſtituer la décoction de toute la Plante à l'eau diſtilée, en faiſant prendre trois verres par jour aux malades.

Mr Tournefort nous donne comme un excellent reméde pour la toux, qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette Plante bien chaude, où l'on ajoûte un peu de ſucre candi : on en fait prendre un verre le ſoir & le matin au malade.

III.

ACETOSA.

Riviere remarque dans ſes Obſervations, que les feüilles d'Ozeille, cuites ſous la cendre, que nous avons déja remarqué très-réſolutives, réüſſiſſent particulierement dans les loupes aux genoux. Monſieur Garidel l'a expérimenté avec ſuccès ſur le témoignage de cet excellent Praticien.

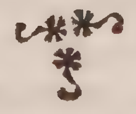
V.

FRAGARIA.

Dans l'hémorragie on ſe ſert de l'eau diſtilée des Fraiſes priſe intérieurement, à la doſe de quatre onces. On en aplique auſſi un linge moüillé extérieurement.

Sebizius, & d'autres habiles Médecins ont remarqué que l'uſage de manger les Fraiſes après le repas, n'eſt pas ſi ſain que celui de les manger au commencement.

La trop grande froideur de ce fruit peut altérer la digeſtion, quoiqu'elle ſoit corrigée par le ſucre qu'on y mêle : je connois des perſonnes qui n'en peuvent manger ſans être incommodées de colique, & de douleurs très-vives dans l'eſtomac.



VII.

APIUM, ACHE.

On fait avec le ſuc d'Ache, la farine de ſeigle, & les jaunes d'œufs, un cataplaſme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoûtent l'huile roſat.

On fait un onguent excellent avec les feüilles d'Ache, pour faire paſſer le lait aux femmes, qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feüilles de cette Plante, & de celles de mente ou de baume, qu'on fait boüillir dans du ſain-doux ; on le paſſe enſuite par un tamis, & on ſaupoudre ce qui eſt paſſé avec la poudre de ſemence d'Ache ; on aplique ce remede chaud ſur les mamelles. Cette compoſition eſt préférable à celle d'Ethmuller, qui employe le vinaigre diſtilé.

Demi-verre, contenant environ deux à trois onces de ſuc d'Ache, eſt très-utile dans l'enflure qui menace d'hydropiſie : il faut les prendre le matin à jeun.

IX.

PERSIL.

La ſemence de Perſil, cuite avec la graine d'anis & de fenoüil, dans un boüillon, eſt très-utile dans les tranchées des accouchées.

X.

ASPARAGUS.

Il y a des Auteurs qui prétendent que les ſommitez des jeunes tiges de l'Aſperge, qu'on mange ordinairement dans le Printems, étant cuites avec du ſucre, & en conſiſtance de conſerve, ſont très-utiles aux enfans noüez.

XII.

RUSCUS.

Formius dans les Obſervations qu'il a communiquées à Riviére, ſe ſervoit de la conſerve du fruit de cette Plante,

pour guérir les gonorrhées : il en donnoit depuis deux gros jusqu'à demie once.

L'eau distilée peut servir à la guérison de la même maladie, suivant cet Auteur.

XIII.

ANONIS.

Pour rendre la décoction de la Plante entiere plus utile dans le scorbut, on employe l'eau & le vinaigre, & on en fait un gargarisme pour déterger l'ulcére des gencives.

XIV.

CAPPARIS.

La maniere de confire ou préparer les boutons des fleurs de Caprier est décrite dans l'Histoire des Plantes des environs d'Aix de Monsieur Garidel ; on les fait sécher à l'ombre, après les avoir cuëillies avant qu'elles s'épanoüissent, pendant quatre ou cinq heures ; on les met ensuite dans de bon vinaigre pen-

dant huit jours ; on les en tire, & on les paſſe en les preſſant doucement ; on les remet enſuite infuſer dans de nouveau vinaigre pendant huit jours ; ce qu'on réitére juſqu'à trois fois, de même que la premiere, puis on les met dans des pots ou petits barils, en y mêlant ſuffiſante quantité de vinaigre, & même un peu de ſel, pour les mieux conſerver.

X V.

RUBIA.

Cette racine eſt une des cinq racines apéritives.

Dodonée ſoutient que cette racine eſt aſtringente ; mais Hoffman & Simon Paulli, fondez ſur l'expérience, réfutent cette opinion, & démontrent que cette racine eſt compoſée de deux ſortes de parties ; les unes pénétrantes, & capables de déboucher les obſtructions ; les autres terreſtres & aſtringentes, mais combinées enſemble, de maniere que les parties ſubtiles & tenuës produiſent leur effet d'abord, & les autres enſuite

resſerrent les fibres des parties de notre corps de la même maniere qu'agit la rhubarbe.

Quelques Auteurs rangent cette racine entre celles qui ſont Vulnéraires, & on lui attribuë la vertu de diſſoudre le ſang coagulé.

Les Teinturiers ſe ſervent de cette racine pour teindre en rouge.

XVIII.

CARDUUS STELLATUS.

Comme la colique néphrétique eſt une maladie des plus ordinaires & des plus dangereuſes, & qu'on ne ſçauroit rendre trop publics les remédes autoriſez par l'expérience pour la guérir, je joindrai dans ce Suplément, au détail des vertus de cette eſpece de chardon, la compoſition, que Monſieur de Lamoignon, Intendant du Languedoc, a fait imprimer à Montpellier, & que Monſieur Tournefort a décrite dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.

Le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque

chaque mois on fait boire de fort grand matin, un verre de bon vin blanc, dans lequel on a mis infuser une dragme de la premiere écorce de la racine de Chaussetrape, cuëillie vers la fin du mois de Septembre. Cette écorce est une petite peau, fort fine, brune par dehors, blanche en dedans, que l'on fait secher à l'ombre, & mettre en poudre très-subtile. Le jour que l'on a pris ce reméde, on met sur le soir dans un demi septier d'eau, une poignée de Pariétaire, une dragme de bois de sassafras, autant d'anis, & pour un sol de canelle fine : l'on fait boüillir le tout devant un feu clair, pendant un demi quart d'heure ; l'on retire le pot d'auprès du feu, & on le met sur des cendres chaudes, après l'avoir bien couvert avec son couvercle & du papier. Le lendemain on remet aussi le pot devant un feu clair pour le faire encore boüillir pendant un demi quart d'heure, après quoi l'on verse sur deux onces de sucre candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle d'argent, l'infusion passée par un linge, avec l'expression du marc ; quand le sucre est fondu, on la fait boire au malade le plus

chaudement que l'on peut, & on l'oblige de ne rien prendre de trois heures ; ce qu'il faut obſerver auſſi après la priſe du premier reméde. L'uſage de ces remédes ne demande aucun régime particulier.

J'ai vû réüſſir pour des dartres répanduës ſur une partie des bras & des mains l'infuſion des feüilles de cette Plante dans le vin blanc, ou bien dans de l'eau, par un uſage un peu ſuivi. On prend une bonne poignée de ces feüilles, qu'on fait infuſer dans chopine de vin blanc ou d'eau, pendant trois jours ; on en prend enſuite trois verres par jour, le matin, deux heures après avoir mangé, & le ſoir en ſe couchant : on continuë pendant pluſieurs mois ce reméde, qui a guéri des dartres invéterées des perſonnes de ma connoiſſance. L'infuſion dans l'eau eſt plus amére que celle qui eſt faite dans le vin.

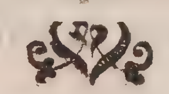


XIX.

RAPHANUS.

Riviere recommande le cataplaſme fait avec les Raves pilées, apliqué ſur les lombes & ſur le nombril dans l'anaſarque, ou cette enflûre du bas-ventre, qui n'eſt qu'une infiltration de la ſéroſité entre les tégumens.

J'ai vû employer avec ſuccès dans le Rhumatiſme l'aplication extérieure des Raves nouvellement tirées de terre, eſſuyées ſans les laver, les piler enſuite, & les apliquer ſous la plante des pieds, ſur tout dans la Sciatique. Ce reméde eſt un puiſſant ſudorifique.



XX.

CEPA.

Boyle aſſure que le cataplaſme d'Oignon cuit juſqu'à pouvoir l'écraſer, & le réduire en pulpe ou moëlle, eſt excellent pour apaiſer les douleurs de la goutte.

Stocherus conſeille d'apliquer le cataplaſme d'Oignon, pilé & mêlé avec le beurre, ſur l'oreille qui rend du pus ; ce qui fait ſoupçonner un abſcès dans cette partie.

On employe avec ſuccès pour la brûlure le cataplaſme d'Oignon pilé, & enſuite un liniment d'huile d'œuf.

M. Garidel aſſure que l'uſage de l'Oignon donne des maux de tête, & confirme par ſa propre expérience ce qu'en diſent quelques Auteurs.

Les Anciens eſtimoient l'Oignon propre à faire croître les cheveux aux enfans ; il faut leur frotter la tête avec l'Oignon partagé en deux, juſqu'à ce qu'elle devienne rouge.

On a vû des hydropiſies ou bouffiſſures univerſelles guéries par une ſueur abondante, excitée par l'aplication d'un Oignon blanc, dans lequel on avoit fait une cavité dans le centre, qu'on avoit rempli de poudre à canon, & qu'on avoit enſuite apliqué ſous la plante des pieds, en tenant le malade dans ſon lit bien chaudement.

Le reméde ſuivant m'a réüſſi dans la colique néphrétique : Prenez quatre Oignons blancs pilez, mettez-les dans un demi ſeptier de vin blanc, infuſez du ſoir au matin, paſſez & y mêlés une once de miel de Narbonne, & un demi-jus de Citron. Il faut ſe tenir chaudement dans ſon lit ; on ſuë, & on jette des glaires & du gravier.

Un Oignon cuit dans la cendre, apliqué enſuite, après l'avoir écraſé, ſur la jouë du côté de la douleur, ſoulage le mal de dents.

Pilés une centaine d'Oignons blancs après les avoir pelés, & en mettés le ſuc dans une cruche de grès que vous boucherés exactement ; donnés-en deux à trois onces le matin à jeun dans un verre de vin blanc pendant huit jours à ceux

qui ſont menacez d'hydropiſie ; c'eſt un remede qui a réüſſi, quand il n'y a pas encore d'épanchement dans le bas-ventre.

XXI.

POIREAU.

Les fibres ou filets de la racine de cette Plante, infuſées dans le vin blanc, procurent un reméde dont j'ai vû l'expérience dans la rétention d'urine.

On pile ces mêmes fibres, on en tire le ſuc, & on en donne quatre ou cinq goutes avec peu de ſucre aux enfans qui ont des vers.

XXII.

POIS CHICHE.

On doit défendre l'uſage de cette eſpece de légume, à ceux qui ont des ulcéres dans les reins & dans la veſſie. L'irritation que cette graine peut cauſer dans ces parties, augmente le mal plûtôt que

de le diminuer ; ce qu'on doit entendre de tous les diurétiques chauds.

Pour rendre les Pois-chiches plus mols & plus aiſez à cuire, quelques-uns les font macérer avant de les aprêter avec un noüet de cendre, qui par leur ſel lixiviel fondu dans l'eau, en pénétre la peau & la ſubſtance, & l'attendriſſent.

XXIII.

SAXIFRAGA ANTIQUORUM.

Un Frere Apoticaire d'un Ordre des Freres Quêteurs a fait long-tems à Paris un grand ſecret de la racine de cette Plante, qu'il faiſoit venir de Provence, & que je découvris un jour dans un coin de ſon laboratoire : il en donnoit la poudre à la doſe d'un demi gros dans le vin blanc pour la rétention d'urine, cauſée par les glaires amaſſées dans la veſſie ou le baſſinet des reins.

XXVI.

ANCHOLIE.

Ethmuller raporte l'obſervation d'un Scorbutique, menacé d'Hydropiſie aſcite, qui fut guéri par l'uſage de la racine de cette Plante infuſée dans le vin, à laquelle on ajoûtoit une cuillerée de ſuc de Creſſon & de Beccabunga.

Simon Paulli a expérimenté, qu'une émulſion préparée avec un gros ou demi gros de cette ſemence, dans l'eau de Fumeterre ou de chardon benit, eſt excellente pour faire pouſſer la malignité de la petite vérole & de la rougeole. Ethmuller confirme cette vertu, & ordonne une priſe le matin, & une autre l'après-midi de l'infuſion des fleurs bleuës de l'Ancholie faite comme le Thé, y ajoûtant quelques goutes d'eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité.

XXVIII.

NIGELLA.

La remarque de Tragus, qu'Hofman confirme, eſt très-utile pour la préparation de cette ſemence, qu'il faut faire rôtir ou ſécher doucement dans une poële ſur le feu, pour conſumer le phlegme qui y abonde, lequel eſt fort pernicieux, comme l'ont obſervé ces Auteurs.

XXIX.

BARDANA.

La racine de cette Plante ratiſſée, & réduite en eſpece de moëlle, étenduë toute fraîche ſur un linge, & apliquée ſur les meurtriſſures, le plus chaud qu'on peut la ſouffrir, eſt un excéllent reméde pour diſſoudre le ſang caillé, ſuivant le témoignage de M. Boyle.

M. Garidel donne une maniere particuliere de ſe ſervir de la tiſane de Bar-

dane dans la petite vérole, & les fiévres malignes, après Simon Paulli. On en fait couper deux onces par roüelles, & on la fait boüillir avec un noüet de raclure de corne de cerf, dans deux pintes d'eau pendant demie heure; on la passe ensuite; on y ajoûte pour la rendre plus agréable, quelques tranches de citron qu'on y laisse infuser. M. Garidel confirme la propriété de cette Racine employée de cette maniere par sa propre expérience.

XXXII.

APARINE.

Mayerne & M. Ray après Needham, estiment fort le suc de Gratteron ou la décoction dans le vin blanc, pour vuider les eaux des Hydropiques par les urines, & chasser le sable de la vessie ou des reins. M. Ray ajoûte que la poudre de cette Plante séchée au four, & mêlée avec la rate de veau, est bonne pour calmer les douleurs de la rate & des Hypocondres.

Simon Paulli eſtime l'eau diſtilée de cette Plante pour les maladies de poitrine.

XXXV.

HERNIARIA.

Les Obſervations que j'ai faites ſur la vertu qu'a cette Plante de diſſiper les bouffiſſures, & de faire paſſer par les urines la ſéroſité qui ſe trouve quelquefois infiltrée dans les muſcles, m'ont engagé à la mettre en uſage dans un cas ſingulier où elle m'a réüſſi. Je crois devoir le raporter pour l'utilité publique.

Un homme de travail âgé de quarante ans environ, ſe trouvant alteré après un exercice forcé, eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à diſcretion : il ne tarda guéres de s'en repentir par une enflure univerſelle qui lui ſurvint peu après avec une rétention d'urine : il y avoit déja quelques jours qu'il en étoit affligé lorſqu'il eut recours à moi : je lui trouvai le ventre enflé comme un balon, & tout le reſte du corps bourſouflé à proportion : en moins de quin-

ze jours il fut parfaitement guéri par le seul usage de la tisane d'Herniole, qui rétablit le cours des urines, & deux ou trois purgations faites avec l'Eau-de-vie Allemande, dont j'ai donné la composition dans l'article du Jalap, où j'avois ajoûté la scamonée à demie dose du poids du Jalap.

XXXVI.

GENISTA.

Quelques Praticiens estiment l'huile des fleurs préparées par infusion pour résoudre les tumeurs de la rate : on en fait une onction sur le côté gauche ; d'autres assurent que ces fleurs mêlées avec le miel rosat, sont bonnes pour résoudre les écroüelles, étant apliquées sur les tumeurs.

Stocherus prétend qu'un verre de la décoction de la racine de Genest faite dans le vin, guérit l'ascite, si le malade en boit un verre le matin à jeun pendant quatre jours.

XXXIX.

FRAXINUS.

Ledelius dans les Ephémerides d'Allemagne, année 1687. avance que l'eau diſtilée du bois de Frene coupé dans le mois de Juillet, eſt vulnéraire, & guérit la dyſſenterie.

XLI.

TAMARISCUS.

Proſper Alpin aſſure que les femmes Egyptiennes ſe ſervent de la décoction de l'écorce de Tamaris, pour arrêter toute ſorte de flux de ſang, & même les cours de ventre. Ethmuller eſtime la décoction de l'écorce pour les catarres ou fluxions, & pour la goutte.

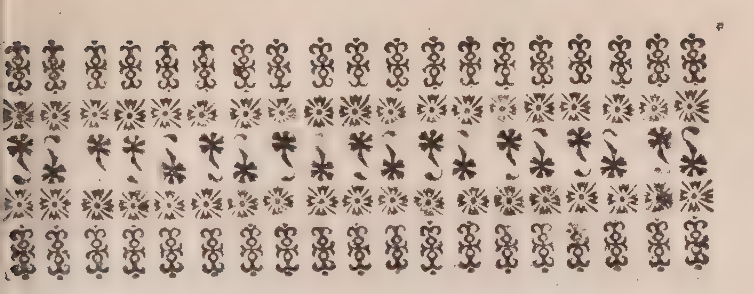


XLV.

PAREYRA-BRAVA.

Le Docteur Oliva, Médecin des Eaux d'Aix-la-Chapelle, employe pour la Sciatique & les Rhumatiſmes la racine de Pareyra-brava, en la faiſant boüillir à la doſe de deux gros, dans une chopine d'eau réduite à moitié, & en faiſant prendre au malade cette doſe quelques jours de ſuite.





SIXIE'ME

CLASSE

PLANTES

DIAPHORETIQUES.

I.

CHARDON BENIT.

On donne avec ſuccès pendant quelques mois tous les matins, un petit verre d'une décoction de cette Plante, faite dans le vin blanc, pour les tumeurs ſcrophuleuſes.

I I.

CARDUUS MARIÆ.

Ethmuller regarde comme un ſpécifique, l'émulſion faite avec la ſemence de cette Plante, en la donnant en poudre pour les fleurs blanches.

I V.

SCORZONERE.

Simon Paulli aſſure que la Scorzonere eſt excellente pour déboucher les obſtructions des viſceres, pour l'hydropiſie naiſſante, & la jauniſſe ; il donnoit auſſi cette racine en poudre.

Monard va plus loin, en attribuant à cette Plante des facultez que l'expérience ne confirme pas ; comme de guérir les palpitations de cœur, les ſyncopes, les vertiges, l'épilepſie & les vapeurs hyſtériques ; on ne riſque pourtant rien de l'eſſayer.

V.

SCABIEUSE.

Schroder avance que ſa racine eſt utile pour le mal vénérien ; ce que M. Ray confirme ſur l'expérience de Villebrock.

Fallope & Valleriola aſſurent que cette Plante eſt un des meilleurs remédes qu'on puiſſe employer pour le charbon ; ce dernier Auteur ſe ſervoit avec ſuccès du mélange ſuivant.

Prenez des ſucs de grande Conſoude, de la Scabieuſe & du Soucy ſauvage une once de chacun, de la vieille Thériaque quatre ſcrupules, un gros de Sel avec deux jaunes d'œufs, mêlez le tout enſemble, & en faites une eſpece d'onguent, que vous apliquerez ſur le charbon après l'avoir ſcarifié ; l'eſcarre tombée, on acheve la guériſon avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a ſouvent expérimenté ce reméde avec ſuccès.

Succiſa. Outre les vertus que cette

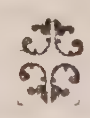
Plante a communes avec la Scabieuſe ; Dodonée aſſure que la décoction eſt excellente pour l'inflammation du goſier en gargariſme.

Simon Paulli confirme cette propriété, & ajoûte qu'elle eſt propre auſſi dans les ulcéres vénériens, de la gorge & des gencives.

Ceſalpin parle de cette Plante avec éloge, comme d'un grand antidote capable de fortifier le cœur, de fondre le ſang coagulé dans les parties internes, & & de calmer les douleurs de la matrice.

Bontius la recommande comme un très-bon reméde dans l'Hydropiſie & dans les abſcès du foye.

Ethmul'er eſtime ſon ſuc pour les ulcéres malins, les bubons & les charbons peſtilentiels ; ce qui eſt confirmé par Diemerbrock, dans ſon Traité de la Peſte.

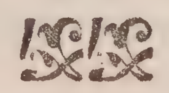


V I.

SCORDIUM.

Le Diaſcordium auquel cette Plante a donné le nom, & dans lequel l'opium eſt employé en petite doſe, & corrigé par des aromates, eſt un des plus excellens remédes pour apaiſer les douleurs de la colique d'eſtomac, cauſée par les indigeſtions, & pour arrêter le vômiſſement qui en eſt ſouvent un ſimptôme.

L'expérience le confirme tous les jours, à la doſe d'un demi gros, & même d'un gros. Tous les bons Praticiens s'en ſervent auſſi dans le teneſme & la Dyſſenterie.



VII.

JUNIPERUS.

L'extrait de Géniévre si connu se fait différemment. On choisit les bayes en grains les plus mûrs & les plus noirs, qu'on pile legerement ; on les fait boüillir ensuite dans de l'eau commune, dans une grande chaudiere ou chaudron, en remuant souvent jusqu'à ce que l'eau en ait pris une forte teinture ; on presse la décoction dans une serpilliere ou une presse, & on fait évaporer cette décoction, jusqu'à la consistance d'un extrait ou résiné épais, qu'on apelle *Rob juniperinum*, ou *Mel juniperinum.* Voilà la maniere ordinaire & la plus simple ; mais pour avoir un extrait plus spiritueux & plus fort, on fait infuser dans l'esprit de vin, ou l'eau distilée de Géniévre, les bayes séches, & on en tire la teinture après une longue macération, qu'on fait ensuite évaporer en consistance d'extrait, ou syrop épais.

On se sert de la lessive, fait avec la

cendre du bois de Geniévre, ou des bayes, pour vuider les eaux des Hydropiques.

On en lave la tête pour fortifier la vûë, & pour tuer les poux, au raport d'Ethmuller.

La pulpe des bayes mondées de ses graines, mêlée avec suffisante quantité de sucre, fournit une conserve qui est aussi bonne que l'extrait. Si on veut qu'elle se conserve, il faut que le sucre soit cuit, autrement elle se moisiroit.

Il y a des endroits où on fait rôtir les bayes de Geniévre; on les fait boüillir ensuite dans de l'eau à la maniere du Caffé.

On fait aussi un vin de Geniévre dans les années où la vigne a manqué. On le concasse & on le fait macérer dans l'eau commune. J'ai vû une année où ce vin de Geniévre fut d'une grande utilité dans certaines Provinces, & même à Paris.

Le Geniévre donne aussi une gomme résineuse, que les Arabes ont apellée Sandarax, qui est d'une couleur pâle & transparente quand elle est nouvelle, & qui jaunit en vieillissant: elle res-

ſemble aux grains de maſtic ; elle eſt aſtringente, & fortifie l'eſtomac. Elle eſt déterſive, & mondifie les vieux ulcéres. Schroder l'eſtime pour fortifier les nerfs.

VIII.

ANGELIQUE.

Tout le monde ſçait qu'on fait un grand uſage des côtes & des plus gros pédicules des feüilles d'Angélique confits au ſucre & au ſec, dont on prend après le repas, pour faciliter la digeſtion, pour chaſſer les vents, & pour faire, comme on dit communément, bonne bouche.

La graine d'Angélique eſt employée avec les autres ſemences chaudes, pour l'Eau-de-vie des ſix graines que quelques-uns eſtiment dans la colique venteuſe. Il faut cependant obſerver que ces liqueurs ſpiritueuſes ne réüſſiſſent pas toujours pour diſſiper les vents, ſur tout aux perſonnes échauffées, & d'un tempérament bilieux. Il y a ſouvent des coliques venteuſes compliquées avec la co-

lique bilieuſe, où il faut plûtôt adoucir, délayer & détremper les humeurs par des remédes onctueux, que par des liqueurs trop âcres & ſpiritueuſes.

IX.

IMPERATORIA.

Frédéric Hofman recommande la racine d'Impératoire récente dans l'Eſquinancie, & la fait apliquer en maniere de collier autour du col, après l'avoir coupée par petites roüelles minces, & les avoir enfilées.

Deckerus prétend avoir expérimenté cette racine broyée & miſe ſur la langue & les dents molaires dans l'apopléxie.

Moriſon recommande la racine d'Impératoire, coupée & infuſée dans le vin d'Eſpagne, ou autre liqueur vineuſe, pour diſſiper les vents & les douleurs du ventre.

Il y en a qui ſoutiennent que la décoction de cette racine eſt bonne pour la teigne des enfans, ſi on leur en la-

ve la tête tous les jours pendant un certain tems.

XII.

BUXUS.

Bosinus Cintilius, dans les Ephémérides d'Allemagne, assure que la décoction de Buis faite dans la lessive, fait croître les cheveux, si on en bassine la tête.

Blegny dit que l'infusion chaude des feüilles de Buis, faite avec du vin blanc, soulage la colique venteuse.

M. Bolduc nous a assuré qu'une poignée de feüilles de Buis infusée dans le vin blanc, à la dose d'un demi septier, donnée devant le frisson, guérit les fiévres intermittentes.

Un peu de coton imbibé de deux ou trois goutes d'huile de Buis, apliqué sur les hémorroïdes, en calme la douleur.



XIII.

XIII.

NUX.

Ethmuller recommande comme un ſecret pour la dyſſenterie, les chatons ou fleurs de Noyer, ſéchez à l'ombre, & mis en poudre, à la doſe d'une dragme priſe dans l'eau de plantain ou quelqu'autre vehicule convenable. Hoffman, ſur le raport de Simon Paulli, leur donne cependant une vertu émetique; ce qui n'eſt pas un obſtacle à la propriété que leur donne Ethmuller. On ſçait qu'il y a des Emétiques qui réüſſiſſent dans la dyſſenterie. L'hypecacuana & le tartre-émétique en fourniſſent la preuve, donnez à une doſe meſurée, ſuivant la force & la délicateſſe des malades.

Les Anciens ont reconnu dans les Noix une eſpece de contre-poiſon. Pline raporte que Mithridate Roi de Pont, faiſoit grand cas d'un antidote, compoſé de deux Figues, deux Noix & vingt feüilles de Ruë, avec un grain de Sel. M. Ray aſſure qu'en Angleterre les Noix

rôties mangées à jeun, font un préparatif contre la peſte, également en uſage dans le peuple & les gens de qualité.

J'ai vû de très-bons effets de l'eau des trois Noix, dans cette eſpece d'Hydropiſie, qu'on apelle Leucophlegmatie ou Bouffiſſure univerſelle, que j'ai ordonnée ſur le raport d'un Apoticaire de cette Ville, qui avoit guéri ſa femme de cette maladie, par l'uſage de ce reméde.

On l'aplique avec ſuccès ſur les charbons peſtilentiels.

Simon Paulli nous aprend que les feüilles du Noyer cuëillies en Juin, & miſes couche ſur couche dans la cave, avec un peu de ſel, dans un pot de terre verni, ſont très-bonnes apliquées ſur la partie malade, pour calmer les douleurs de la goutte.

J'ai déja parlé dans les Editions précédentes, de la vertu de l'huile de Noix pour la brûlure.

L'onguent ſuivant dans lequel elle entre, m'a paru des plus ſpécifiques pour un mal auſſi commun.

Prenez de la cire jaune, de l'onguent Populeum, quatre onces de chacun; de l'huile de Noix demi ſeptier; mêlez le

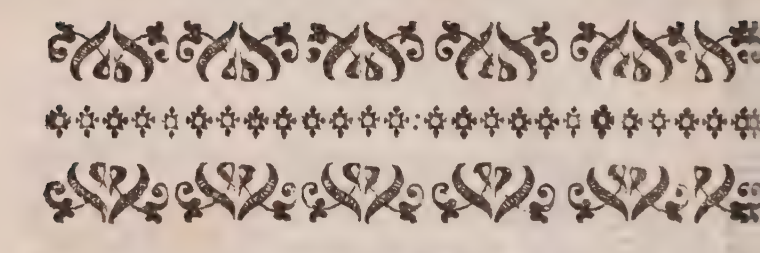
tout dans un pot de terre ; après avoir fait fondre la cire on y mêle l'onguent , & ſur le tout l'huile de Noix.

L'huile de Noix eſt bonne contre les vers , ſi on fait manger à jeun des rôties trempées dans cette huile , à ceux qui en ſont atteints , ſur le raport de M. Andry, dans ſon Traité contre les vers.

Les fleurs ou les chatons du Noyer, infuſées dans le vin blanc , ſont très-utiles pour pouſſer les vuidanges.

L'huile de Noix tirée ſans feu , eſt bonne pour la galle , qui vient au viſage des enfans ; il faut les en frotter deux fois par jour pendant la Lune de Mars.





SEPTIE'ME CLASSE.

PLANTES CORDIALES ET ALEXITERES.

I.

ALLIUM.

Les Païſans de Provence apliquent ſur le nombril, pour calmer les vapeurs

hyſtériques, ou maux de Mere, une écuelle frottée d'Ail en maniere de ventouſe.

Une aſſiette de bois frottée d'Ail & chauffée, apliquée enſuite ſur le nombril, ou l'Ail boüilli dans le vin, ſoulagent ceux qui ſont affligez de la colique, excitée par la vapeur du plomb.

On ſçait que l'Ail pilé apliqué extérieurement, eſt corroſif auſſi-bien que la moutarde. C'eſt par ſon ſel âcre qu'il détache les corps des pieds; & ſi ſon uſage intérieur ne paroît pas ſi nuiſible à ceux qui ſe ſont accoutumez à en manger, c'eſt qu'il eſt corrigé par le levain de l'eſtomac, & adouci par le mélange des alimens. Il ſeroit pourtant dangereux d'en faire un trop fréquent uſage; & pluſieurs Auteurs l'ont regardé comme un poiſon, ſur tout pour les eſtomacs foibles, & aiſez à irriter.

Le ſuc d'Ail mêlé avec l'huile de Noix, eſt excellent pour la brûlure.

L'Ail & la joubarbe pilez enſemble en conſiſtance de moëlle ou pulpe, apliquez ſur la partie affligée de la goutte, ont ſouvent réüſſi pour en calmer la douleur.

Il y a des perſonnes qui dans l'enrouëment ſe ſont bien trouvez d'un liniment fait ſous la plante des pieds, avec l'Ail & le ſain doux, pilez enſemble dans un mortier de fonte chaud, après s'être chauffé les pieds & frotté avec un linge chaud avant de faire l'onction; en ſe mettant au lit, & envelopant enſuite les pieds avec des linges pendant la nuit.

I I.

FRAXINELLE.

On prétend que l'eau diſtilée de toute la Plante, nettoye bien le viſage, & qu'elle eſt par conſéquent coſmétique.

I V.

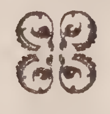
ASCLEPIAS.

Ethmuller regarde comme un excellent ſpécifique dans l'Hydropiſie, même celle que nous apellons Aſcite, la

décoction de toute la Plante dans le vin ou la biere. On peut en faire boire un demi verre de quatre en quatre heures au malade, entre les nourritures pendant la journée ; ce qui le fait suer. Paracelse & Tragus confirment cette faculté du Domte-venin.

Elsner dans les Ephémerides d'Allemagne, a remarqué cette vertu d'inciser & attenuer les humeurs visqueuses, qui farcissent les glandes dans les écroüelles.

M. Garidel a expérimenté après Ethmuller, qu'un gros de la racine du Domte-venin en poudre boüillie dans le vin & l'eau, guérit les fiévres intermittentes, après cinq ou six prises, sans faire ni vômir ni suer ; mais il faut que les racines soient nouvellement cueïllies.



VII.

CHERMES.

M. Garidel dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne une Hiſtoire fort exacte des inſectes qui s'attachent à cette eſpece de Chêne-verd, & nous fourniſſent le Kermes, qu'on peut regarder comme une matiere animale, auſſi-bien que vegetale. Il remarque que le Kermes qui vient ſur les arbriſſeaux voiſins de la Mer, eſt plus gros, & d'une couleur plus éclatante, que celui qui vient aux autres endroits ; & que les Marchands préférent celui de Provence & du Languedoc à celui d'Eſpagne.

Vingt grains de Kermes en poudre, pris le matin pendant quelques jours, apaiſent les tranchées des accouchées.

VIII.

CARYOPHYLIUS.

Simon Paulli donnoit avec ſuccès dans les palpitations de cœur & les fiévres malignes, la décoction de corne de cerf, avec le ſyrop d'Oeillet.

IX.

ALLELUIA.

Willis eſtime cette Plante dans l'eſpece de ſcorbut, où les ſels ſont trop âcres, & le ſoulphre du ſang trop exalté. Simon Paulli en conſeille l'uſage pour les ulcéres de la bouche, qu'on apelle Aphtes. Le ſuc de la Plante, les feüilles mâchées, où l'eau diſtilée, ſont également bons.

Pilez de l'Alleluia, & l'apliquez ſur les loupes, & réïterez deux fois par jour juſqu'à ce qu'elles ſoient percées, & même fonduës. Ce reméde m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

X.

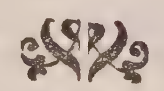
CITRON.

Une once de ſuc de limon, trois onces d'eau-roſe & le blanc d'un œuf mêlez enſemble, font une potion excellente pour la Gonorrhée, ſi l'on en prend une doſe tous les quatre jours, ſuivant le témoignage de Sylvaticus.

Le jus de Citron avec le beurre frais, fait une pomade, le faiſant fondre à feu doux, qui eſt excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête ſouvent le vômiſſement : je l'ai éprouvé.

Trois cuillerées d'huile-vierge, avec le jus d'un Citron, eſt un bon reméde dans la ſupreſſion d'urine.



X I.

ORANGE.

Un verre de vin d'Eſpagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, eſt bon pour la colique venteuſe, ou celle d'eſtomac. Prenez une bigarade, coupez-la de travers, ſaupoudrez-la de ſaffran en poudre, puis liez enſuite les deux moitiez, faites-les cuire ſous la cendre; mettez cette Orange infuſer pendant la nuit dans un demi ſeptier de vin blanc, paſſez-le & preſſez l'Orange, & le faites prendre deux jours de ſuite à une perſonne dont les régles ſont ſuprimées : ce reméde les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange ſéche miſe en poudre, priſe dans quelque liqueur convenable, apaiſe les tranchées des accouchées.

Le reméde ſuivant eſt très-utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange, & l'ouvrez par-deſſus, puis la creuſez pour y mettre deux ou trois gros de

bonne Thériaque ; recouvrez-la, & la mettez ſur les cendres chaudes ; quand elle y aura été aſſez de tems pour jetter deux ou trois boüillons, ouvrez l'Orange par le milieu, & l'apliquez chaudement ſur le nombril avec un linge par-deſſus.

XII.

HERBA PARIS.

Ethmuller & Hofman aſſurent que la poudre des bayes de cette Plante, à la doſe d'un ſcrupule ou un demi gros, priſe dans l'eau de Tilleul, ou quelqu'autre eau Céphalique, eſt très-bonne dans l'épilepſie.

Camerarius conſeille l'aplication de toute la Plante pilée ſur les bubons & charbons peſtilentiels : il ſe ſervoit auſſi de ſes fruits, pour calmer la douleur des hémorroïdes, & des crêtes du fondement.

Fin de la premiere Partie.



SUPLEMENT A L'ABREGE' DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

SECONDE PARTIE. SECTION PREMIERE.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES CEPHALIQUES.

I.



BETOINE.

J'ai vû des personnes dignes de foi, m'assurer avoir été soulagées des douleurs d'oreilles, par un co-

ton imbibé du ſuc dépuré de Bétoine un peu chaud mis dans l'oreille.

Quelques Auteurs prétendent qu'il eſt propre auſſi pour la ſurdité.

II.

LILIUM CONVALLIUM.

L'eſprit tiré des fleurs par leur infuſion dans l'Eau-de-vie ou l'Eſprit-de-vin, eſt propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, & à ranimer les eſprits des perſonnes épuiſées par les femmes. Simon Paulli s'en ſervoit pour l'épilepſie des enfans, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines excitent l'éternuëment avec plus de violence que les fleurs.

III.

TILIA.

Quelques Auteurs prétendent que les charbons de cet Arbre mis en poudre à la doſe d'une demie dragme, apaiſent l'ardeur d'urine.

Ethmuller aſſure que dans le teneſme l'aplication extérieure en fomentation faite avec la décoction des feüilles de Tilleul, eſt très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & apaiſer les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garderobe.

Simon Paulli nous aprend que le mucilage tiré de l'écorce moyenne du Tilleul, fait avec l'eau de Plantain, eſt très-bon pour les brûlures.

Les bayes ou fruits du Tilleul, ſont propres à arrêter toutes ſortes d'hémorragies & de cours de ventre.

V.

VISCUM.

Simon Paulli prétend que la poudre de Guy eſt un excellent reméde pour la pleureſie, fondé ſur l'expérience de Sckerbius & d'Hofman. M. Ray le confirme après le Docteur Bovule : la doſe eſt d'un gros dans de l'eau de Chardon benit ; ce reméde provoque les ſueurs.

Quelques Auteurs prétendent que le

Guy pris dans le vin blanc, guérit la fiévre quarte.

La maniere de faire la glu avec les fruits du Guy, eſt de les faire boüillir dans de l'eau, de les piler, & ſéparer enſuite, en filtrant par le couloir les ſemences & la peau des fruits : il faut que la liqueur ou décoction ſoit chaude pour les mieux ſéparer.

V I.

PRIMEVERE.

M. Ray raporte que le ſuc des feüilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pu céder à aucun reméde.

Le cataplaſme émollient auquel on a joint les fleurs de cette Plante, eſt très-propre pour apaiſer les douleurs de la goutte.

VII.

VII.

M OURON.

Arnaud de Villeneuve prétend que la racine de l'eſpece qui eſt à fleurs rouges mâchée, raffermit les gencives lorſque les dents branlent dans leurs alleveoles.

M. Ray donne comme un reméde éprouvé l'eau diſtilée de Mouron, mêlée avec égale quantité de lait de vache, pour les phtiſiques & ceux qui ont des abſcès dans la poitrine.

VIII.

G ALLIUM.

L'eſpece à fleur jaune eſt beaucoup plus en uſage que celle à fleur blanche; on l'employe non-ſeulement pour l'épilepſie, mais auſſi pour les vapeurs & les étourdiſſemens de la tête. Le ſuc tiré des fleurs à la doſe d'une cuillerée, eſt un reméde expérimenté pour l'épilepſie

des enfans : lorſque ce reméde leur lâche le ventre, ſon effet eſt plus ſûr.

J'ai vû pluſieurs perſonnes faire un uſage de cette Plante en infuſion à la maniere du Thé, pour la migraine & les vapeurs qui portent à la téte.

XI.

BASILIC.

Demie once de ſuc de Baſilic, & demi ſcrupule de Saffran, ſoulagent les aſthmatiques.

XII.

CALAMENTA.

Les Païſans de Provence apliquent le *Nepeta* qui eſt fort commun aux bor des chemins, ſur les parties attaquées d douleurs du rhumatiſme : la partie rougit, & ſouvent il s'y éleve des veſſies qu'on ouvre, & dont on fait couler la ſéroſité ; ce qui ſoulage les malades.

Le cataplasme fait avec une forte décoction de cette Plante, est utile pour résoudre les tumeurs, même les Enchyloses.

Ethmuller conseille la décoction du calament ordinaire, ou de la premiere espece, dans le pissement de sang.

XIII.

POULIOT.

Schroder estime cette Plante propre pour la jaunisse & l'hydropisie.

M. Ray sur l'expérience de M. Hulce Médecin Anglois, en recommande le suc pour la toux convulsive des enfans, mais il faut y ajoûter un peu de sucre.

On se sert aussi de sa décoction pour calmer les douleurs de la goutte, pour nettoyer les dents, & pour adoucir la démangeaison de la peau.

Palmer, Médecin Anglois, a assûré M. Ray que cette Plante fraîche enfermée dans un sachet, & mise dans le lit, chasse les puces : il faut en avoir de re-

cente tous les jours, ou quand elle eſt trop ſéche la changer.

XIV.

THYM.

L'huile eſſentielle de Thym tirée par la diſtilation, comme celle de Lavande, eſt un excellent reméde pour la douleur des dents qui ſont cariées : on en imbibe un petit coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée, on l'y laiſſe quelque-tems ; quand la douleur eſt opiniâtre, on change de coton tous les jours.

XV.

SERPOLET.

Cette Plante eſt hyſtérique, propre à déboucher les obſtructions de la matrice, & provoquer les régles.

Pluſieurs eſtiment la conſerve de Serpolet pour l'épilepſie ; d'autres préférent ſon huile eſſentielle & l'eau diſtilée des fleurs.

M. Ray raporte que l'eſprit de Ser-

polet eſt merveilleux pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, ſur le témoignage du Docteur Soame. Sylvius Delboë employoit en pareil cas l'eſſence d'anis.

XVI.

ROMARIN.

Les feüilles priſes en infuſion à la maniere du Thé ou autrement pendant un tems conſidérable, ſont utiles dans les écroüelles, ſuivant Ethmuller.

Borel prétend que les fleurs ou les feüilles cuites dans le vin, étant paſſées, (il faut y mêler un peu de miel, & les prendre en boiſſon en ſe mettant au lit) ſont un excellent reméde pour les aſthmatiques.

Lindanus louë fort l'infuſion des feüilles à la maniere du Thé, en prenant pluſieurs priſes dans la journée, pour les fleurs blanches : il eſt aiſé de concevoir qu'il ne faut qu'une pincée des feüilles ou fleurs pour une taſſée d'eau boüillante.

M. S. Jacques, fameux Médecin de la Faculté de Paris, donnoit avec succès dans les fiévres tierces, quatre à cinq goutes d'essence de Romarin dans une liqueur convenable. Simon Paulli raporte ce fait, comme l'aïant vû pratiquer dans l'Hôpital de la Charité de Paris.

L'infusion des fleurs & des feüilles est incisive & apéritive, capable d'enlever les obstructions causées par une humeur visqueuse dans les canaux de la matrice ; c'est pour cette raison que quelques Auteurs les prescrivent dans la stérilité & les fleurs blanches aux femmes grasses & d'un tempérament pituiteux.

XVII.

SALVIA.

Cheneau faisoit une poudre des feüilles de la Sauge franche, à laquelle il mêloit la Salsepareille & les balaustes, pour arrêter les fleurs blanches.

Venderlinden se servoit de la décoction de Sauge pour nettoyer les gencives des scorbutiques ; car cette Plante est un peu astringente & détersive.

On tire par la diſtilation de la Sauge une eau qui eſt fort bonne pour les paſſions hyſtériques & pour les affections du cerveau ; on en tire auſſi comme de la Lavande une huile par la diſtilation, & on en prépare une conſerve de ſes fleurs.

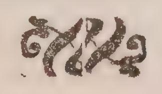
La fumigation des feüilles ſéches de Sauge reçûë par la matrice, eſt bonne pour les fleurs blanches, au raport de Lindanus.

XVIII.

LAVANDE.

Ethmuller regarde comme un ſpécifique pour la Vermine, la décoction des feüilles & fleurs ou ſommitez de Lavande, ſi on en lave la tête, les bourſes & les aiſſelles où ces inſectes ſe trouvent ordinairement.

Sennert préfére l'huile d'Aſpic à l'onguent mercuriel pour tuer les morpions.



X X.

HYSOPE.

Riolan & Plempius, aprés Galien ; confirment que l'Hysope est bonne pour les meurtrissures, & qu'elle résout le sang coagulé : elle est aussi spécifique pour l'inflammation des yeux apellée *Hypochema*, qui est l'épanchement de sang qui se fait entre la cornée & l'iris ; ce que M. Garidel a éprouvé avec succès, l'emploïant de la maniere suivante.

On prend une poignée des sommitez d'Hysope séchées à l'ombre, que l'on enferme dans un noüet de linge ; on le fait boüillir dans l'eau, on l'aplique ensuite chaud sur l'œil, & on l'y tient pendant un long espace de tems, jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; on répete ce reméde plusieurs fois le jour ; mais il faut faire saigner auparavant du bras une ou deux fois, suivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce reméde plus efficace.

XXI.

XXI.

SARIETTE.

Cette Plante eſt pectorale, en facilitant l'expectoration des viſcoſitez qui ſont dans les bronches du poulmon ; elle eſt ſtomachique, & même hyſtérique : Ethmuller prétend qu'elle eſt diaphorétique & réſolutive.

La vapeur de la décoction reçûë par un entonnoir dans l'oreille, diſſipe les bourdonnemens, ſifflemens & douleurs d'oreille ; ce que Schroder confirme.

XXVI.

LAURIER.

La poudre des bayes de Laurier très-ſubtile, mêlée avec l'huile & le vinaigre, eſt bonne pour frotter la tête des enfans, & tuer les vers, au raport de Stocherus.

Les feüilles de Laurier mâchées pen-

dant les douleurs de l'accouchement, avancent le travail.

XXVII.

DIGITALE.

On fait une eſpece d'Onguent excellent pour les Ecroüelles, avec les fleurs de cette Plante.

Prenez trois livres de beurre de May ou du meilleur qui ſoit frais, autant de fleurs de Digitale pilées que vous en pouvez mêler avec ce beurre, expoſez ce mélange au Soleil pendant trente jours, faites-le cuire enſuite juſqu'à ce que les fleurs deviennent greſillées, paſſez alors ce mélange & le preſſez fortement, & gardez cet Onguent pour en frotter les parties affligées d'écroüelles.

NIELLE.

1. *Lychnis Sylveſtris alba ſimplex*, C. B. *pin.* 204. *Ocimoides album multis* I. B. 3. 342. *Ocimaſtrum, ſive Ocimoides Tabern. Icon.* 299.

2. *Lychnis Segitum major* C. B. *pin.* 203. *Pſeudumelanthium* I. B. 3. 341. *Nigellaſtrum Dod. Pemot.* 173.

M. Ray après Palmer & Herman, aſſure que ſa décoction faite dans la liqueur que les Anglois apellent Poſſet, eſt excellente pour les convulſions des petits enfans : on peut auſſi faire boüillir une poignée de cette herbe dans demi pot d'eau pendant un quart d'heure, juſqu'à la conſomption du quart, & en donner 3 ou 4 cuillerées aux enfans. La Nielle ſe trouve ſouvent mêlée avec le bled, & ſa graine l'altere & le rend de moindre valeur. Simon Paulli regarde ſa racine comme un des meilleurs remédes pour arrêter le ſaignement de nez. Il a apris ce ſecret de Sennert, & l'a expérimenté pluſieurs fois.

XXIX.

GIROFLE.

Pour les vers des enfans, le remède ſuivant eſt fort bon. Prenez le poids d'un gros de Cloux de Girofle entiers, faites-les boüillir deux ou trois boüillons dans un petit pot de terre neuf, avec demi ſeptier d'eau, paſſez la liqueur quand elle ſera refroidie, & la gardez dans une fiolle. La doſe eſt depuis une demi cuillerée juſqu'à une, ſuivant l'âge des enfans. On peut leur en donner quand même ils auroient la fiévre.

XXXI.

NOIX-MUSCADE.

Ethmuller recommande pour prévenir l'avortement, d'apliquer ſur le nombril, une croute de pain rôtie trempée dans l'Eau-de-vie ou le vin d'Eſpagne, & ſaupoudrée d'une Muſcade en poudre.

Le même Auteur recommande pour les douleurs de la matrice qui ſurviennent après l'accouchement, de faire recevoir par bas la fumée d'un quart de Muſcade en poudre jettée ſur un feu moderé.

Le cataplaſme fait avec une dragme de Muſcade en poudre, de la Sauge & du Melilot, de chacune une demie poignée, ſix œufs fricaſſez avec de l'huile d'Olive ou de Noix tirée par expreſſion, ſoulage les Accouchées dans le tems des tranchées. La Muſcade rôtie & miſe en poudre, eſt utile dans les cours de ventre qui viennent d'indigeſtions.

XXXII.

STRAX.

Cet Arbre qui ſe trouve en Provence, dans la Forêt de la Sainte Baume & dans celle de la Chartreuſe de Montrieux, fournit par l'inciſion de ſon écorce, une réſine liquide & odorante que M. Garidel a obſervé être excellente pour les

playes récentes qu'elle réünit en peu de tems. Prise intérieurement, elle est diurétique : il y a lieu de croire, ajoûte cet Auteur, que cette résine étant chargée de quantité de sel volatile huileux, est céphalique, & qu'elle peut servir à nettoyer les ulcéres internes ; ce qu'il n'a pourtant pas expérimenté.





SECONDE CLASSE.

PLANTES OPHTALMIQUES

I.

ECLAIRE.

La racine de cette Plante lavée & coupée par morceaux, infuſée enſuite dans de fort Vinaigre avec du ſel, fournit un reméde qui n'eſt pas à mépriſer, pour en baſſiner les dartres. Trois poignées de ſes feüilles hachées, melées

avec l'avoine ou le ſon, ſont bonnes pour la toux des Chevaux.

II.

EUFRAISE.

M. Garidel fait une obſervation ſur l'uſage de cette Plante fort utile, & que j'ai reconnu très-véritable par l'expérience, que cette Plante ne conviènt pas dans toutes les maladies des yeux; qu'il eſt néceſſaire d'en examiner la cauſe, & le tempérament des maladies; car ſon uſage eſt pernicieux à ceux qui ſouffrent des fluxions chaudes ſur les yeux, & dont la maſſe des humeurs, & ſur tout la lymphe eſt chargée d'un ſel âcre, comme il arrive dans cette eſpece d'Ophtalmie ſéche, où il ne découle ſur les yeux qu'un peu d'humeur âcre & brûlante, de même que dans ceux dont les eſprits animaux ſont fort diſſipez, & la maſſe du ſang fort apauvrie; car dans cette derniere circonſtance, il faut des remédes tempérans & rafraîchiſſans.

III.

SCLARÆA.

Ethmuller, après plusieurs Auteurs, assurent que cette Plante est bonne pour les vapeurs hystériques, soit intérieurement, soit extérieurement; elle est bonne aussi en lavement pour les coliques hystériques & hypocondriaques; elle pousse les vuidanges des accouchées, & provoque les ordinaires.

IV.

VERBENA.

L'Herbe fraîche pilée & mise dans un petit sac de toile suspendu au col, soulage les douleurs de la migraine, suivant Riviere, qui tient ce reméde de Forestus.

La décoction de Verveine en gargarisme, guérit les ulcéres des amygdales, au raport de Grunlengius.

Cheneau employoit avec succès le

cataplasme fait avec les feüilles de Verveine pilées & melées avec la farine de seigle & le blanc d'œuf pour les tumeurs & dans les douleurs de la rate, en l'apliquant dessus la partie souffrante.

Prenez une poignée de racine de Verveine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans demi septier de vin blanc, faites-la prendre avant le frisson, ou au commencement de l'accès de la fiévre; la sueur en sera plus abondante, & la guérison plus prompte.

Pour faire revenir le lait aux nourrices, prenez demi septier d'eau de Verveine, & la faites prendre trois heures après souper, & qu'on ne prenne aucune nourriture de la nuit.

V.

CYANUS.

Camerarius prétend que la poudre séche des fleurs & des calices, mise sur les Erésipeles, les guérit.

Le même Auteur & Agricola soûtiennent, que la décoction de cette Plan-

te ſoulage les hydropiques : d'autres prétendent qu'elle provoque les régles. Riviere & Ethmuller recommandent pour la Fiſtule à l'anus, la poudre des fleurs priſe pendant quelque-tems dans le vin, ou d'en prendre la teinture & l'infuſion.

VI.

PIE' D'ALOUETTE.

Ethmuller après Agricola, obſerve que la décoction des fleurs de cette Plante facilite l'accouchement ; mais il conſeille de la faire avec du vin, en y ajoûtant les fleurs de Bleüet : il ajoûte qu'elle eſt bonne pour la ſupreſſion d'urine, ſoit qu'on en boive la décoction, ou qu'on aplique le marc ſur le bas-ventre.

VII.

BRUYERE.

Smoni Paulli donne la décoction de Bruyere pour un bon reméde dans la Paralysie, & la douleur des membres, si l'on en fomente les parties malades.

VIII.

CHARDON A FOULON.

Mayerne recommande la poudre de cette Plante à la dose d'une grosse prise dans la décoction de la même Plante, ou quelqu'autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.



TROISIE'ME CLASSE.

PLANTES STOMACHIQUES.

I.

ABSINTHE.

Willis recommande fort pour l'anasarque, le reméde ſuivant : Faites calciner juſqu'à blancheur des cendres d'Abſinthe, paſſez-les par un tamis, & en mettez en digeſtion quatre onces dans deux livres de vin blanc dans un

vaiſſeau bien bouché pendant trois heures, paſſez la liqueur : la doſe en eſt de ſix onces, ou même huit, deux fois par jour.

Ruland & Hulſe prétendent que dans l'eſquinancie le cataplaſme fait avec les feüilles vertes pilées & mêlées avec ſuffiſante quantité de ſain-doux, apliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, eſt un excellent reméde.

Thomas Bartholin aſſûre que la décoction d'Abſinthe faite dans l'eau de la Mer, eſt un bon reméde pour arrêter le progrès de la gangréne, ſi on en fomente ſouvent la partie malade : on pourroit dans les endroits éloignez de la Mer, faire fondre du ſel marin ou du ſel armoniac dans l'eau commune pour faire la décoction.

Cheneau nous aprend que ſi on fait boüillir la racine de Concombre ſauvage avec les feüilles d'Abſinthe, le tout bien coupé & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile, on en tire un excellent reméde pour guérir la migraine, ſi l'on fomente la partie malade avec l'huile, & que l'on y aplique le marc par deſſus. Ce reméde eſt tiré de Paul Æginet-

te. Le ſel fixe d'Abſinthe eſt un excellent remède pour arrêter le vômiſſement, ſi on en donne un ſcrupule impregné du ſuc de Citron.

I I.

ABROTANUM.

La décoction de cette Herbe, ou ſon huile par infuſion mêlée avec du miel, en frotter la tête, fait venir les cheveux; & les cendres calcinées & mêlées avec l'huile d Olive, au raport d'Ethmuller, font le même effet.

Cet Auteur regarde cette Plante comme un excellent carminatif.

Quoique la plûpart des Auteurs regardent l'Aurone comme un ſubſtitut de l'abſinthe. Galien & Simon Paulli prétendent par leur expérience le contraire : ce dernier aſſûre que la poudre des ſommitez d'Aurone avec un peu de nitre, fait paſſer les urines arrêtées par le calcul dans les reins ; il regarde ce remède comme un ſpécifique dans cette maladie.

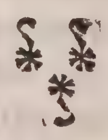
Tragus prétend que la décoction de ces mêmes sommitez faite dans l'eau ou le vin, est très-utile aux asthmatiques, en facilitant l'expectoration de la lymphe visqueuse qui farcit les bronches du poulmon dans ces malades ; mais il faut y ajoûter un peu de miel ou de sucre.

III.

MENTHA.

Ethmuller recommande comme un spécifique pour le hoquet cette Plante, de quelque préparation qu'on se serve.

Le même Auteur avec plusieurs bons Praticiens, croit que la Menthe est astringente, qu'elle arrête les fleurs blanches & les pertes de sang.



V.

V.

TANAISIE.

Ethmuller raporte après Crusus Apoticaire Anglois, que les feüilles fraîches pilées & apliquées sur le nombril, préviennent l'avortement.

Stocherus prétend que dans l'atrophie ou maigreur excessive, il faut laver les membres pendant quelques jours avec une forte décoction de cette Plante.

M. Garidel assûre avoir donné à de pauvres Païsans affligez de fiévres intermittentes, la décoction de cette Plante, avec la germandrée, après les avoir purgez avec un émetique, lesquels s'en sont très-bien trouvez.

La Conserve des fleurs est estimée pour l'épilepsie & pour les vertiges, selon M. Tournefort ; les sommitez de cette Plante ont la même vertu. Pour rendre le cataplasme des feüilles de Tanaisie toutes fraîches apliquées sur le nombril, plus utiles pour tuer les

vers, on peut y méler le fiel de bœuf, au raport de Simon Paulli ; ce que M. Garidel confirme par ſon expérience.





QUATRIE'ME CLASSE.

PLANTES FEBRIFUGES.

I.

GENTIANE.

On sçait que la racine de Gentiane est propre pour dilater les ulcéres sinueux, & qu'elle produit le même effet que l'éponge préparée avec la cire.

II.

CENTAURE'E.

Plusieurs prétendent que la petite Centaurée est bonne pour préserver de la peste : elle est aussi estimée pour les vapeurs mélancoliques, mais il faut en user pendant un tems considérable.

Une dragme de fleurs de petite Centaurée en poudre prise dans un demi verre de vin blanc, est un reméde qui a réüssi dans la colique venteuse.

III.

CARYOPHYLLATA.

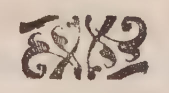
J'ai marqué dans les Editions précédentes, l'utilité de cette Plante dans les catarres : J'ai ajoûté même que Lindanus fameux Praticien, y joignoit le Sassafras & le Romarin : comme je n'en ai point décrit la dose ni la maniere d'en faire la préparation, je crois que le Lecteur sera bien-aise que je la donne ici.

Prenez deux onces de racine de Be-

noite, autant de Saſſafras concaſſez ou coupez par morceaux, demie once de feüilles de Romarin, mettez-les dans un vaiſſeau de terre aſſez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge que vous verſerez deſſus, bouchez exactement le vaiſſeau, & le mettez au bain-marie pendant huit heures; le pot refroidi, paſſez la liqueur, & la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure devant le dîner, cinq heures après autant, & la même doſe en ſe couchant.

M. Ray aſſure après Hulſe, que la racine de cette Plante infuſée dans la biére, & priſe pendant pluſieurs jours, fortifie les articles; il faut la prendre à jeun.

Simon Paulli a cru que l'on pourroit ſubſtituer cette racine au Conrayerva.



V.

ARGENTINE.

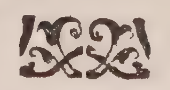
Moriſon nous aprend que la décoction de cette Plante fortifie les gencives, & raffermit les dents dans leurs alveoles, ſi on ſe lave ſouvent la bouche avec ſa décoction.

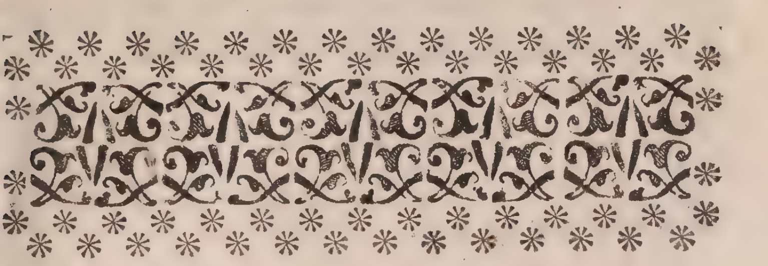
Hofman ſoûtient que la décoction de l'herbe & de la racine arrête toutes ſortes de cours de ventre.

V I.

BOURSETTE.

Deux onces d'eau diſtilée de la racine de Bourſette avant le friſſon de la fiévre, ont été miſes en uſage avec ſuccès dans les fiévres; on les mêle avec les cordiaux dans les fiévres malignes : on pourroit emploïer l'eau diſtilée de toute la Plante.





CINQUIÉME CLASSE.

PLANTES HEPATIQUES.

I.

AIGREMOINE.

Riviére se servoit de la poudre de la Plante séche pour guérir l'incontinence d'urine. J'ai emploïé avec succès la décoction de cette Plante en injection dans la vessie, pour déterger un ulcére survenu dans cette partie, après une supres-

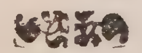
ſion d'urine dans laquelle on a été obligé d'emploïer le ſecours de la ſonde.

II.

EUPATOIRE.

M. Tournefort aſſûre que cette Plante eſt très-bonne pour purifier le ſang dans les maladies de la peau, comme la gale, les dartres, &c.

Pluſieurs Auteurs prétendent que cette Plante eſt un des meilleurs vulnéraires qu'on puiſſe emploïer extérieurement. M. Duhamel dans ſon Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, p. 259. raporte que cette Plante avoit guéri un Hydropique.



V.

V.

FOUGERE.

Simon Paulli aſſure que le ſuc des racines, ou leur mucilage, extrait avec l'eau roſe eſt un excellent reméde pour la brûlure, ſi on en baſſine la partie affligée.

Quercetan dans ſa Pharmacopée rétablie, nous a donné la deſcription d'une eau pour la brûlure, où il mele demie livre de l'eau diſtilée des feüilles de Fougere, avec autant de flegme de Vitriol & d'Alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feüilles de boüillon blanc, avec autant de lierre, & dix écreviſſes de riviere, autant de grenoüilles & de limaçons rouges : il diſtile le tout, & en fait baſſiner la partie brûlée.

Une poignée de racines de Fougere mâle, ratiſſée & concaſſée, infuſée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, paſſée enſuite, fournit un excellent reméde pour l'enflûre qui menace d'hydropiſie ; on en fait prendre

un verre le matin à jeun, & en même tems on fait uſer au malade d'une tiſane faite avec la racine d'Ozeille & le Chiendent; & ſur chaque verre on met trois goutes d'eſprit de ſel dulcifié.

VI.

FUMETERRE.

Simon Paulli nous aſſure que l'eau diſtilée de cette Plante, eſt ſudorifique : il la ſubſtituoit très ſouvent à celle de chardon benit.

Cette eau diſtilée eſt auſſi déterſive & vulnéraire, & propre à nétoyer les ulcéres de la bouche.

VII.

HOUBLON.

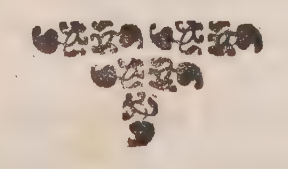
Cette Plante étant reconnuë propre à purifier le ſang, on peut l'employer pour la gratelle, & les autres maladies de la peau.

Simon Paulli prétend que demie dragme de la ſemence de cette Plante en poudre, eſt un bon reméde pour les vers. Le même Auteur aſſure auſſi que la décoction de toute la Plante eſt bonne pour fomenter les parties extérieures, attaquées de douleurs & de tumeurs, ſoit œdemateuſes, ſoit phlegmoneuſes, qui ſuivent les meurtriſſures & les contuſions.

VIII.

CHANVRE.

Quelques-uns prétendent que la lexive faite avec la ſemence de Chanvre brûlée, fait mourir les poux des enfans, ſi on en lave la tête matin & ſoir.



IX.

ARUM.

Riviere recommande le ſuc de la racine de cette Plante porté dans le nez, en imbibant une maniere de tente faite exprès, pour conſumer le polype du nez: il ajoûte que ſi ce ſuc eſt trop âcre, il faut y mêler la décoction, ou l'eau de Plantain.

XI.

CERFEÜIL.

Riviere aſſure avoit vû réüſſir dans l'anaſarque le ſuc tiré du Cerfeüil, à la doſe de deux onces avec autant de vin blanc, en prenant cette potion pluſieurs matins de ſuite.

J'ai vû réüſſir pour le mal des yeux, & ſur les tumeurs des jambes, le cataplaſme fait avec une poignée de Cerfeüil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi poiſſon de lait, & ſuffiſante quan-

tité de mie de pain : il faut l'apliquer un peu chaud.

Egale partie d'huile d'Olive, & de jus de Cerfeüil mêlez ensemble, en consistance de liniment, apaise la douleur des hémorroïdes.



SIXIE'ME CLASSE.

PLANTES CARMINATIVES.

I.

ANIS.

La ſemence de cette Plante en dragées ou autrement, eſt bonne pour les enfans ſujets au cochemar ou aux ſuffocations, qui les réveillent la nuit, ſuivant le raport d'Ethmuller.

V.

ANETH.

Les Auteurs nous donnent differentes manieres de ſe ſervir de l'Aneth, pour apaiſer le hoquet. On donne quatre onces d'une décoction des feüilles de cette Plante juſqu'à trois fois en un quart d'heure : ou deux ou trois gros de ſa ſemence, legerement boüillie dans huit onces de bon vin, dont le malade en prend la moitié le matin, & l'autre le ſoir.

Riviere conſeille d'enveloper dans un noüet de linge fin ou mouſſeline, la ſemence concaſſée, & de la faire ſentir ſouvent au malade dans le même cas.

VII.

PANAIS.

Stocherus recommande dans la ſupreſſion des régles, la ſemence de cette Plante, la faiſant boüillir legerement dans le vin, & en faiſant prendre le matin à jeun un verre après l'avoir paſſé.

Les racines de carote en décoction fourniſſent un reméde qui n'eſt pas à mépriſer pour les eſtomacs délicats : on en peut boire deux verres dans la matinée, & autant le ſoir.

VIII.

LIVECHE.

Les feüilles de cette Plante mangées en ſalade, avec l'huile & peu de vinaigre, ou cuites, ſont propres à pouſſer les ordinaires.

XI.

MELILOT.

Simon Paulli employoit la fomentation ſuivante dans la pleureſie. Prenez des ſommitez de Melilot, le Pariétaire, deux poignées de chacune, des feüilles de Bétoine une poignée, de la Guimauve une poignée & demie, des fleurs de Camomille demie poignée; faites boüillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour en faire de fréquentes fomentations ſur le côté.

XII.

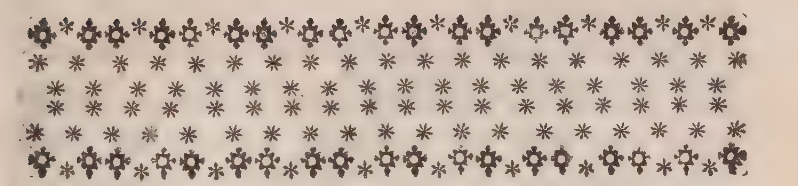
CAMOMILLE.

Ethmuller louë fort l'infuſion des fleurs, dans l'eau ou la biere, pour la colique néfretique : il en faut faire prendre une taſſée de deux en deux heures au malade.

Zacutus Luſitanus recommande dans les fiévres intermittentes, l'eau diſtilée

de toute la Plante ; on en fait prendre au malade ſix onces le matin à jeun. D'autres Auteurs donnent quatre onces de décoction de Camomille, une heure avant le friſſon.





SEPTIE'ME

CLASSE

PLANTES

ANTISCORBUTIQUES.

II.

CRESSON.

Strocherus soûtient que le Cresson pilé & mêlé avec le sain doux, apliqué ensuite chaudement sur les apostémes, en avance la supuration.

Un autre Auteur prétend, que le suc de cette Plante dépuré, pris à une

dose convenable, est excellent pour les abscès internes.

M. Garidel nous aprend, que le Cresson qu'on éleve dans les jardins, débouche par son sel volatile âcre, les obstructions de la rate & de la matrice, débarasse les bronches & les vésicules du poulmon, de ses humeurs visqueuses, & même chasse l'enfant mort de la matrice.

Faites chauffer parties égales de lait frais, & du jus de Cresson, passez par un linge, jusqu'à ce qu'il s'éleve une peau : il faut le boire tout chaud le matin, pendant trois semaines, pour les fleurs blanches.

I V.

BECABUNGA.

On peut mêler le suc de Becabunga avec le petit lait, le lait d'ânesse, ou de chévre, pour les scorbutiques qui ont des dartres, & des taches sur la peau.

Simon Paulli assure que le cataplasme fait avec cette Plante, & apliqué

ſur les hémorroïdes, calme leur douleur & les guérit ; ce que fait auſſi la fomentation avec le ſuc ou la décoction de cette Plante.

Ethmuller l'employe avec ſuccès pour réſoudre les tumeurs des jambes & des pieds, qui ſurviennent aux ſcorbutiques, ſi on les fomente avec la décoction chaude, & qu'on y aplique enſuite le marc deſſus.

Cette Plante entre dans la compoſition du ſyrop Antiſcorbutique de Foreſtus.

V.

BERLE.

Des perſonnes dignes de foi m'ont aſſûré que cette herbe pilée & apliquée ſur les tumeurs du bas-ventre, les ont diſſipées.

La décoction de cette Plante n'eſt pas ſi efficace aux ſcorbutiques, que le ſuc qu'on peut donner, depuis quatre ou ſix onces.

VI.

NUMMULAIRE.

Cette Plante guérit les hernies des enfans, étant prise intérieurement, & apliquée extérieurement, suivant le raport d'Ethmuller & de Schroder.

VIII.

ROQUETTE.

Quelques Auteurs font cas de cette Plante en épicarpe, pour les fiévres intermittentes.

M. Begue habile Médecin d'Aix, s'en servoit avec succès d'une autre maniere, en faisant tenir dans la main du malade une poignée de cette herbe pendant tout le tems de l'accès; mais il faut envelopper le poignet & la main avec du linge.

I X.

PASSERAGE.

Parkinſon aſſure que les femmes de la Comté de Suffolk en Angleterre, qui ſe ſervent de la décoction de cette Plante dans la biére, avancent leur accouchement.





SECONDE SECTION.

PLANTES ALTERANTES DU SECOND ORDRE.

PREMIE'RE CLASSE.

PLANTES VULNERAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNERAIRES.

ASTRINGENTES.

I I.

BRUNELLE.

Ethmuller recommande fort la décoction de cette Plante, aiguiſée d'un peu de criſtal minéral, pour l'inflammation des

des glandes de la gorge en gargarifme. C'eft un reméde fort familier aux Allemands, qui l'employent auffi pour les ulcéres de la bouche & du gofier.

V.

PERVINCA.

M. Garidel fe fert avec succès dans le crachement de fang de cette Plante, en la faifant boüillir avec les écreviffes, & en donnant un boüillon le matin, pendant un tems un peu confidérable.

VII.

PILOSELLE.

Quelques-uns prétendent que cette Plante eft bonne pour les hernies des enfans, fi on donne demi gros de la poudre des feüilles féches, dans quelque liqueur apropriée, comme l'eau de Plantain, ou autres eaux aftringentes.

VIII.

Mille-Feüille.

Simon Paulli aſſure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement, par l'uſage de la décoction de cette Plante.

Les feüilles de cette Plante, legerement pilées, & miſes dans le trou de l'oreille, calment ſouvent la douleur des dents : c'eſt un reméde éprouvé par de bons Praticiens dignes de foi. Quelques perſonnes ſe ſervent pour le même effet des feüilles de Pariétaire.

IX.

Renoüe'e.

Un Médecin de Paris m'a aſſuré avoir arreté une perte de ſang, avec un topique fait avec cette Plante, échauffée ſur le four ou dans la poële, apliquée enſuite en maniere de ceinture ſur la peau.

La Renoüée amortie ſur la pelle chaude, & apliquée ſur le nombril, a guéri un enfant d'une diſſenterie ; & étant appliquée ſur le ſiége qui ſortoit beaucoup, le lui a remis ſur le champ.

X.

PAQUETTE.

Schroder obſerve que les femmes de ſon païs donnent la décoction des feüilles & des fleurs de cette herbe à leurs enfans pour les purger ; elle n'eſt pas ſi purgative que le ſuc de la Plante.

Needham dit que les racines de la Paquette apliquées extérieurement, guériſſent les écroüelles.

X I.

GRANDE CONSOUDE.

On aplique les racines de cette Plante pilées, ou le mucilage tiré de ses racines séches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, sur les fractures, sur les dislocations, les échimoses, les ulcéres malins & carcinomateux, & sur les parties affligées de douleurs véroliques.

X I I I.

SCEAU DE SALOMON.

Cette Plante est astringente, peut être fort utile dans les fleurs blanches.

Palmer, après M. Herman, nous la donne pour un bon reméde contre la goutte, si on en fait boire l'infusion faite dans la biére.

Cette racine est excellente pour les échimoses & meurtrissures ; c'est pour cet effet qu'elle entre dans l'emplâtre d'Adrianus à Mynsicht. Sennert & Eth-

muller confirment cette vertu, ſoit qu'on en aplique la racine pilée ſur la partie meurtrie, ſoit cuite & en cataplaſme : quelques-uns en font un, avec deux parties de cette racine, & une de grande Conſoude, cuite dans peu d'eau, & paſſée enſuite par le tamis : il faut l'apliquer en cataplaſme un peu chaud. C'eſt Ethmuller qui propoſe cette formule.

La tiſane avec la racine de Sceau de Salomon, eſt bonne pour la gravelle.

XIV.

PLANTAIN.

C'eſt Riviere, ce fameux Praticien de Montpellier, qui nous confirme la vertu de la graine de Plantain, pour prévenir l'avortement. Il en faiſoit prendre le matin à jeun, un demi gros, & juſqu'à deux ſcrupules ; ou dans le vin ou dans un boüillon, un œuf frais, ou de telle autre maniere que la malade trouvera plus commode.

Schuvenfeld recommande la fomentation des feüilles de Plantain en décoction, pour la chûte de l'anus.

Pour les cuiſſons & démangeaiſons de cette partie, Ethmuller conſeille la décoction des feüilles de cette Plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'Alun. On peut lui ſubſtituer ſon eau diſtilée.

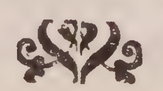
L'on emploïe auſſi avec ſuccès la décoction de Plantain en gargariſme, pour les ulcéres de la gorge.

On s'en ſert auſſi avec ſuccès en faiſant cette décoction dans l'eau de chaux, pour deſſécher les ulcéres des jambes.

XVI.

PATIENCE ROUGE.

Quelques-uns prétendent que l'extrait de *Lapathum ſanguineum*, mis dans le nez, rétablit l'odorat.



XVII.

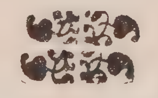
TALITRON.

M. Ray, après Robinſon, aſſure qu'aux environs d'Yorc, on la donne aux néphrétiques avec ſuccès : la doſe de la ſemence eſt d'un gros.

XVIII.

QUINTE-FEUILLE.

J'ai vû des gens dignes de foi ſe ſervir du jus de la racine fraîchement cuëillie, pour frotter les dartres, & s'en bien trouver.



XIX.

TORMENTILLE.

La décoction des racines de Tormentille, adoucie avec la conſerve de roſes ou un peu de ſucre à la doſe d'une once quatre fois par jour, eſt un bon reméde pour prévenir l'avortement, au raport de Riviere.

On ſçait que la racine de cette Plante entre dans pluſieurs compoſitions cordiales.

XXI.

BEC DE GRUE.

La premiere eſpece eſt utile dans les fiſtules externes : on aplique l'herbe pilée ou ſon ſuc ſur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette Plante dans l'eau. C'eſt Cruſius qui dit l'avoir expérimenté.

Ethmuller prétend que l'herbe à Robert,

bert, pilée & apliquée en cataplasme, est très-propre pour dissiper l'enflure des pieds, & la bouffissure des autres parties du corps, & regarde cette Plante comme un reméde assuré pour cette espece d'hydropisie.

XXIII.

CROISETTE.

Un Auteur moderne assure qu'une fomentation faite avec cette Plante, & répetée souvent sur la région du foye, guérit le squire de ce viscere : on ne risque rien de l'éprouver.

XXIV.

ORTIE.

La conserve faite avec les grapes ou sommitez chargées des graines, est un excellent reméde pour le calcul, suivant M. Bovule.

Un gros & demi de semence d'Ortie en poudre subtile, prise dans un ver-

re de vin chaud, eſt un bon reméde pour chaſſer les vents de l'eſtomac, au raport de Cruſus.

Les Auteurs propoſent différentes manieres d'employer l'Ortie pour les pertes de ſang des femmes : on en donne cinq ou ſix onces du jus de ſix en ſix heures, & à la même malade on aplique un cataplaſme ſur le bas-ventre, fait avec le ſuc d'Ortie, & un peu de farine de froment.

Ethmuller ordonne le cataplaſme, avec les feüilles d'Orties pilées & fricaſſées dans la poële, pour la même maladie.

M. Garidel a éprouvé pluſieurs fois dans la pleuréſie, le ſuccès de la décoction d'Ortie, en apliquant le marc ſur le côté. Il raporte avoir obſervé que les pleurétiques auſquels on faiſoit ce reméde, vuidoient des urines comme teintes de ſang.

M. Tournefort eſtime beaucoup la tiſane faite avec l'Ortie pour les fiévres malignes, la petite vérole & la rougeole. Le cataplaſme fait avec l'Ortie, eſt excellent pour réſoudre les tumeurs froides & les loupes, ſuivant le même Auteur.

Quelques-uns croyent que l'Ortie eſt l'antidote de la ciguë & de la juſquiame.

Pluſieurs Médecins anciens & modernes ſe ſervent des Orties pour attirer les eſprits & le ſang ſur les parties deſſechées & paralytiques, en les frapant avec un paquet d'Orties.

XXVII.

MYRTE.

On prépare une huile par infuſion des bayes du Myrte, dans de l'huile qu'on apelle *Oleum Myrtillorum*, pour la diſtinguer de celle qu'on fait par l'infuſion des feüilles, qu'on apelle *Oleum Myrti*: l'un & l'autre ſervent pour fortifier les membres: on en fait une onction ſur l'eſtomac, dans les vômiſſemens & dans le cours de ventre. L'huile des bayes eſt préférable à celle des feüilles.

XXX.

COIGNASSIER.

Les feüilles du Coignaſſier ou Coignier, comme on l'apelle en certaines Provinces, ſont eſtimées par les Païſans pour déchesſer les vieux ulcéres des jambes : ils les apliquent après les avoir fait tremper dans de l'eau ou du vin chaud.

On donne pour arrêter le vômiſſement, une once de ſuc de Coing mêlé avec trois onces d'eau de Mente, en y ajoûtant un peu d'eau de Canelle.

Un Praticien moderne, auquel on peut ajoûter foi, a fait préparer un extrait de Mars, avec le ſuc des Coings, pour des vômiſſemens opiniâtres, dans une affection hypocondriaque, qui lui a fort bien réüſſi.

Les ſemences de Coing nous donnent un excellent mucilage, qu'on tire avec l'eau-roſe, ou avec celle de *Solanum*. Ce mucilage eſt bon pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, l'in-

flammation des yeux, les crevaſſes du mammelon, les hémorroïdes, & pour la ſéchereſſe de la langue dans la fiévre maligne. Ethmuller nous aprend qu'on le rend plus efficace, ſi l'on ſe ſert de l'eau de fray de grenoüilles, & ſi on y mêle du ſuc d'écreviſſes, mêlé avec le camphre & le ſel de Saturne.

XXXI.

EGLANTIER.

Le Bedeguar, ſelon Sennert, eſt bon pour calmer les douleurs de tête. Quelques Auteurs prétendent que cette éponge a une qualité ſomnifere. Tragus, Simon Paulli, Suvenchfeld, & Sennert nous l'aſſurent; & Hofman pour calmer la phrénesie. La cendre de cette éponge mêlée avec celle de l'éponge commune eſt, ſelon pluſieurs, très-propre pour réſoudre les écroüelles.

L'éponge de l'Eglantier en poudre, infuſée dans un verre de vin du ſoir au matin, paſſée enſuite & priſe à jeun, paſſe pour un bon reméde dans la dyſſente.

rie. On purge le lendemain avec la rhubarbe.

Zuvelfer & Serapion dans leur pratique, aſſurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne & dans l'hyver dans le bedeguar, ſont un reméde ſpécifique pour l'épilepſie.

Tragus, Ceſalpin, & pluſieurs autres Auteurs, donnent la racine de l'Eglantier, comme un ſpécifique contre la rage. Ce reméde eſt tiré de l'Hiſtoire naturelle de Pline; mais il ne faut le regarder que comme un préſervatif.

Cette racine entre dans la compoſition d'un fameux reméde contre cette maladie, que le Chevalier Digby nous a laiſſé, comme un cataplaſme qui paſſoit pour un ſecret de famille : on l'aplique ſur la morſure, après l'avoir lavé avec du vin & de l'eau avec un peu de ſel. Voici le reméde en forme.

Prenez des feüilles de Ruë, de Sauge & de Paſquette, de chacune demie poignée; on y ajoûte ſuffiſante quantité de racine de Scorzonere & d'Eglantier, avec un peu d'Ail, & demie poignée de ſel qu'on mêle enſemble, pour

en faire un cataplaſme qu'on aplique ſur la morſure.

Quelques Auteurs attribuënt cette vertu à l'écorce moyenne de l'Eglantier, & M. Liſter au tubercule ou éponge, apellé Bédeguar.

EPINE BLANCHE, AUBEPIN.

Meſpilus apii folio, ſilveſtris, ſpinoſa, C. B. *pin.* 454. *Oxyacantha vulgaris, ſive ſpinus albus*, J. B. 1. 49. *Oxiacanthus, ſive ſpina acuta, Dod. Pempt.* 751.

Tragus, Matthiole & Schuvenfeld, aſſurent que les fruits de cet arbriſſeau ſont aſtringens, & qu'ils ſont propres pour arrêter toute ſorte de flux ; ce qui eſt confirmé par Lobel, qui dit, que le goût de ce fruit a quelque choſe d'âpre & aſtringent ; mais il a voulu parler des fruits qui ne ſont pas encore mûrs ; car alors ils ſont doux & viſqueux.

M. Ray aſſure que l'eau diſtilée de ſes fruits, ou leur poudre quand ils ſont deſſechez, ou leur infuſion dans le vin, chaſſent le ſable des reins & de la veſſie.

Tragus aſſure que l'eau diſtilée des fleurs, ou l'Eſprit-de-vin dans lequel elles ont été macerées pendant trois jours, ſoulagent les pleurétiques, & ceux qui ont la colique néphretique.

XXXIII.

SUMAC.

Un quarteron de Sumac boüilli dans deux pintes de vin rouge, y ajoûter deux gros de canelle, une once de muſcade, & un quarteron de ſucre; faire réduire cela à une pinte: la doſe eſt d'un verre, tenant quatre onces de liqueur. C'eſt un excellent reméde pour la Dyſſenterie & les vieux cours de ventre.

XXXIV.

CYPRE'S.

Hollier fameux Praticien, & après lui Cheneau & Baricelle, prétendent que les feüilles du Cyprès ſont bonnes pour la guériſon des écroüelles, des tumeurs

œdemateuſes & des hernies. On met en poudre ces feüilles, on les arroſe du vin du preſſoir ou d'autre, pour en faire un cataplaſme qu'on aplique tous les jours ſur la partie malade, juſqu'à parfaite guériſon.

XXXV.

CHESNE.

On n'employe pas ſeulement le Chêne dans la Médecine, mais auſſi pour la préparation des cuirs. M. Ray nous apprend qu'on ſe ſert en Angleterre de ſon écorce pour préparer les cuirs, & en France nos Tanneurs employent l'écorce du jeune Chêne verd, ſur tout en Provence où il eſt plus commun : à Paris c'eſt celui des jeunes Chênes. M. Ray prétend que c'eſt la raiſon pourquoi les cuirs d'Angleterre ſont les meilleurs qu'il y ait en Europe.

XXXVIII.

COUDRIER.

Un Auteur Anglois aſſure que le guy qui ſe trouve ſur les Coudriers, & ſur les chatons de cet arbre, depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme en poudre, eſt un reméde éprouvé pour l'épilepſie; mais il faut auparavant purger le malade avec un vômitif, & le purger après ce reméde avec un purgatif convenable.

Quercetan prend un gros de la poudre de la coque du noyau, qui paſſe pour aſtringente : il la mêle avec autant de poudre de corail, qu'il délaye dans cinq ou ſix onces d'eau de Chardon benit ou celle de Coquelicot, pour faire boire à ceux qui ſont attaquez de la pleureſie; il prétend que c'eſt un reméde ſpécifique pour ce mal.

On croit que l'*Oleum heraclinum* de Ruland, eſt celui qu'on tire par la diſtilation, *per deſcenſum*, du bois de Noiſetier. C'eſt le ſentiment de Schroder,

d'Ethmuller, & de quelqu'autres Auteurs modernes. Ruland nous donne cette huile pour un excellent ſpécifique contre l'épilepſie & contre les vers : il calme auſſi les douleurs de dents, étant fort anodin.

XXXIX.

ORME.

Le cataplaſme fait avec l'écorce de cet arbre cuite dans le vin, après l'avoir pilée & apliquée chaudement ſur la partie bleſſée, eſt un reméde merveilleux pour l'anévriſme, au raport de Poppius: il faut l'y laiſſer juſqu'à ce que le cataplaſme devienne ſec.

M. Ray aſſure que la décoction de l'écorce faite juſqu'à ce qu'elle ait aquis la conſiſtance de ſyrop, en y ajoûtant le tiers d'Eau-de-vie, eſt très-bonne pour calmer la douleur de la Sciatique, ſi on en fait une fomentation chaude ſur la partie malade.

L.

HYPOCISTE.

L'Hypociste est excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait précéder les purgations & les autres remédes nécessaires, & qu'il est à propos de les arrêter. M. Garidel dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne deux formules d'une composition où cette drogue est employée, qui lui ont été communiquées par un habile Chirurgien de la Province, à qui M. Garnier très-habile Médecin de Lyon avoit donné ce reméde; mais il y a plusieurs précautions à prendre dans l'usage de ces formules, dans lesquelles on fait entrer les cantharides : ainsi, je renvoye le Lecteur au Livre de M. Garidel, pour y aprendre ce que cet habile & sage Médecin dit là-dessus.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNERAIRES DETERSIVES.

III.

TROESNE.

La décoction des feüilles sert aussi pour raffermir les dents dans l'affection scorbutique. M. Garidel nous aprend qu'un ancien Praticien se servoit de l'écorce de sa racine pour arrêter la chaude-pisse après les remédes convenables ; il faut en prendre la décoction à la dose de deux verres par jour à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

Velschius, Médecin Allemand, nous assûre avoir vû pratiquer utilement pour les écroüelles & les vieux ulcéres, un espece de baume fait avec les fleurs de

Troesne exposées au Soleil dans une bouteille, & arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

IV.

HERBE AUX VERRUES.

J'ai vû des gens dignes de foi m'assûrer que cette Plante écrasée & mise sous la plante des pieds, arrêtoit les pertes de sang.

V.

HERBE AUX GUEUX.

Tabernamontanus faisoit un cataplasme avec cette herbe pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à supuration les tumeurs les plus opiniâtres. On tire, selon Matthiole & Camerarius par la distilation de cette Plante, une eau presqu'aussi brûlante que l'Eau-de-vie.

Les Païsans de Provence se servent de cette Plante séche pour guérir par éternuëment la morve des chevaux, des mu-

lets, & des ânes : ils mettent l'herbe ſéche au fond d'un ſac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal, en attachant le ſac par-deſſus la tête ; ce qui le fait éternuer, & lui procure un flux de morve conſidérable.

VIII.

LIERRE.

Quelques Auteurs modernes recommandent pour la douleur de dents la décoction faite avec les fruits de Lierre écraſez & boüillis dans le vin ou le vinaigre : il faut la garder dans ſa bouche quelques momens, & la rejetter enſuite.

La gomme eſt auſſi eſtimée pour le même mal ; il faut en mettre un petit morceau dans le creux de la dent gâtée ; ce qui la fera tomber.

Les Anciens ſe ſervoient de la décoction des feüilles faite dans le vin pour la brûlure, & pour déterger les ulcéres malins.

On prépare un onguent pour la brû-

lure qui eſt merveilleux, dans lequel entrent les feüilles : voici la deſcription.

Prenez des feüilles de Lierre, des ſommitez de Sauge franche, deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de Sureau une poignée, de fiente de pigeon demie poignée ; on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre ; on le paſſe enſuite tout chaud en le preſſant fortement ; on aplique cet onguent froid ſur l'ulcére que la brûlure a cauſé, & on le couvre avec le papier broüillard ou du papier gris.

X.

SAVONIERE.

Borel a obſervé que ſa ſemence en poudre eſt propre pour l'épilepſie ; il faut la faire prendre dans quelque eau anti-épileptique, au poids d'un gros dans ſix onces d'eau au commencement de la Lune. Sa racine eſt bonne, à ce que prétend Zapata, pour réſoudre & ramolir les écroüelles.

Septalius prétend que ſa décoction eſt bonne

bonne pour le mal vénérien. Ethmuller préfére la décoction des feüilles, qu'il regarde comme un ſpécifique pour cette maladie.

XIII.

JACOBE'E.

Simon Paulli dit, que la tiſane ou décoction de cette Plante, eſt bonne pour la dyſſenterie ; il en parle comme d'un reméde expérimenté par un Chirurgien d'Armée. L'aplication de l'herbe chaude ſur le ventre, calme auſſi les tranchées qui accompagnent cette maladie. On la peut donner en lavement.



XVII.

LANGUE DE SERPENT.

Boyle regarde comme un reméde éprouvé pour la brûlure, l'huile faite avec les feüilles de cette Plante : il faut les avoir fraîches, les piler, & les faire boüillir dans suffisante quantité d'huile de lin, afin qu'elle en soit pénétrée, la passer ensuite, & en oindre les parties affligées.

XVIII.

LOTIER ODORANT.

J'ai éprouvé que l'infusion de cette Plante dans l'eau boüillante, soulage considérablement les pulmoniques, & modére la violence de la toux. Je connois une personne qui s'est vantée d'avoir guéri des personnes qui avoient des ulcéres dans les poulmons, par l'usage de cette herbe.

XIX.

ELEMI.

Un emplâtre de gomme Elemi apliquée ſur la tempe du côté de la douleur, apaiſe le mal de dents.



CHAPITRE TROISIE'ME.

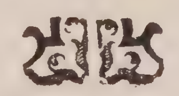
PLANTES VULNERAIRES APERITIVES.

I.

VERONIQUE.

Ethmuller emploïe la décoction de la Véronique adoucie avec le miel blanc, dans l'esquinancie.

Le meme reméde est utile pour laver la bouche de ceux qui sont sujets à avoir du chancre aux gencives, à la langue ou dans l'intérieur de la bouche, comme il arrive souvent aux enfans.



III.

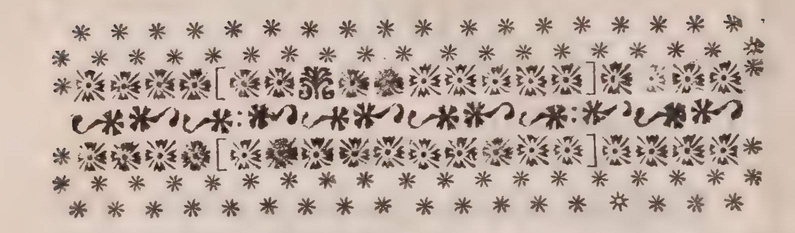
V ERGE D'OR.

Hofman aſſure que cette Plante priſe intérieurement, eſt un excellent reméde pour les obſtructions des viſcéres, & pour empêcher l'Hydropiſie qui lui ſuccéde aſſez ordinairement.

VI.

P IMPRENELLE.

Riviere nous aprend dans ſes Obſervations, qu'un malade affligé de la dyſſenterie, fut parfaitement guéri en trois jours par le ſeul uſage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau & le beurre.



SECONDE CLASSE.

PLANTES EMOLLIENTES.

I.

MAUVE.

Ethmuller propoſe un onguent fait avec le beurre frais & la Mauve, auquel il ajoûte un peu de Camphre, pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne.

M. Garidel, à l'occaſion de ce remé-

de, nous donne la deſcription d'un plus ſûr, & qu'il a expérimenté : en voici la deſcription.

Prenez de l'huile de Noix demie livre, du vieux beurre quatre onces, du ſoulphre vif ou en pierre une once; racine de Piretre deux gros, poivre trois gros, ſel gemme demie once; le tout groſſiérement pilé : faites boüillir dans l'huile & le beurre fondu un quart d'heure; paſſez le tout à travers un linge, & dans la coulure faites diſſoudre deux onces de ſuye la plus pure, frottez-en la tête du malade de deux jours l'un, & la couvrez aſſez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce reméde eſt bien plus convenable que celui dont ſe ſervent quelques Empyriques, dans lequel ils font entrer le Mercure & le verd-de-gris que cet habile Médecin improuve fort, aïant vû deux ou trois enfans périr dans les 24. heures après avoir ſouffert de violentes convulſions, auſquels on avoit apliqué un reméde auſſi pernicieux.

La ſeconde eſpece de Mauve apellée Roſe d'outremer, ou Paſſeroſe en quelques Provinces, eſt très-utile pour les

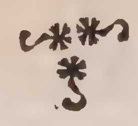
gencives des ſcorbutiques ; c'eſt ſur l'expérience de M. Garidel que j'avance ce reméde : voici la maniere de le préparer.

Prenez de la poudre des feüilles de Paſſeroſe demie once, de l'alun en poudre demi gros ; faites-en un liniment avec ſuffiſante quantité de miel roſat, dont il faut oindre tous les matins les gencives.

I I.

GUIMAUVE.

Le mucilage tiré de la racine & de la ſemence avec l'eau-roſe, eſt un grand adouciſſant pour les fentes & les crevaſſes des mammelles, ſi on y ajoûte un peu de ſucre. On peut s'en ſervir dans toutes les excoriations. Cette Plante eſt d'un grand ſecours pour ramolir les tumeurs, & les faire ſupurer.



III.

VIOLIER.

Laurenbergius & Scoltzius nous aſſûrent qu'une émulſion faite avec demie once de ſemence de Violette & une ſuffiſante quantité d'eau de Véronique, fait un effet merveilleux dans la colique néphrétique. Butler le regardoit comme un ſecret pour cette maladie & pour la gravelle.

IV.

MERCURIELLE.

Ethmuller nous aprend qu'on peut faire des peſſaires pour provoquer les régles aux femmes avec cette Plante, ſur tout ſi on y ajoûte la poudre de Myrrhe, le Saffran & les trochiſques alhandal avec le ſuc de Mercurielle.

M. Garidel prétend que le ſirop de Longue-vie, dont M. Tournefort nous donne la deſcription dans ſon Hiſtoire

des Plantes des environs de Paris, ne convient pas à ceux qui ſont d'un tempéramment ſec & mélancolique, ni même aux bilieux, ſur tout dans les Païs chauds, comme en Provence; mais dans les Païs Septentrionnaux, je crois que ce Syrop leur peut être plus utile que nuiſible.

VI.

PARIETAIRE.

Le cataplaſme avec les feüilles de Pariétaire fricaſſées avec le ſain-doux, & apliqué ſur le front, apaiſe la douleur de la migraine.

Le ſuc de cette Plante entre dans l'Opiate Céphalique qu'on employe avec ſuccès dans les vertiges, l'épilepſie, & pour prévenir l'apoplexie des perſonnes qui en ont eû des attaques, & ſont menacées d'y retomber. M. Garidel nous en donne une deſcription exacte, comme en ayant eu l'expérience : la voici.

Prenez de la poudre de ſemence de Cumin, une livre de ſuc de Pariétaire

dépuré & épaiſſi en conſiſtance d'extrait, demie livre de la poudre des feüilles & fleurs ſéches de Marjolaine ſix onces, du miel de Narbonne ou du miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'Opiate : la doſe eſt d'un gros pour les adultes, & pour les enfans à proportion. Il conſeille d'y ajoûter pour l'épilepſie la fiente de Paon avec la poudre de la racine de Pyvoine mâle, ou à ſon défaut de la femelle.

Pour les inflammations du goſier, on fait frire dans de vieux beurre fondu cette Plante hachée, & on l'aplique chaude ſur la gorge.

XIII.

BOUILLON BLANC.

La ſemence de boüillon blanc, plein un dez à coudre, écraſée & priſe dans l'eau de Chardon benit à la doſe de quatre à cinq onces, paſſe pour un ſudorifique aſſuré dans la pleuréſie : il faut prendre le tems d'un commencement de ſueur pour le rendre plus efficace.

Il y a des gens qui m'ont aſſûré d'avoir employé avec ſuccès dans la fiévre quarte la racine de Boüillon blanc miſe en poudre à la doſe de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès trois fois de ſuite.

D'autres donnent deux cuillerées du ſuc de cette racine pur avant l'accès dans le commencement du friſſon.

Les feüilles de Boüillon blanc pilées & apliquées quinze jours de ſuite ſur la tête des enfans qui ont la teigne, la guériſſent, pourvû qu'elle ne ſoit pas invéterée, & qu'on purge ſouvent l'enfant.

XV.

LIN.

Un des meilleurs remédes que l'on puiſſe apliquer ſur les hémorroïdes, eſt un cataplaſme fait avec la farine de ſeigle, mêlée ſur le feu dans de l'huile de Lin, en y ajoûtant quand on le tire du feu un jaune d'œuf.

Les Ephémérides d'Allemagne rapor-

tent que l'huile de Lin priſe intérieurement, guérit les tumeurs du bas-ventre.

C'eſt de la ſuye de la lampe dans laquelle on brûle l'huile de Lin que l'on fait l'encre des Imprimeurs.

XVII.

OLIVIER.

Les Olives vertes ſont aſtringentes; on ne les mange dans la Provence que confites avec le ſel : après les avoir fait infuſer aſſez long-tems dans l'eau, qu'on a ſoin de changer de tems en tems, on les concaſſe enſuite, ou on les découpe & on les ſaupoudre de ſel pilé : quelques-uns les arroſent de vinaigre ; d'autres y ajoûtent du fenoüil : c'eſt la plus commune maniere de les préparer pour l'uſage domeſtique. C'eſt une nourriture des plus legeres qui n'eſt propre qu'à exciter l'apetit.

Les Païſanes de Provence ſe ſervent de l'eau des Olives apellées *Muria*, pour calmer les affections hyſteriques,

nommées Maux de mere : on la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hypocondriaque à la dose d'un bon verre. On peut la donner aussi en lavement.

Les feüilles de l'Olivier sont astringentes : plusieurs s'en servent en gargarisme pour les inflammations du gosier.

L'huile d'Olive est bonne contre les vers ; c'est en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau, & fermant le passage à l'air, que ces animaux sont suffoquez, comme nous l'aprend l'illustre Malpighi.

L'huile aussi est très-propre pour arrêter le progrès des poisons corrosifs, comme sont l'Arsenic, le Sandarac, l'Orpiment, &c. mais il faut en faire avaler une quantité suffisante.



XVIII.

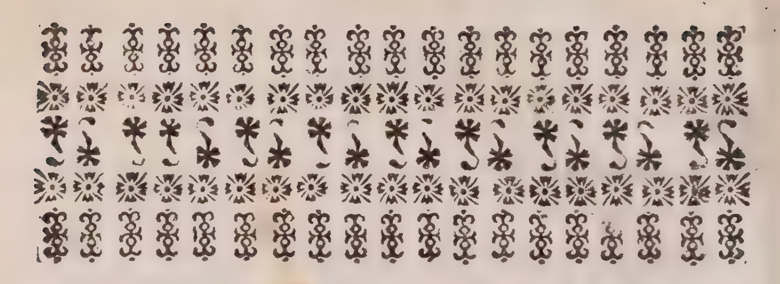
PEUPLIER.

Les boutons de Peuplier cuëillis au mois de Mai, & gardez à l'ombre jusqu'à ce qu'ils ayent aquis une subſtance cotonneuſe ou laineuſe, pour ainſi dire, fourniſſent un bon reméde pour les hémorragies ; c'eſt Euſtache Rhodius qui nous aprend ce reméde.

XIX.

HOUX.

J'ai connu un Goutteux qui ne trouvoit point de meilleur reméde qu'un cataplaſme fait avec la glu étenduë ſur des étoupes pour calmer les douleurs de la Goutte.



TROISIE'ME CLASSE.

PLANTES RESOLUTIVES.

III.

FROMENT.

On a vû réüssir pour le rhumatisme, le cataplasme fait avec le son boüilli dans le vinaigre.

VII.

FEVE.

C. Hofman remarque qu'il ne faut point monder les Féves de leur écorce, car c'eſt elle qui eſt la plus aſtringente. Riviere dans ſes Obſervations recommande le cataplaſme de farine de Féves boüillies dans l'eau & le vinaigre, pour réſoudre les tumeurs des mammelles & des teſticules.

Les meres de familles s'en ſervent auſſi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous aſſure qu'il n'a point trouvé de meilleur reméde pour chaſſer le ſable des reins, que l'eau de l'écorce de Féves : il en avoit fait l'expérience ſur lui-même.



X I.

FENUGREC.

Sa ſemence eſt diſcuſſive, anodine & carminative, car on s'en ſert avec ſuccès en lavement, pour diſſiper les vents & la colique flatueuſe.

Les femmes de Provence ſe ſervent ordinairement de la poudre de Fenugrec, dont elles ſaupoudrent un oignon ouvert cuit ſous la cendre, pour apliquer ſur le creux de l'eſtomac; elles s'en ſervent pour guérir (diſent-elles) le morfondement qui ſurvient après de violens exercices ou efforts de travail.

X I I.

LENTILLE.

Quatre onces de décoction de Lentilles, avec deux onces de vin blanc, bûës auſſi chaud qu'on le peut, priſes au commencement de la chaleur qui ſuit le friſſon, guériſſent en une ou deux

fois la fiévre intermittente en augmentant la ſueur.

X V.

PETITE HELIDOINE.

M. Ray aſſure après Hofman & Palmer, que cette racine fraîche pilée & apliquée ſur les écroüelles, les réſout & les diſſipe.

XVIII.

STACHIS.

Ceſalpin ſe ſervoit de cette Plante pour guérir la fiévre tierce ; ce qui, ſuivant le même Auteur, lui a fait donner le nom de *Tertiola*.

On prétend qu'une poignée de cette Plante broyée dans la main, & apliquée ſur le milieu du front, arrête les plus violens ſaignemens de nez.

XXI.

PETIT LIZET.

Cette Plante paſſe pour vulnéraire ; & Conſtantin a obſervé que de ſon tems les moiſſonneurs s'en ſervoient pour guérir leurs bleſſures ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en Provence, où les Païſans apliquent la Plante pilée entre deux cailloux ſur leurs bleſſures. M. Garidel confirme cette propriété par ſa propre expérience.





QUATRIE'ME CLASSE.

PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES.

I I.

JUSQUIAME.

Crusus conseille pour concilier le sommeil, la graine de Jusquiame, avec celle de Pavot, pilées & mêlées ensemble,

en faire une espece de cataplasme apliqué sur le front.

Les feüilles ramolies sous la cendre chaude, pilées ensuite en forme d'un cataplasme, & apliquées sur les tumeurs, les ramolissent & les résolvent. Ce cataplasme est excellent pour la fausse esquinancie.

On tire aussi de sa semence une huile excellente, qui est très-anodine. Gaspar Hofman assure que si on en frotte les tempes, elle procure le sommeil, & calme les douleurs dans les parties qui en sont affligées.

Voici une espece d'huile ou de baume tranquile, qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un secret de famille, dont j'ai vû des effets surprenans dans l'esquinancie & dans les maux de gorge : on en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux saignées ; cette onction réïtérée de deux en deux heures, avance la supuration, qui n'arrive souvent que le neuviéme jour, & guérit en trois jours une maladie des plus dangereuses.

Prenez égale quantité de feüilles de

Jusquiasme, de Langue de chien & de feüilles de Nicotiane vertes, de chacune une livre, faites boüillir dans trois pintes de vin, jusqu'à la réduction du tiers environ, en pressant bien les herbes ; joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive ; faites boüillir sur un feu doux, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, prenant garde que la poële où on la fait ne se noircisse au fond, en danger de se brûler : alors versez votre huile doucement dans une terrine : on grattera ce que l'on pourra qui sera au fond de la poële, qu'on mêlera avec l'huile de la terrine, & on la laissera refroidir ensuite ; on versera cette huile doucement & à clair dans des bouteilles, & ce qui sera resté au fond de plus épais, on en fera une espece d'emplâtre, avec parties égales de cire jaune qu'on fondera dedans sur le feu, & la mêlant exactement avec le marc de l'huile, qu'on formera ensuite en une masse d'emplâtre, qui est fort résolutif.

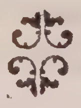
Cette huile n'est pas seulement résolutive & très-anodine, elle est aussi vulnéraire & très-utile dans les playes &

ulcéres ; j'en ai vû même de bons effets pour le rhumatisme & les douleurs de la Sciatique.

III.

CIGUE.

Quoique j'aye cité M. Reneaume Médecin de Blois, pour l'usage de la racine de Ciguë, dans l'abregé de l'Histoire des Plantes, pour les schirres, & que je sois persuadé de la probité autant que de la science de ce Médecin, je ne conseillerois pourtant pas ce reméde, y en ayant assez d'autres qu'on peut employer intérieurement sans rien risquer ; & je suis en cela de l'avis de M. Garidel, qui s'étend beaucoup sur cet article, dans son Histoire des Plantes d'Aix.



V.

MORELLE.

Le ſuc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, eſt excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, ſuivant Palmer.

Jean Prevôt dans ſon Traité de la Médecine des Pauvres, range la deuxiéme eſpece de cette Plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinſon confirme par l'expérience cette propriété.

Sebiſius aſſure que cette Plante pilée & apliquée en forme de cataplaſme ſur les mammelles tumefiées, par l'épaiſſiſſement du lait, le réſout facilement.

M. Ray, après le Docteur Hulſe, raporte que le cataplaſme fait avec les feüilles de cette eſpece de *Solanum*, & la ſemence de lin boüillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs, & pour diſſiper les contuſions.



CINQUIE'ME

CLASSE.

PLANTES

RAFRAICHISSANTES.

VII.

POURPIER.

Le ſuc de Pourpier mêlé avec le miel roſat, eſt bon pour graiſſer les hémorroïdes, dont il apaiſe la douleur & l'inflammation.

IX.

JOUBARBE.

Cette Plante pilée & apliquée en cataplaſme au front, calme les délires qui accompagnent les fiévres ardentes. Le ſuc adoucit, humecte & guérit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fiévre maligne.

L'eau diſtilée de Joubarbe, mêlée avec un peu de ſel ammoniac, eſt bonne pour les inflammations du goſier, ſi on s'en ſert en gargariſme.

XI.

MORGELINE.

Ethmuller dit que cette herbe pilée & apliquée ſur les mammelles, réſout le lait coagulé.

M. Tournefort nous aprend que Solenander ſe ſervoit de la poudre de cette herbe, miſe ſur les hémorroïdes, pour en arrêter le flux immodéré & la douleur.

XIII.

LENTILLE D'EAU.

M. Ray cite comme un ſecret l'infuſion de cette Plante dans le vin blanc pour la jauniſſe : il faut en donner pendant neuf jours le matin à jeun ſix onces.

XXIII.

SAULE.

Il y a des Auteurs qui conſeillent dans la goutte des fomentations faites avec les feüilles & l'écorce de cet arbre boüillies dans le vin. D'autres donnent la cendre de Saule, ou le charbon qui en eſt fait en poudre, depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme.

Dans une pinte de vin rouge, infuſez deux petites poignées de la deuxiéme plure d'Ozier, & en prenez neuf matins deux doigts ; c'eſt un reméde expérimenté pour les pertes de ſang.

XXIV.

PIN.

Les Pignons ſont utiles dans le crachement de ſang, la phtiſie, le deſſéchement, & la maigreur apellée *Tabes*; ils tempérent & corrigent la ſalure des urines, détergent l'ulcére des reins, & réparent le lait des nourriſſes.

L'eau diſtilée des pommes de Pin, eſt aſtringente ſuivant Schroder, qui la donne pour un bon reméde, pour arrêter la deſcente de la matrice.

Hofman ſoutient que les ſommitez ou jeunes tiges du Pin ſauvage, ſont ſpécifiques pour le ſcorbut; ſur tout ſi on en donne la décoction ou l'infuſion dans la biére, ou quelqu'autre liqueur convenable.

Une pomme de Pin infuſée dans de l'eau tiéde, pendant vingt-quatre heures, en laver les parties affligées d'éréſipele, en apaiſe l'inflammation.

XXVI.

GOMME ARABIQUE.

La Gomme Arabique en poudre, à la dose d'un gros, prise dans un verre d'eau de graine de lin, est très-utile dans la suppression d'urine.

FIN.

CATALOGUS PLANTARUM OFFICINALIUM, SECUNDUM EARUM FACULTATES DISPOSITUS.



A AMSTERDAM,
PAR LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXXVI.



CATALOGUS PLANTARUM OFFICINALIUM, SECUNDUM EARUM FACULTATES DISPOSITUS.

MEDICAMENTA vel ſunt evacuantia, vel alterantia, unde plantas in evacuantes & alterantes dividere licet. Evacuantes, humores per ſuperiora, per inferiora, aut per totum corporis habitum expellunt. Alterantes verò, humores vel dilutiores, vel craſſiores reddunt.

Plantæ Evacuantes in ſeptem Claſſes

diſtribuuntur ; ſcilicet, Purgantes, Bechicas ſeu Expectorantes, Errhinas ſeu Sternutatorias, Emmenagogas ſeu Hyſtericas, Aperientes ſeu Diureticas, Diaphoreticas & Alexiterias ſeu Cardiacas.

Alterantes vel quibuſdam morbis curandis, aut cuidam corporis parti, aut viſceri dicatæ ſunt : hæ ſunt Plantæ Alterantes primi ordinis, vel multis morbis profligandis, aut toto corpori humano ſanando idoneæ : illæ ſunt ſecundi ordinis. Hinc Plantæ Alterantes dividuntur, 1°. In Cephalicas, Ophtalmimicas, Stomachicas, Febrifugas, Hepaticas, Carminativas & Antiſcorbuticas. 2°. In Vulnerarias, Aſtringentes, Deterſivas aut Apérientes, in Emollientes, Reſolutivas, Anodinas ſeu Narcoticas, & Refrigerantes ſeu Incraſſantes.

Diverſa Plantarum nomina Gallica, & ſynonima Latina quæ in officinis Pharmacopæorum frequentiùs uſurpantur, & à Botanicis antiquis aut recentioribus deſignantur Philiatris exponimus, ut vegetabilium facultatibus ritè perſpectis, ad praxim medicam & morborum curationem tutiùs citiùſque promovendam aptiores fiant, & magis inſtructi.

PARS PRIMA.

PLANTÆ EVACUANTES.

CLASSIS PRIMA.

PURGANTES.

Cartame, Saffran bâtard, ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

CArthamus ſive Cnicus. I. B. Cnicus ſativus, ſive Carthamum Offic. C. B. Crocus Sylveſtris Anguil. Semen.

Prunier, Petit Damas noir.

Pruna parva dulcia, atro-cærulea C. B. Pruna Damaſcena noſtratia Bellon. Offic. Fructus.

Prunellier, Prunier Sauvage.

Prunus Sylveſtris, C. B. I. B. Acacia Germanica Offic. Fructus.

Nerprun, Noirprun, Bourg épine.

Rhamnus Catharticus, C. B. I. B.

Spina infectoria Math. Merula Hofm. Baccæ.

Pêcher.

Malus Perſica I. B. Perſica molli carne & vulgaris viridis & alba C. B. Flores, nuclei.

Roſes Pâles.

Roſa rubra pallidior C. B. Roſa pallida Offic. Flores, fructus.

Roſes Muſcates, ou de Damas.

Roſa moſchata ſimplici flore C. B. nerſrim ſive nefrim Serap. Anguil. Flores.

Flambe ou Iris, Glaïeul

Iris vulgaris Germanica ſive Sylveſtris C. B. Iris noſtras, Gladiolus cæruleus Trag. Radix.

Iris de Florence.

Iris alba Florentina C. B. Iris flore albo I. B. Radix.

Couleuvrée, Bryone, ou Vigne blanche.

Bryonia aſpera ſive alba baccis rubris C. B. Vitis alba ſive Bryonia I. B. Tamarum vulgò, vel ceraſiola Cœſalp. Radix, fecula.

Soldanelle, ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. Braſſica marina, ſive Soldanella I. B. Convolvulus maritimus, noſtras rotundifolius Mor. Folia.

Sureau.

Sambucus fructu in umbella nigro C. B. Acte Græcorum. Folia, flores, baccæ, cortex.

Yeble, ou petit Sureau.

Sambucus humilis ſive Ebulus C. B. Chamæ-Acte Dioſc. Radix, folia, baccæ.

Aulne noir, Bourgêne.

Alnus nigra baccifera C. B. Frangula Dod. Folia.

Lin Sauvage.

Linum pratenſe floſculis exiguis C. B. Alſine verna, glabra, floſculis albis, vel potius Linum minimum I. B. Folia.

Titimale, Herbe à lait, Eſule, ou Réveille-matin.

1. Tithymalus Cypariſſias C. B. Eſula Officinarum, Cæſalp. Radix.

2. Tithymalus Latifolius Catapucia

dictus Hort. Lugd. Bat. Lathyris major C. B. Esula major, Semen. *Epurge, Catapuce.*

3. Tithymalus Amygdaloïdes, angustifolius Tab. Alypum Mathioli Tithymalis affinis I. B. Radix.

Agaric.

Agaricus sive fungus Laricis C. B. Agaricum I. B.

Concombre Sauvage.

Cucumis Sylvestris Asininus dictus C. B. I. B. Cucumer elaterii Sylvestris Adu. Lob. Radix, fructus & folia.

Gratiole, Herbe à pauvre homme.

Gratiola Centauroïdes C. B. Digitalis minima Gratiola dicta Mor. Limnesium sive Centauroïdes Cord. Folia.

Cabaret, Oreillette, Rondelle, Nard Sauvage.

Asarum Dod. C. B. I. B. Nardus rustica Hof. Radix & folia.

Pain de Pourceau.

Cyclamen orbiculato folio, inferne purpurascente C. B. Panis Porcinus & Arthanita, Rapum terræ Lob. Radix.

Ellebore Noir.

1. Helleborus niger flore roſeo C. B. Veratrum nigrum. 1. Dod. Radix.

2. Helleborus niger vulgaris flore viridi C. B. Veratrum nigrum 2. Dod. Radix.

3. Helleborus niger fœtidus C. B. Veratrum nigrum 3. Dod. *Pié de Griffon.* Radix.

Ellebore Blanc.

1. Helleborus albus flore atro-rubente C. B. Veratrum flore atro-rubente Inſt. Radix.

2. Helleborus albus flore ſubviridi C. B. Veratrum flore ſubviridi , Inſt. Radix.

Laureole.

1. Laureola ſemper virens flore viridi , quibuſdam Laureola mas C. B. Thymelea Lauri folio ſemper virens ſeu Laureola mas , Inſt. Folia , baccæ.

2. Laureola folio deciduo flore purpureo Officinis Laureola fœmina C. B. Laureola folio deciduo ſive Mezereon Germanicum I. B. Thimelea Lauri-folio-deciduo ſive Laureola fœmina Inſt. Folia , baccæ.

Garou, ou Timelée.

Thymelea foliis lini C. B. Chamelæa tenuifolia & nigra Serapioni. Radix.

Grand Lizeron, ou Lizet.

Convolvulus major albus C. B. Smilax lævis major Dod. Volubilis major Trag. Folia.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Casse.

Caſſia fiſtula Alexandrina C. B. Caſſia purgatrix I. B. Quauhayohuarli 2. ſive Caſſia fiſtula Hern. Siliqua.

Tamarins.

Siliqua Arabica quæ Tamarindus C. B. Tamarindi I. B. Julay ſive Tamarindus Piſ. Fructus.

Sené.

1. Senna Alexandrina ſive foliis acutis C. B. Senna I. B. Abalzemer Perſar. Meſue. *Sené de Seyde ou de la Palte.* Folia, folliculi, ſeu ſemen aut ſiliquæ.

2. Senna Italica ſive foliis obtuſis C. B. Senna Florentina, ſive foliis per extre-

mum latis pene cordatis I. B. *Sené d'Italie, ou de Tripoli.* Folia.

2. Senna Mauritanorum Ruel. Colutea veſicaria C. B. I. B. Dod. *Bagnaudier ou faux Sené.* Folia.

Manne.

Manna Schr. Mel aëreum, Ros cœleſtis, Droſomeli, Menſiracoſt & Terniabin. Arab.

Succus eſt fluens ex arboribus infra ſcriptis.

1. Fraxinus rotundiore folio C. B. Ornus quorumdam.

2. Fraxinus humilior, ſive altera Theophraſti, minore & tenuiore folio C. B. Ornus Lugd.

Larix folio deciduo conifera I. B. *Meleze.*

Aloës.

1. Aloë vulgaris C. B. Caraguata Braſilienſibus Marcg. Succus inſpiſſatus.

2. Aloë ſuccotrina anguſti-folia ſpinoſa flore purpureo Breyn. Succus inſpiſſatus.

3. Aloë Caballina Officin. Succus.

Rhubarbe.

Rhabarbarum Officinarum C. B. Rha-

barbarum lanuginoſum ſive lapathum Chinenſe longifolium Munt. Rha ſive Rheum quorumdam. Radix.

Rhapontic, ou Rhubarbe des Moines.

1. Rhabarbarum fortè Dioſcoridis, & antiquorum Inſt. Rhaponticum Alp. Rhabarbarum rotundifolium verum Munt. Radix.

2. Lapathum majus, ſive Rhabarbarum Monachorum I. B. Hippolapatum Sativum Ger. Raii.

Myrabolans.

1. Myrobalani teretes citrini bilem purgantes C. B.

2. Myrobalani maximi anguloſi pituitam purgantes C. B. Myrobalani Chebulæ citrinis ſimiles nigricantes I. B. Fructus.

3. Myrobalani rotundi Belliricæ C. B.

4. Myrobalani Emblicæ C. B. Myrobalani Emblicæ in ſegmentis nucleum habentes anguloſæ I. B.

5. Myrobalani nigræ octangulares C. B. Myrobalani Indæ nigræ ſive nucleis I. B.

Scamonée.

1. Scammonia Syriaca C. B. Scammonia Syriaca flore majore convolvuli I. B. Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca Mor. Resina seu succus inspissatus.

2. Scammonia Monspeliaca foliis rotundioribus C. B. Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus Inst.

Jalap.

1. Jalapa flore purpureo Inst. Solanum Mexiocanum flore magno purpureo seu Kermesino C. B. Tlaquilin Mirabilis Peruana Hern. *Belle de nuit*. Radix.

2. Jalapa Officin. fructu rugoso Inst. Bryonia Mechoacana nigricans C. B. Jalapium Chelopa, Gelapo, aliis Mechoacana nigra vel mas. *Jalap*. Radix.

Mecoacan, Coulevrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Offic. Bryonia Mechoacana alba C. B. Tacuacue seu Radix Michuachanica Hern. Radix.

Hermodacte.

1. Hermodactilus Offic. Park. Colchi-

cum radice Siccatâ albâ C. B. Colchicum minus malignum ſive Hermodactylus Offic. I. B. Radix.

Colchique.

Colchicum commune C. B. Colchicum I. B. Dod. Radix.

Turbith.

Turpethum repens foliis Altheæ, vel Indicus C. B. Turbith Hern. Radix.

Thapſie, ou faux Turbith.

1. Thapſia Offic. Laſerpitium foliis latioribus Lobatis Mor. Seſeli Æthiopicum Herba Dod. Radix.

2. Apium Pyrenaïcum, Thapſiæ facie, Inſt. Seſeli Pyrenaïcum, Thapſiæ, facie D. Fagon.

Ipecacuana.

Ipecacuana Braſilienſibus Marcg. Piſ. Herba paris Braſilienſis polycoccos Raii Bexuquillo Luſitanis Caſoganga, Beloculo. Radix.

Coloquinte.

1. Colocynthis fructu rotundo major C. B. Cucurbita Agreſtis Brunf. Fructus.

2. Colocynthis fructu rotundo minor

C. B. Cucurbita Sylveſtris fructu rotundo minor Cæſalp.

Pignons d'Inde, Ricin, Palme de Christ, Grains de Tilli.

1. Ricinus vulgaris C. B. Nambu Guacù ſive Ricinus Americana Piſon. *Ricin.* Semen.

2. Ricinus Americanus major ſemine nigro C. B. Ricinoides Americana Goſſipii folio Inſt. Munduy Guacù Braſilienſibus Marcg. Piſ. *Pignons de Barbarie.*

3. Ricinus Indicus arboreſcens grana tiglia dictus Offic. Pavana Incolis Acoſtæ, Cluſ. Pinus Indica nucleo purgante C. B. *Pignons d'Inde.*

Gomme-Gutte.

Succus Laxativus ex flavo rufeſcens C. B. Succus xi qui Ghitta gemaù dicitur Cluſ. Gutta gamba, Gutta gamandra, Gummi de Peru, Gummi de Gemù, Gutta Cambodia. Reſina ſeu ſuccus inſpiſſatus.

CLASSIS SECUNDA.

PLANTÆ BECHICÆ.

Capillaire, ou Cheveux de Venus.

1. ADiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro C. B. Adiantum nigrum I. B. Driopteris nigra Dod. Filicula quæ adianthum nigrum Offic. pinnulis obtufioribus Inft. *Capillaire commun.* Folia.

2. Adiantum fruticofum Brafilianum C. B. *Capillaire de Canada.*

3. Adiantum foliis coriandri C. B. Adiantum five Capillus veneris I. B. *Capillaire de Montpellier.*

4. Filicula fontana major five Adiantum album folio filicis C. B. Dryopteris Candida Dod. *Capillaire blanc.* folia.

Politric.

Trichomanes five Politricum Offic. C. B. I. B. Adiantum rubrum Lon. Capillus veneris Offic. Folia.

Rutæ

Ruta Muraria.

Adiantum album Tab. Ruta-muraria C. B. I. B. Salvia vitæ Lob. Paronichia Math. Folia.

Ceterac.

Ceterac Offic. C. B. Aſplenium ſive Ceterac I. B. Scolopendria vera Trag. Folia.

Pulmonaire.

1. Pulmonaria maculoſa Ger. Raii. Pulmonaria Italorum ad Buglosſum accedens I. B. Symphytum maculoſum ſive Pulmonaria latifolia C. B. Folia.

2. Pulmonaria foliis Echii Lob. Pulmonaria Anguſtifolia rubente cæruleo flore C. B.

3. Pulmonaria arborea Offic. Muſcus Pulmonarius C. B. Lob. Lichen arborum ſive Pulmonaria arborea I. B. *Pulmonaire de Chêne.*

Régliſſe.

Glycirrhiſa ſiliquoſa vel Germanica C. B. Liquiritia Brunf. Dulcis Radix Trag. Radix.

Pas-d'aſne, Tuſſilage.

Tuſſilago vulgaris C. B. I. B. Bechium

ſive Farfara. Dod. Ungula Caballina Trag. Chamæleuce Plin. Filius ante patrem quorumdam. Folia, flores.

Coquelicoc, pavot rouge.

Papaver erraticum majus, Rhæas Dioſc. Theop. Plin. C. B. Flores.

Pié de Chat.

Guaphalium montanum flore rotundiore C. B. Piloſella major & minor quibuſdam aliis Gnaphalii genus I. B. Elichriſum montanum flore rotundiore Inſt. Æluropus, Hiſpidula, Pes cati Offic. Flores.

Herbe à Cotton.

Gnaphalium vulgare majus C. B. Filago ſeu impia Dod. Flores.

Chou rouge.

1. Braſſica Capitata rubra C. B. I. B. Folia.

2. Braſſica Capitata alba C. B. I. B. *Chou pommé blanc.*

Navet.

Napus Sativa radice alba C. B. Bunias ſive Napus Lob. Rapum ſativum alterum & Napus veterum Trag.

2. Rapum vulgare Dod. Rapa ſativa rotunda radice cantida C. B. *Rave*. Radix.

Bouroche ou Bourache.

Borrago Dod. Borrago floribus cæruleis I. B. Bugloſſum latifolium, Borrago flore cæruleo C. B. Folia & flores.

Bugloſe ou Bougloſe.

Bugloſſum anguſtifolium majus flore cæruleo C. B. Cirſium Italicum Fuch. Lycopſis Ang. Folia, flores & radix.

Vipérine, ou herbe aux Vipéres.

Echium vulgare C. B. I. B. Lycopſis Cord. Anchuſa major quorumdam. Bugloſſum Sylveſtre Lob. Folia.

Aunée, Enule Campane.

Helenium vulgare C. B. Helenium ſive Enula campana I. B. After omnium maximus Helenium dictus Inſt. Radix.

Lierre terreſtre. Terrette. Herbe de Saint Jean, Rondotte.

Hedera terreſtris vulgaris C. B. Chamæciſſus ſive Hedera terreſtris I. B. Ca-

lamintha humilior folio rotundiore Inst. Tota herba.

Velar, ou Tortelle.

1. Eryſimum vulgare C. B. Eryſimum Irio 1. Tab. Cleome Octavii Ang. Hierobotane fœmina Brunſ.

2. Eryſimum Latifolium majus glabrum C. B. Irio Apulus alter lævi folio Erucæ Col. Folia.

Queuë de Pourceau, Fenoüil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. Peucedanum Fæniculum porcinum Lob. Folia.

Roſée de Soleil.

Ros Solis folio ſubrotundo C. B. Rorida ſive Ros ſolis major Lob. Rorella min. 1. Tab. Folia & flores.

Amandier.

Amygdalus ſativa, fructu majori C. B. Nux græca Cord. fructus.

Figuier.

Ficus communis C. B. Ficus Paſſæ vel caricæ Offic. Fructus.

Raiſins.

1. Vitis apiana C. B. Paſſulæ majores

ſeu Uvæ Maſſiliotícæ quorumdam. Uva Muſcatella Car. Steph. *Muſcats de Provence.* Fructus exſiccati.

2. Uva paſſa major, Βοὔμαστος Græcis C. B. Paſſulæ maximæ ſeu Damaſceno zibedæ dictæ Schr. *Raiſins de Damas.* Fructus.

3. Uvæ Paſſæ minores, vel Paſſulæ Corynthiacæ C. B. Paſſulæ Trag. *Raiſins de Corinthe.* Fructus.

Pommier de Renette.

Malus ſativa fructu ſubrotundo è viridi palleſcente acido dulci Inſt. Mala Praſomila C. B. Fructus.

Jujubier, Jujubes.

Jujubæ majores oblongæ C. B. Zizipha ſativa I. B. Rutila Jonſt. Fructus.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Sebeſtes.

Sebeſtena domeſtica C. B. Mixa ſive ſebeſten I. B. Prunus ſebeſtena Lugd. Myxara Vidimaram Hort. Malab. Fructus.

Daites.

Dactili Offic. Palmulæ, Caryotæ, Ca-

rotides, Phænicobalani fructus palmæ. Fructus.

Palma major C. B. Palma Dactylifera major vulgaris Jonst. Palma ſive Dachel Alp. Phænicobalanus quorumdam.

Piſtaches.

Piſtacia peregrina, fructu racemoſo, ſive Terebintus indica Theoph. C. B. Piſtacia I. B. Piſtici Lem. Fructus.

Cotton.

Goſſipium fruteſcens ſemine albo C. B. Xilon, ſive Goſſipium Herbaceum I. B. Bombax Offic. Cottus ſeu Cotta & Bombax Serap. Semen.

Benjoin.

Benzoim Offic. Belzoinum C. B. Belzoë, Belzoim, vel Belzuimum, vulgò Lugd. Benjudeum Ruel. Benjoinum cujus Arbor folio citri I. B. Reſina.

Sucre.

Arundo Saccharifera C. B. Hern. Arundo Saccarina I. B. Melicalamus Cod. Cannamellæa Cæſ. Succus.



CLASSIS TERTIA.

PLANTÆ ERRHINÆ.

Nicotiane, Tabac, Herbe, à la Reine, Petun.

1. NIcotiana major latifolia C. B. Hyoſciamus Peruvianus Dod. Sana Sancta Indorum Lob. Folia.

2. Nicotiana major anguſti-folia C. B. Tabacum ſive Herba Sancta minor. Lob. Folia.

3. Nicotiana minor C. B. Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor I. B. Dubius Hyoſciamus luteus ſolani-folius Lob. Folia.

Moutarde, Sénevé.

Sinapi Rapi folio C. B. Sinapi ſiliqua latiuſcula, glabra, ſemine rufo ſive vulgaris I. B. Semen.

Herbe aux poux. Staphis aigre.

Staphis-agria C. B. I. B. Math. Dod.

Delphinium, Platani folio, Staphis-agria dictum, Inst. Pituitaria quorumdam. Semen.

Herbe à éternuer.

Dracunculus pratensis, folio serrato C. B. Ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albo I. B. Pyrethrum. Brunf. Folia.

Coquelourde.

Pulsatilla folio crassiore & majore flore C. B. Pulsatilla purpurea cæruleave I. B. Herba Venti Trag. Herba Sardoa Dod. Folia.

Marronnier d'Inde.

Castanea folio multifido C. B. Castanea Equina Dod. Hippocastanum vulgare Inst. Fructus.

Laurier-rose.

Nerion floribus rubescentibus C. B. Nerium sive Rhododendron flore rubro I. B. Rhododaphne Cæsalp. Folia.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Gingembre.

Zingiber C. B. Iris Latifolia tuberosa,

ſa, Zingiber dicta, flore albo Mor. Radix.

Maſtic.

Maſtiche Offic. Reſina Lentiſcina Maſtiche dicta Raii. Reſina.

Lentiſcus vulgaris C. B. I. B. Lentiſcus vera ex Inſula Chio, cortice & foliis fuſcis Comm.

Pyrethre, ou Racine Salivaire.

1. Pyrethrum flore Bellidis C. B. Pyrethrum vulgare Offic. Park. Radix.

2. Pyrethrum umbelliferum C. B. I. B. Math. Lugd. *Pié d'Alexandre.* Radix.

Poivre.

1. Piper rotundum nigrum C. B. Piper nigrum I. B. Melanopiper Offic. *Poivre noir.* Fructus.

2. Piper rotundum album C. B. Piper album I. B. Leucopiper Offic. *Poivre blanc.* Fructus.

3. Piper longum Orientale C. B. Piper longum I. B. Macropiper Offic. *Poivre long.* Fructus.

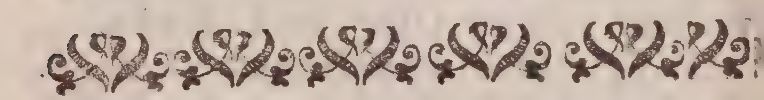
Poivre de Guinée ou d'Inde, Corail de Jardin, Poivre du Breſil, Piment.

Piper Indicum vulgatiſſimum C. B.

Piper indicum, ſive Calecuricum, ſive Piper ſiliquaſtrum I. B. Capſicum ſiliquis longis propendentibus Inſt. Siliquæ.

Euphorbe.

Euphorbium Dod. Euphorbium verum antiquorum Comm. Tithymalus aizoides, triangularis, nodoſus & ſpinoſus, lacte turgens acri Pluck. Reſina.



CLASSIS QUARTA.

PLANTÆ EMMENAGOGÆ.

Ariſtoloche.

1. ARiſtolochia rotunda flore ex purpura nigro C. B. Ariſtolochia rotunda I. B. *Ariſtoloche ronde.* Radix.

2. Ariſtolochia longa vera C. B. Ariſtolochia I. B. *Ariſtoloche longue.* Radix.

3. Ariſtolochia clematitis recta C. B. Ariſt. Clematitis vulgaris I. B. *Ariſtoloche Clematite.* Radix.

Armoise.

Artemisia vulgaris major C. B. Artemisia I. B. Artemisia mater herbarum Lob. Folia.

Botris.

1. Botrys Ambrosioides vulgaris C. B. Botrys Dod. Chenopodium Ambrosioides folio sinuato Inst. Folia.

2. Botrys Ambrosioides Mexicana C. B. Chenopodium Ambrosioides Mexicanum. Inst. Folia.

Matricaire.

Matricaria vulgaris seusativa C. B. Matricaria vulgò minus Parthenium I. B. Amaracus Galeno & Æginetæ. Folia.

Melisse, Citronelle.

Melissa Hortensis C. B. Melissophyllum vulgare, vel adulterinum Fuchs. Apiastrum Citrago Lob. Folia.

Ruë.

Ruta Hortensis Latifolia C. B. I. B. Ruta graveolens hortensis Dod. Folia.

Sabine, Sabinier.

1. Sabina folio Tamarisci Diosc. C. B.

Sabina baccifera & ſterilis I. B. Savina mas Tab. Folia.

2. Sabina folio Cupreſſi C. B. Savina fœmina Tab. Folia.

Souci.

1. Caltha vulgaris flore pallido, C. B. Caltha flore ſimplici I. B. Calendula Dod. Flores, folia.

2. Calta Arvenſis C. B. Caltha minima I. B. *Soucy de Vigne ou Soucy Sauvage.* Flores & folia.

Giroflier jaune, ou Violier.

Leucoium luteum vulgare C. B. Keiri, vel Cheiri Offic. Viola lutea. Trag. Flores.

Meum.

Meum foliis Anethi C. B. Meum vulgare, ſeu Radix Urſina I. B. Meum Athamanticum Offic. Radix.

Valeriane.

1. Valeriana Hortenſis Phu folio Olusatri Dioſc. C. B. Phu magnum Math. Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis, Trag. Radix.

2. Valeriana Sylveſtris major C. B. Valeriana Sylveſtris magna aquatica I. B. Phu parvum Math. *Valeriane Sauvage.* Radix.

Souchet.

1. Cyperus adoratus radice longa ſive Cyperus Offic. C. B. Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa I. B. Radix.

2. Cyperus rotundus orientalis major C. B. Cyperus Syriaca & Cretica rotundior I. B. Radix.

Eſpatule, ou Glaieul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. ſpatula fœtida pleriſque Xyris I. B. Dod. Radix.

Marrube.

1. Marrubium album vulgare C. B. Marrubium album I. B. Praſſium Ang. *Marrube blanc.* Folia.

2. Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioſc. C. B. Marrubium nigrum, ſive Ballote I. B. *Marrube noir.* Folia.

Saffran.

Crocus ſativus C. B. Crocus I. B. Stamina florum.

Herbe au Chat.

Nepeta vulgaris Trag. Offic. Mentha Cattaria vulgaris & major C. B. Herba felis Lugd. Folia.

Menthe ou Baume aquatique.

Mentha rotundifolia paluſtris, ſeu aquatica major C. B. Siſymbrium Dod. Folia.

Agnus Caſtus.

Agnus folio non ſerrato I. B. Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis C. B. Semen.

Arroche puante.

Attriplex fœtida C. B. Chænopodium fœtidum Inſt. Vulvaria Tab. Folia.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Calamus verus, ou Roſeau odorant.

Calamus verus, ſeu amarus Offic. Calamus aromaticus Syriacus & odoratus quorumdam. Caulis.

Acorus.

Acorus verus, ſeu Calamus aromaticus Officin. C. B. Calamus aromaticus

vulgaris, multis Acorum I. B. Radix.

Gomme Ammoniaque.

Ammoniacum C. B. Ammoniaci lacryma Math. Ferulæ lacrima Galeno Raii. Gummi resina.

Myrrhe.

Myrrha C. B. I. B. Stacte, Myrrha Troglodotica. Diosc. Offic. Raii Gummi resina.

Galbanum.

1. Galbanum C. B. Galbanum Galbanifera ferula I. B. Oreoselinum Africanum, Galbaniferum frutescens Anisi folio Inst. Gummi resina.

2. Ferulago latiore folio C. B. Ferula Galbanifera Lob. Gummi.

Assa fœtida.

Assa fœtida C. B. Assa fœtida nostras Offic. I. B. Stercus Diaboli German. Gummi resina.

Sagapenum, ou Gomme de Seraphin.

Sagapenum veterum I. B. Officinis Serapinum Math. Sagapenum C. B. Gummi resina.

Opoponax.

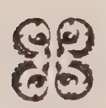
Panax Paſtinacæ folio , an Syriacum Theoph. C. B.

Panax Chironium Dod. Gummi.

Camphre.

1. Camphora Officin. C. B. Caphura quæ ſalicis folio dicitur I. B. Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lugd. Bat. Reſina.

2. Camphora Grimmi Eph. Germ. Arbor. Camphorifera Sumatrana Grimmy Raii Reſina.



CLASSIS QUINTA.

PLANTÆ DIURETICÆ.

Chicorée Sauvage.

CHicorium Sylveſtre, ſive Officin. C. B. Seris Picris Dioſc. Amarugo Theophraſti, Hyppochæris Dalec. Lugd. Radix, folia, flores, ſemen.

Piſſenlit, Dent de Lion.

Dens Leonis latiore folio C. B. Hedypnois ſive Dens Leonis, Fuchſii J. B. Taraxacon Offic. Radix, folia.

Ozeille, Surelle, Vinette.

1. Acetoſa pratenſis C. B. Oxalis vulgaris folio longo I. B. Rumex acetoſus Ruel. Oxilapathum Gal. *Ozeille longue.* Radix, folia, ſemen.

2. Acetoſa rotundifolia Hortenſis C. B. Oxalis folio rotundiore repens I. B. *Ozeille ronde.* Folia.

Patience, Parelle.

1. Lapathum Hortenſe folio oblongo ſive 2. Dioſc. C. B. Rumex hortenſis, vel 2. Trag. Radix.

2. Lapathum folio acuto plano C. B. Lapathum acutum, five Oxylapathum I. B. *Patience ſauvage.* Radix.

Fraiſier.

Fragaria vulgaris C. B. I. B. Fragula Cord. Fragum & Trifolium Fragiferum Tab. Radix, fructus.

Alkekenge, Coquerelles.

Alkekengi Offic. Inſt. Solanum Veſicarium C. B. Solanum Halicacabum vulgare I. B. Baccæ.

Ache, & Celeri.

1. Apium paluſtre & Apium Offic. C. B. Eleoſelinum Dod. Paludapium Adv. Radix, folia, ſemen.

2. Apium dulce Celeri Italorum Hort. Reg. Pariſ.

Maceron, gros Perſil de Macedoine.

Smyrnium Math. Hipposelinum Theophraſti, vel Smirnium Dioſcoridis C. B. Semen.

Perſil.

1. Apium Hortenſe ſeu Petroſelinum vulgò C. B. Apium Hortenſe multis quod vulgò Petroſelinum palato gratum planum I. B. Semen.

2. Apium Macedonicum C. B. Daucus 2. Diofc. Col. *Perfil de Macédoine.* Semen.

Afperge.

1. Afparagus fativa C. B. Afparagus hortenfis & pratenfis I. B. Radix.

2. Afparagus fylveftris tenuiffimo folio C. B.

Fenoüil.

1. Fœniculum vulgare Germanicum C. B. Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori femine I. B.

Fœniculum dulce offic. C. B. Fœniculum dulce majore & albo femine I. B. Radix, folia, femen.

Petit Houx, Houffon, Fragon, Houx frêlon, Bouis piquant.

Rufcus C. B. I. B. Rufcus five Brufcus offic. Rufcus myrtifolius aculeatus Inft. Radix.

Arrête-beuf, Bugrande.

Anonis fpinofa flore purpureo C. B. Anonis five Refta bovis vulgaris purpurea I. B. Radix.

Capprier.

Capparis fpinofa fructu minore, folio rotundo C. B. Cortex.

Garence.

Rubia tinctorum ſativa C. B. I. B. Erithrodanum Dioſc. Theoph. Radix.

Chiendent.

Gramen caninum arvenſe ſive Gramen Dioſc. C. B. Gramen Loliaceum radice repente, ſive Gramen offic. Inſt. Radix.

2. Gramen Dactylon folio arundinaceo majus, aculeatum fortè, Plin. C. B. Gramen Legitimum Cluſ. Radix.

Chardon-Roland, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare, C. B. I. B. Iringus quibuſdam. Radix.

Chardon étoilé, Chauſſetrape.

Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici C. B.

Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa I. B. Radix, folia.

Raifort.

Raphanus minor oblongus C. B. Radicula ſativa minor, Dod. Radix, ſemen.

Oignon.

Cepa vulgaris floribus & tunicis can-

didis vel purpurafcentibus C. B. Radix, femen.

Poireau.

Porrum commune capitatum C. B. Porrum Dod. I. B. Radix.

Pois Chiche.

1. Cicer fativum flore candido C. B. Cicer arietinum I. B. Semen.

2. Cicer rubrum Offic. Cicer floribus & feminibus, ex purpura rubefcentibus C. B. Semen.

Percepierre, Saxifrage.

1. Saxifraga rotundifolia alba C. B. Saxifraga alba radice granulofa I. B. Radix.

2. Saxifraga antiquorum quibufdam I. B. Caryophyllus Saxifragus C. B. Radix.

3. Saxifraga magna Dod. Pimpinella Saxifraga major umbella candida C. B. Tragofelinum majus umbella candida Inft. *Boucage, Perfil de Bouc.* Radix.

4. Saxifraga Anglorum foliis fœniculi latioribus radice nigra, flore candido, fimilis filao I. B. Angelica pratenfis, Apii folio Inft. Radix.

Passepierre, Fenoüil marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chritmum, ſive Fœniculum maritimum minus C. B. Chritmum, ſive Fœniculum marinum, ſive I. B. Baticula, ſive parva Batis Cæſ. Folia.

Camphrée.

Camphorata hirſuta C. B. Camphorata Monſpelienſium I. B. Folia.

Ancolie, Gants de Notre-Dame.

Aquilegia Sylveſtris C. B. Aquilegia flore ſimplici I. B. Iſopyrum Dioſc. Col. Semen.

Nielle.

Nigella arvenſis cornuta C. B. Melanthium ſylveſtre, ſive arvenſe I. B. Semen.

Pavot cornu.

Papaver corniculatum majus Dod. Glaucium flore luteo Inſt. Folia.

Bardane, Gloutteron.

Lappa major Arcium Dioſc. C. B. Perſonata, ſive Lappa major, aut Bardana I. B. Radix, folia, ſemen.

Xanthium Dod. Lappa minor, Xanthium Diofc. C. B.

Filipendule.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii C. B. I. B. Dod. Oenanthe Fufch. Radix.

Gratteron, Rieble.

Aparine vulgaris C. B. Aparine Ger. I. B.

Philantropon Diofc. & Plin. Lappago quorumdam. Herba.

Gremil, Herbe aux Perles.

1. Lithofpermum majus erectum, C. B. Lithofpermum, five milium folis I. B. Saxifragia tertia Brunf. Semen.

2. Lithofpermum majus repens, Latifolium C. B.

Larme de Job.

Lithofpermum arundinaceum fortè Diofc. & Plinii C. B. Lacryma Job. Cluf. Semen.

Herniole, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra, aut hirfuta I. B. Poligonum minus, five Millegrana major glabra, aut hirfuta C. B. Epipactis Ang. Tota planta.

Geneſt.

1. Geniſta Anguloſa & ſcoparia C. B. Geniſta anguloſa & trifolia I. B. Cytiſo Geniſta ſcoparia vulgaris flore luteo Inſt. Flores, ſemen.

2. Geniſta Juncea I. B. Spartium arboreſcens ſeminibus lenti ſimilibus C. B. *Geneſt d'Eſpagne.*

Artichaut.

1. Cinara Hortenſis foliis non aculeatis C. B.

Carduus ſive ſcolymus ſativus non ſpinoſus I. B. Fructus ſeu capita.

Cherui.

Siſarum Germanorum C. B. Radix.

Freſne.

Fraxinus excelſior C. B. Fraxinus vulgatior I. B. Radix, lignum, ſemen Lingua avis dictum.

Bouleau.

Betula C. B. I. B. Dod. Folia, cortex.

Tamaris.

1. Tamariſcus Germanica Lob. I. B. Myrica Trag. Radix, cortex, lignum.

2. Tamariſcus Narbonenſis Lob.

Sapin.

Sapin.

1. Abies conis ſurſum ſpectantibus ſive mas C. B. *Sapin femelle.*

2. Abies tenuiore folio fructu deorſum inflexo Inſt. Picea major, prima ſive Abies rubra C. B. *Sapin mâle ou Epiſſias*, Reſina ex arbore & cortice.

Terebinte.

Terebinthus vulgaris C. B. Terebinthus I. B. Reſina.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Bois Néphritique.

Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens C. B. Coatli ſeu aqueus ſerpens Hern. Lignum.

Pareyra Brava, ou Vigne bâtarde.

Butua, Overo Brutua Zan. Ambutua Legno ejuſdem Tab. Radix.

Thé.

Thea Offic. The Sinenſium ſive Tſia Japonenſibus Breyn. Chaa herba Japonis I. B. Folia.

CLASSIS SEXTA

PLANTÆ DIAPHORETICÆ.

Chardon benit.

1. CArduus benedictus I. B. Cnicus Sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus C. B. Folia, semen.

2. Attractylis Lutea C. B. Cnicus Attractylis Lutea dictus Hort. Lugd. Bat.

Chardon-Marie, Artichaut sauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. Carduus Marianus sive lacteis maculis notatus I. B. Folia.

Reine des Prez.

Ulmaria Clus. I. B. Barba capræ floribus compactis C. B. Regina prati Dod. Folia.

Scorzonere, Cercifi d'Espagne.

1. Scorzonera latifolia sinuata C. B. Tragopogon Hispanicum sive Escorzonera aut Scorzonera I. B.

2. Scorzonera angustifolia subcærulea C. B. Radix.

Cersifi ou Salsifi commun.

Tragopogon pratense Luteum C. B.

Barbula Hirci Trag. *Barbe de Bouc.* Radix.

Scabieuſe.

1. Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ Officinarum C. B. Folia, flores.

2. Succiſa Hirſuta C. B. Succiſa ſive Morſus Diaboli I. B. *Remors ou Mors du Diable.*

Scordium ou Chamaras, Germandrée d'Eau.

1. Scordium C. B. I. B. Chamædris paluſtris caneſcens ſeu Scordium Officin. Inſt. Trixago Lob. Folia.

2. Scordium alterum ſive Salvia agreſtis C. B. Chamædris fruticoſa Sylveſtris Meliſſæ Folio Inſt. Folia.

Géniévre, Petron, Petrot.

Juniperus vulgaris fruticoſa C. B. Lignum, cortex, baccæ.

Angélique.

1. Angelica ſativa C. B. I. B. Imperatoria ſativa Inſt. *Angélique de Bohême ou de Jardin.* Radix, ſemen, foliorum pediculi conditi.

2. Angelica Sylveſtris major C. B. Imperatoria pratenſis major Inſt. Radix. *Angélique ſauvage.*

Imperatoire, Austruche, Benjoin François.

Imperatoria major C. B. I. B. Astrantia Dod. Magistrantia Cam. Epitome. Radix.

Petasite, Herbe aux Teigneux.

Petasites major & vulgaris C. B. Petasites rubens rotundiore folio I. B. Radix.

Perce-mousse.

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus Inst. Politricum aureum majus C. B. Folia.

Boüis, ou Buis.

Buxus arborescens C. B. Buxus I. B. Dod. Lignum.

Noyér.

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B. I. B. Dod. Folia, yuli, fructus.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Gayac, ou bois Saint.

Guaïacum sive lignum sanctum Park. Guaïacum foliis lentisci C. B. Lignum, cortex.

Saſſafras, Bois de Canelle, Pavane.

Saſſafras arbor Monardi Cluſ. Arbor ex Florida ficulneo folio C. B. Pavame Indorum. Lignum.

Salſe-pareille, ou Sarce-pareille.

Smilax aſpera Peruviana ſive Salſa-parilla C. B. Smilaci affinis Salſa-parilla I. B. Radix.

Eſquine, ou Squine.

China radix C. B. I. B. Cina, Cinna Cæſalp. Radix.

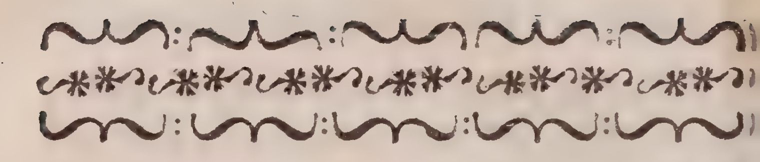
Zedoaire, & Zerumbeth.

1. Zedoaria longa C. B. Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens Hort. Lugd. Bat. Radix.

2. Zedoaria rotunda C. B. Zingiber latifolium Sylveſtre Hort. Lugd. Bat. Radix.

Oliban, ou Encens mâle.

Thus ſive Olibanum Offic. C. B. Thus Maſculum, Melax quorumdam. Reſina.



CLASSIS SEPTIMA.

PLANTÆ ALEXITERIÆ.

Ail & Rocambole.

1. ALlium ſativum C. B. Allium vulgare & ſativum I. B. *Ail.* Radix.

2. Allium ſativum, alterum Allioprasum caulis ſummo circum-voluto C. B. Scorodopraſum 2. Cluſ. Radix. *Rocambole.*

3. Allium montanum latifolium maculatum C. B. Victorialis, longa Cluſ. Radix.

Fraxinelle, ou Dictame blanc, Diptam.

Dictamus albus vulgò ſeu Fraxinella C. B. I. B. Polemonium Tab. Radix.

Carline, Cameleon blanc, ou Chardonerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. Carlina caulifera vel acaulos I. B. Radix.

Domte-venin.

Aſclepias albo flore C. B. Aſclepias ſive Vincetoxicum multis floribus albicantibus I. B. Hirundinaria Trag. Radix.

Anthora.

Aconitum ſalutiferum ſeu Anthora C. B. Antithora flore luteo Aconiti I. B. Radix.

Doronic.

1. Doronicum radice ſcorpii C. B.
2. Doronicum radice dulci C. B.

Graine d'Ecarlatte, Chermes.

Chermes, Kermes, Coccum Infectorium & Offic.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. Ilex Coccigera I. B.

Oeillet.

1. Caryophyllus altilis major C. B. Betonica coronaria, ſive Caryophyllus major flore vario I. B. Herba tunica quibuſdam.
2. Caryophyllus flore pleno minor C. B. Flores.

Alleluia, Pain à Coucou.

Trifolium acetosum vulgare C. B. Oxys sive Trifolium acidum flore albo I. B. Oxys flore albo Inst. Acetosa Alleluia &c. Offic. Folia.

Citron, Limon.

1. Malus Medica C. B. Citreum vulgare Inst. Fructus, semina. *Citron.*

2. Malus Limonia acida C. B. Offic. Limon vulgare Ferr. *Limon.* Cortex, fructus.

Orange.

1. Malus Arantia major C. B. Arantia malus I. B. *Bigarade.* Fructus, semina, cortex.

2. Aurantium dulci medulla Ferr. Malus Anarantia Dod. *Orange douce.*

Raisin de Renard.

Solanum quadrifolium Bacciferum C. B. Herba Paris I. B. Dod. Baccæ.

Satyrion.

1. Orchis morio mas foliis maculatis C. B. Testiculus morionis mas Dod. Radix.

2. Cynosorchis militaris major C. B. Orchis latifolia altera Clus. Radix.

Galega

Galega.

Galega vulgaris Floribus cæruleus C. B. Galega I. B. Ruta capraria quorumdam Offic. Folia.

Agripaulme.

Cardiaca I. B. Dod. Marrubium Cardiaca dictum fortè 1. Theoph. C. B. Folia.

Thlaſpi, ou Taraſpic.

1. Thlaſpi vaccariæ incano folio majus C. B. Thlaſpi vulgatius I. B. Semen.

2. Thlaſpi arvenſe ſiliquis latis C. B. I. B. Semen.

3. Thlaſpi Roſa de Jerico dictum Mor. Roſa Hiericuntea vulgò dicta C. B. *Roſe de Jerico.*

PLANTÆ EXOTICÆ.

Amome.

Amomum racemoſum C. B. Cardamomi vulgaris facie, ſive Indicus racemus I. B. Semen.

2. Amomum Plinii Offic. Lob. Solanum fruticoſum Bacciferum C. B. *Amome de Pline.*

Cardamome, Maniguette, ou graine de Paradis.

1. Cardamomum maximum Amm. Cardamomi genus maximum, Grana Paradisi Offic. C. B. Semen. *Maniguette ou graine de Paradis.*

2. Cardamomum majus Offic. C. B.

3. Cardamomum medium C. B. Lob. Tab.

4. Cardamomum minus Bontii. Math.

5. Cardamomum minimum C. B. Lob. Tab.

Cubebes, Poivre à queuë.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math. C. B.

Poivre de la Jamaïque, ou Graine de Girofle.

1. Piper odoratum Jamaicense nostratibus Raii. Pimenta Offic. Dale. *Poivre de la Jamaïque.*

2. Amomum quorumdam odore Caryophylli I. B. Caryophyllus aromaticus fructu rotundo Caryophyllon Plin. C. B. *Poivre de Thevet.* Semen.

Bois de Baume.

Xylobalſamum Offic. C. B. I. B. Lignum.

Fruit, ou graine de Baume.

Carpobalſamum nigrum Offic. C. B. I. B. Balſami veri fructus Alp.

Anacarde.

1. Anacardium C. B. Oepeta Hort. Malab. Fructus.

2. Anacardium Occidentale Jonſt. Anacardii alia ſpecies C. B. Cajous I. B.

Contrayerva.

Draxena & Contrayerva Offic. Draxenæ radix I. B. Cyperus longus odorus & inodorus Peruanus C. B. Radix.

Viperine, ou Serpentaire de Virginie.

Viperina ſeu Serpentaria Virginiana, an Piſtolachia cretica C. B. Contrayerva Virginiana quorumdam. *Senagruel M. Lemery.*

Spic-Nard.

1. Nardus Indica, quæ Spica, Spica-Nardi, & Spica Indica Offic. C. B. I. B. Radix.

2. Nardus Celtica Diosc. C. B. I. B. Valeriana Celtica Inst. Radix.

Scille.

1. Scilla vulgaris radice rubra C. B. Squilla Trag. Pancratium Dod. Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubra Inst. *Scille rouge.* Radix.

2. Scilla radice alba C. B. Ornithogalum maritimum, sive Scilla radice alba Inst. Radix.

Feüille d'Inde, ou Malabatre.

Cadegi Indi, id est, folium Indum, Arabibus C. B. Tamalapatra Clus. Folium.

Schænante, ou Jonc odorant.

Juncus odoratus, sive Aromaticus C. B. Schænanthos, sive Juncus odoratus I. B. Palea de Mecha & Pastus Camelorum vulgò. Flores, seu spica.

Santal.

1. Santalum album C. B. Math. I. B. *Santal blanc.*

2. Santalum pallidum C. B. Math. Santalum Citrinum I. B. *Santal citrin.*

3. Santalum rubrum C. B. Math. Sandalus rubea Offic. Cord. *Santal rouge.*

Corail.

1. Corallium rubrum C. B. Offic. I. B. *Corail rouge.*

2. Corallium album C. B. Corallium album Offic. oculatum I. B. Madrepora Inſt. *Corail blanc.*

3. Corallium nigrum C. B. Corallium nigrum ſive Antipathes I. B. *Corail noir.*



PARS SECUNDA.

SECTIO PRIMA.

PLANTÆ ALTERANTES PRIMI ORDINIS.

CLASSIS PRIMA.

PLANTÆ CEPHALICÆ.

Betoine.

Betonica purpurea C. B. I. B. Folia, flores.

Muguet.

Lilium convallium album C. B. Math. Dod.

Tillau, ou Tilleul.

Tilia Fœmina folio majore C. B. Tilia vulgaris Platyphyllos I. B. Folia, flores.

Pyvoine.

1. Pæonia folio nigricante, ſplendido quæ mas C. B. Pæonia mas procerior I. B. Radix, ſemen, flores. *Pyvoine mâle.*

2. Pæonia communis vel fœmina C. B. Aglaophoris Aeliani quorumdam. *Pyvoine femelle.*

Guy de Chêne.

Viſcum baccis albis C. B. Viſcus Quercus & aliarum arborum I. B. Lignum ſanctæ Crucis quorumdam. Lignum, baccæ.

Prime-vere, Primerole, Fleurs de Coucou.

Verbaſculum pratenſe odoratum C. B. Primula veris odorata flore luteo ſimplici I. B. Herba Paralyſis Brunſ. Folia, flores.

Mouron.

1. Anagallis phœniceo flore C. B. Cor-

corus Gratevæ Theoph. *Mouron mâle.* Folia, flores.

2. Anagallis cæruleo flore. *Mouron femelle à fleur bleuë.*

Caille-lait, ou petit Muguet.

1. Gallium luteum C. B. I. B. Dod.
2. Gallium album vulgare Inst. Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium C. B. Folia & flores.

Merisier, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente C. B. Cerasia nigra Tab. Fructus.

Polium.

1. Polium montanum luteum C. B. Tab.

2. Polium montanum album C. B. Summitates florum.

Basilic.

1. Ocimum vulgatius C. B. Basilica major Trag. Folia, flores, semina.
2. Ocimum minimum C. B. I. B.

Calament.

1. Calamentha vulgaris vel Officin.

Germaniæ C. B. Menta ſativa rubra Ger. Folia, flores.

2. Calamintha Pulegii odore ſive Nepeta C. B. Nepeta agreſtis Cord. Pulegium ſylveſtre ſive Calamintha altera Dod.

Pouliot ou Pouliot-Thim, Pouliot Royal.

1. Pulegium latifolium C. B. Mentha aquatica ſeu Pulegium vulgare Inſt. Folia, flores.

2. Calamentha arvenſis verticillata hirſuta C. B. Nepeta agreſtis Trag. Pulegium agreſte Serap.

Thym.

1. Thymus vulgaris latiore folio C. B. Folia, flores.

2. Thymus vulgaris tenuiore folio C. B.

3. Thymus capitatus qui Dioſcoridis C. B. *Thym de Crete.*

Serpolet.

1. Serpyllum vulgare majus C. B. I. B. Folia, flores.

2. Serpyllum foliis citri odore C. B. *Serpolet Citronné.*

Romarin.

Rosmarinus hortensis angustiore folio C. B. Hyssopus Hebræorum quibusdam. Casia nigra Theoph. Folia, flores.

Sauge.

1. Salvia major an Sphacelus Theoph. C. B. I. B.

2. Salvia minor aurita & non aurita C. B. Sphacelus verus Theoph. Lugd. *Sauge franche.*

3. Salvia folio tenuiore C. B. Salvia Hispanica odoratissima Cam. *Sauge de Catalogne.* Folia, flores.

Lavande, Spic, Aspic, ou Nard.

1. Lavandula latifolia C. B. Pseudonardus quæ vulgo Spica I. B. Casia alba Theoph. Dal. *Lavande mâle.* Folia, flores.

2. Lavandula angustifolia C. B. Pseudonardus quæ Lavandula vulgò I. B. Spica Italica & domestica Cæsalp. *Lavande femelle.*

Stœcas.

Stœcas purpurea C. B. Stœcas Arabica vulgò dicta I. B. Spica Italica sylvestris Cæs. Flores.

Hyſſope.

Hyſſopus Officinarum cærulea ſeu ſpicata C. B. Folia, flores.

Sariette.

1. Satureia hortenſis ſive Cunilla ſativa Plinii C. B. Hyſſopus Agreſtis Brunſ. Thymbra vera Geſn. Folia, ſemen.

2. Satureia Cretica C. B. Thymbra legitima Cluſ.

Marjolaine.

Majorana vulgaris C. B. Majorana ſive Marum Dod. Sampſucus ſive Amaracus Cord. Folia, flores.

Marum.

Marum Cortuſi I. B. Chamædris maritima incana, fruteſcens, foliis lanceolatis. Inſt. Folia.

Origan.

1. Origanum Sylveſtre Cunila Bubula Plinii C. B. Agrioriganum ſive Onitis major Lob. Folia.

2. Origanum Sylveſtre humile C. B.

Dictame de Crete.

Dictamus Creticus C. B. Origanum

Creticum latifolium, tomentosum seu Dictamnus Creticus Inst. Folia.

Laurier franc.

1. Laurus vulgaris C. B. Laurus tenuifolia Math. *Laurier franc.*

2. Laurus latifolia platytera Diosc. C. B. *Laurier Royal.* Folia, baccæ.

Digitale.

Digitalis purpurea folio aspero C. B. Campanula Sylvestris Tragi. Folia.

Lichnis.

Lychnis Sylvestris, alba simplex C. B. Ocimastrum sive Ocymoides. Tab. Folia.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Canelle.

1. Cinnamomum sive Canella Zeylanica C. B. Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Herm. Cortex.

2. Cinnamomum sive Canella Malavarica & Javanensis C. B. Cassia lignea Offic. Hern.

Girofle, ou Clou de Girofle.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. Caryophylli Indici I. B. Fructus.

Canelle Giroflée, Ecorce de Girofle. Capelet.

Cassia Caryophyllata seu Cinnamomum Americanum Offic. Cortex caryophyllatus, Canella caryophyllata. Cortex.

Muscade, & Macis.

Nux moschata fructu rotundo C. B. Nux aromatica vulgo Muschata I. B. Nucista, Nux unguentaria quorumdam. Fructus, avellana.

Storax.

Styrax folio mali cotonei C. B. Styrax arbor I. B. Gummi resina. Nascaphtum, Tegname, Busuri, Thus Judæorum.

Bois d'Aloës.

Agallochum, Xyloaloes, & Lignum Aloës Officin. C. B. I. B. Lignum.

Galanga.

1. Galanga major C. B. I. B. Aco-

rus ſive Galanga major Fuſchſ. Radix. *Gros Galanga, ou Acorus.*

2. Galanga minor Offic. C. B. I. B. *Petit Galanga.*

CLASSIS SECUNDA.

PLANTÆ OPHTALMICÆ.

Eclaire, Chelidoine, Felougne.

CHelidonium majus vulgare C. B. Chelidonia I. B. Hirundinaria major quorumdam. Radix, folia.

Eufraiſe.

Euphraſia Officin. C. B. I. B. Ophtalmica ſive ocularia Cord. Folia, flores.

Toute-bonne, Orvale.

Horminum Sclarea dictum C. B. Gallitricum ſativum I. B. Orvala Dod. Folia, flores.

Verveine.

Verbena communis cæruleo flore C.

B. I. B. Herba Sacra Anguil. Folia.

Bleüet, Aubifoin, Barbiau, Caſſelunette.

Cyanus ſegetum C. B. Baptiſecula Trag. Papaver Heracleum quorumdam. Flores.

Pié d'Alloüette.

Gonſolida regalis arvenſis flore cæruleo C. B. Delphinium ſegetum flore cæruleo Inſt. Flos Regius Sylveſtris Dod. Flores.

Bruyere, Petrole.

Erica vulgaris glabra C. B. Folia.

Chardon à bonnetier ou à Foulon.

Dipſacus ſativus C. B. I. B. Carduus Fullonum ſive Dipſacus ſativus Lob. Capita, aqua in foliorum alis reſidens.

Trefle.

Trifolium pratenſe purpureum C. B. Trifolium pratenſe flore monopetalo Inſt. Herba.

PLANTA EXOTICA.

Sarcocolle, ou Colle-chair.

Sarcocolla C. B. Officin. I. B. Reſina.



CLASSIS TERTIA.

PLANTÆ STOMACHICÆ.

Abſinthe, Aluyne.

1. ABſinthium vulgare majus I. B. Abſinthium Ponticum ſeu Romanum Offic. ſeu Dioſcoridis C. B. *Abſinthe ordinaire.*

2. Abſinthium Ponticum tenuifolium incanum C. B. Abſinthium Galatium Sardonium Dioſc. *Petite Abſinthe.*

3. Abſinthium Seriphium Gallicum C. B. Abſinthium marinum quorumdam. Folia, ſemen.

Aurone.

1. Abrotanum mas anguſtifolium majus C. B. Abrotanum mas Dod. *Aurone mâle.*

2. Abrotanum fœmina foliis teretibus C. B. Chamæcypariſſus I. B. Santolina foliis teretibus Inſt. Polium Theoph.

Theoph. Diosc. & Arabum. *Petit Cyprez*, *Garderobe*. Folia.

Baume, Menthe.

1. Mentha crispa verticillata C. B. Cruciata Mentha Lob.

2. Mentha angustifolia spicata C. B. Mentha Romana Offic. sive præstantior angustifolia Lob.

3. Mentha Hortensis, verticillata, Ocimi odore C. B. Mentha quarta Dod.

4. Mentha Hortensis corymbifera C. B. Balsamita major Dod. Alisma Germanorum Tragi. Tanacetum hortense foliis & odore Menthæ Hort. Lugd. Bat. *Coq*. Folia, flores.

Eupatoire de Mesuë.

Ageratum foliis serratis C. B. Eupatorium Mesuë Trag. Ptarmica lutea suaveolens Inst. Folia, flores.

Tanaisie.

Tanacetum vulgare luteum C. B. Artemisia tenuifolia Fuchs. Athanasia seu Tanacetum Lugd. Folia.

Estragon.

Dracunculus hortensis C. B. Dracunculus hortensis, seu Tarchon I. B.

Abrotanum lini folio acriori & odorato Inst. Herba.

Coralline, Brion, Mousse-Marine.

Corallina I. B. Muscus maritimus sive Corallina Officin. C. B. Herba.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Poudre à vers, Barbotine, Santoline, Semencine.

Absinthium santonicum Judaïcum C. B. Lumbricum semen I. B. Semenzina, semen sanctum, semen contra Offic. Semen.

Caffé, ou Coffé.

Caffé vel Coffée Offic. Evonimo similis Ægyptiaca fructu baccis lauri similis C. B. Bon vel Ban arbor I. B. Semen.

Chocolat.

Chocolata Pis. Succolata quorumdam.

Cacao Acostæ Cacao seu Cacavate Park. Amygdalis similis Guatimalensis C. B. *Cacao, gros Caraque.*

Vanilla, Vaynellos Offic. Aracus Aro-

maticus ſeu flos niger Mexicanis Tlilxochitl Hern. *Vanille.*

Orleana ſeu Orellana folliculis lappaceis Hort. Lugd. Bat. Vrucu Piſ. Arbor Mexiocana fructu caſtaneæ coccifera C. B. Mitella Americana, maxima tinctoria Inſt. *Roucou.*

Cachou, ou Terre du Japon.

Terra Catechu. Terra Japonica Offic. Succus Plantæ ſequentis.

Palma cujus fructûs ſeſſilis Fauſel dicitur C. B. Fauſel ſive Areca Palmæ foliis I. B.



CLASSIS QUARTA.

PLANTÆ FEBRIFUGÆ.

Gentiana.

GEntiana major lutea C. B. Gentiana vulgaris major Ellebori albi-folio I. B. Radix.

Petite Centaurée.

Centaurium minus C. B. Dod. Centaurea Brunf. Gentiana Hydropica Hoffm. Flores.

Germandrée, petit Chêne, Chenette.

Chamædris minor repens C. B. Dod. Chamædris vulgò vera existimata I. B. Trissago, Trixago quorumdam. Folia, flores.

Benoite, Galiot, Recise, Herbe de Saint Benoist, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. Caryophyllata vulgaris flore luteo parvo I. B. Benedicta Germ. Herm. Radix, folia.

Argentine.

Argentina Dod. Potentilla Math. C. B. Pentaphylloides alatum argenteum, ſeu Potentilla Inſt. Anſerina Offic. Volch. Folia, ſemen.

Bourſette, Bourſe ou Mallette à Berger, Tabouret.

Burſa paſtoris major folio ſinuato C. B. Burſa paſtoria I. B. Thlaſpi fatuum, Burſa paſtoris dictum Raii. Folia, ſemen.

Lyſimachia cærulea, galericulata, vel Gratiola cærulea C. B. Tertianaria aliis Lyſimachia galericulata I. B. Caſſida paluſtris, vulgatior, flore cæruleo Inſt. Folia.

PLANTA EXOTICA.

Quinquina.

Cortex Peruvianus Offic. Arbor febrifuga Peruviana, China Chinæ. Pulvis Jeſuiticus & Cardinalis de Lugo quorumdam. Cortex.

CLASSIS QUINTA.

PLANTÆ HEPATICÆ.

Aigremoine.

AGrimonia ſeu Eupatorium I. B. Eupatorium veterum, ſive Agrimonia C. B. Folia.

Eupatoire d'Avicene.

Eupatorium Cannabinum C. B. Eupatorium Adulterinum I. B. Herba Sanctæ Kunigundis Trag. Folia, radix.

Scolopendre, Langue de Cerf.

Lingua cervina Offic. C. B. Phyllitis ſive lingua Cervina vulgi I. B. Scolopendrium Brunſ. Hemionitis Fuſch. Folia.

Polipode.

Polypodium vulgare C. B. I. B. Filicula Herba Radioli Apulei Lob. Radix, folia.

Fougere ou Feugere.

1. Filix non ramoſa dentata C. B.

Filix vulgò mas dicta ſive non ramoſa I. B. Diopteris Math. *Fougere mâle.* Radix.

2. Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis C. B. Filix fœmina Dod. *Fougere femelle.* Radix.

3. Filix ramoſa non dentata florida C. B. Oſmunda vulgaris & paluſtris Inſt. *Fougere fleurie ou Oſmonde.* Radix.

Fumeterre, ou Fiel de terre.

Fumaria Officin. & Dioſc. C. B. Capnos, Fumaria Lob. Fumus terræ Brunſ. Herba melancolifuga Cat. Allorſ. Herba.

Houblon.

Lupulus mas & fœmina C. B. I. B. Lupulus ſalictarius Offic. Convolvulus perennis Heteroclitus, floribus herbaceis, capſulis foliaceis, ſtrobuli inſtar Mor. Radix, flores, Aſparagi ſeu turiones.

Chanvre.

Cannabis ſativa C. B. Cannabis mas & fœmina I. B. Semen.

Pie de Veau.

1. Arum maculatum maculis candidis vel nigris C. B. Arum I. B. Gichærum, ſeu Gigarum vulgò Cæſalp.

2. Arum vulgare non maculatum C. B. Radix, fecula.

Serpentaire.

Dracunculus Polyphyllus C. B. Dracunculus major, vulgaris I. B. Draconțium. Dod. Anguina Dracontia & ſerpentaria colubrina Lob. Radix, fecula.

Cerfeüil.

1. Chærophyllum ſativum C. B. Math. Gingidium Fuchſ. Folia.

2. Cerefolium Hiſpanicum Tab. Myrrhis major, vel Cicutaria odorata C. B. *Cerfeüil muſqué ou d'Eſpagne.* Folia.

Hépatique.

1. Hepatica terreſtris Ger. Offic. Lichen ſive Hepatica vulgaris Park. Jecoraria ſeu Hepatica fontana Trag. Folia.

2. Hepatica nobilis Trag. Trifolium Hepaticum flore ſimplici C. B. Hepatica aurea Brunf. Trinitas Math. Folia.

3. Hepatica ſtellata Tab. Rubiis accedens, Aſperula quibuſdam ſive Hepatica ſtellaris I. B. Aparine latifolia humilior montana Inſt. Folia.

Grande Centaurée.

Centarium majus folio in plures lacinine

cinias diviſo C. B. Rhapontica quæ hodie Centaurea major. Trag. Radix.

Cuſcute, Goutte, ou Augure de Lin.

Cuſcuta major C. B. Caſſuta ſive Cuſcuta I. B. Androſaces vulgò Cuſcuta Trag. Herba.

PLANTA EXOTICA.

Epithym, ou Barbe de Moine.

Epithymum ſive Cuſcuta minor C. B. Caſſutha minor Dod. Herba.



CLASSIS SEXTA.

PLANTÆ CARMINATIVÆ.

Anis.

ANiſum Herbariis C. B. Apium Aniſum dictum Inſt. Semen.

Coriandre.

Coriandrum majus C. B. Coriandrum Lob. I. B. Semen.

Carvi.

1. Cuminum pratenſe, Carvi Offic. C. B. Caros I. B. Carum Dod. Careum Fuchſ. Semen.

2. Cuminum ſemine longiore C. B. Fœniculum orientale, Cuminum dictum Inſt. *Cumin.* Semen.

Ammi.

Ammi majus C. B. Ammi vulgare majus latioribus foliis ſemine minus odorato I. B. Semen.

Aneth.

Anethum hortenſe C. B. Anethum I. B. Semen.

Daucus.

1. Daucus creticus Officin. Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis C. B. Myrrhys annua ſemine ſtriato villoſo, incana Mor. Daucus *de Candie.* Semen.

2. Daucus vulgaris Cluſ. Paſtinaca tenuifolia Sylveſtris Dioſcoridis vel Daucus Offic. C. B. *Chyroüis*, *Carotte ſauvage.*

Panais.

Paſtinaca tenuifolia, ſativa, radice lutea vel alba C. B. Daucus ſativus radice lutea vel alba Inſt. Radix. *Carotte.*

2. Paſtinaca ſativa latifolia C. B. Paſtinaca ſativa, latifolia Germanica, luteo flore I. B. *Panais ou Paſtenade.*

Livéche, ou Ache de Montagne.

Liguſticum vulgare an libanotis fertilis Theop. C. B. Angelica montana perennis Paludapii folio Inſt. Hippoſelinum Math. Radix, folia, ſemen.

Seſeli.

1. Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio Dioſcoridis cenſetur C. B. Fœniculum

tortuosum I. B. *Seseli de Marseille* Semen.

2. Ligusticum quod Seseli Officin. C. B. Siler Montanum Dod. Semen.

Sison ou Amome.

Sison quod Amomum Officinis nostris C. B. Sium aromaticum Sison Offic. Inst. Semen.

Melilot ou Mirlirot.

Melilotus Officin. Germaniæ C. B. Trifolium odoratum sive Melilotus vulgaris flore luteo I. B. Folia, flores.

Camomille.

1. Chamæmelum vulgare Leucanthemum Diosc. C. B. Anthemis Math. Folia, flores.

2. Chamæmelum nobile flore multiplici C. B. Chamæmelum Romanum flore multiplici Tab.

3. Chamæmelum fœtidum C. B. Cotula alba Dod. Parthenium Fuch. *Maroute.*



CLASSIS SEPTIMA.

PLANTÆ ANTISCORBUTICÆ.

Herbe aux Cuilliers.

COchlearia folio ſubrotundo C B. Britannica Geſn. Tota planta.

Creſſon.

1. Naſturtium aquaticum ſupinum C. B. Siſymbrium cardamine, ſive Naſturtium aquaticum I. B. *Creſſon d'eau ou de fontaine.* Folia.

2. Naſturtium hortenſe vulgatum C. B. *Creſſon alenois.* Folia.

Capucine.

1. Cardamindum ampliori folio & majori flore Inſt. *Grande Capucine.* Flores.

2. Cardamindum minus & vulgare Inſt. Naſturtium indicum majus C. B. *Petite Capucine.*

Becabunga.

1. Becabunga major Officin. Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo C. B. Veronica aquatica, major, folio ſubrotundo Mor. Folia.

2. Becabunga minor Offic. Anagallis aquatica minor, folio ſubrotundo C. B. Veronica aquatica minor folio ſubrotundo Inſt.

Berle ou Hache d'Eau.

Sion ſive Apium paluſtre foliis oblongis C. B.

Sion umbelliferum I. B. Creſcione vulgò Ceſalp. Berula Offic. Folia.

Herbe aux Ecus, Nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. Lyſimachia humifuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſt. Herba.

Trefle d'Eau.

Trifolium paluſtre C. B. Menyanthes paluſtre Inſt. Trifolium aquaticum ſive Paludoſum Offic. Trifolium Fibrinum Germanorum Raii. Radix, folia.

Roquette.

1. Eruca Latifolia alba ſativa Dioſc.

C. B. Sinapi Hortenſe quorumd. Semen, folia.

2. Eruca tenuifolia perennis flore luteo I. B. *Roquette ſauvage.*

Paſſerage.

1. Lepidium latifolium C. B. Piperitis ſive Lepidium vulgare Park. Raphanus Sylveſtris Offic. Lob. Radix, folia.

2. Lepidium gramineo folio, ſive Iberis Inſt. Iberis latiore folio C. B.

Raifort ſauvage.

Raphanus Ruſticanus C. B. Raphanus Sylveſtris, ſive Armoracia multis I. B. Cochlearia folio cubitali Inſt. Radix.

Patience aquatique, ou Parelle de marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali C. B. Britannica vera quorumdam. Radix.

PLANTA EXOTICA.

Canelle blanche.

Laurifolia Magellanica cortice acri C. B. Cortex Winteranus ſive coſtus Corticoſus Officin. Cortex.

Coſtus Indique, ou Arabique.

1. Coſtus Arabicus Dioſc. C. B. Coſtus Indicus Cluſ.

2. Coſtus amarus Offic. ſeu Helenium & Comagenium Dioſc. C. B. *Coſtus amer.*

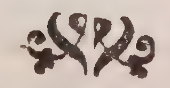
3. Coſtus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus C. B. *Coſtus doux.* Radix.

Curcuma, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longa Hort. Lugd. Bat. Cyperi genus ex India Math. Curcum ſive Terra merita Offic. radice crocea I. B. Radix.

Gomme-laque.

Lacca Offic. C. B. I. B. Cluſ. Raii. Reſina.



SECTIO SECUNDA.

PLANTÆ ALTERANTES SECUNDI ORDINIS.

CLASSIS PRIMA.

PLANTÆ VULNERARIÆ.

CAPUT PRIMUM.

PLANTÆ VULNERARIÆ ASTRINGENTES.

Bugle, ou petite Consoude.

BUgula Dod. Consolida media pratensis cærulea C. B. Prunella Germanis Trag. Herba.

Brunelle, ou Brunette.

Brunella major folio non dissecto C. B.

Consolida minor Math. Symphytum petræum Lob. Herba.

Sanicle.

‖ Sanicula Offic. C. B. Sanicula mas Fuchsii sive Diapensia I. B. Folia.

Pié-de-Lion.

Alchimilla vulgaris C. B. Pes leonis sive Alchimilla vulgaris I. B. Stellaria Math. Folia.

Pervenche.

1. Pervinca vulgaris angustifolia Inst. Clematis Daphnoides minor C. B. Chamædaphne altera Diosc.

2. Pervinca vulgaris latifolia Inst. Clematis Daphnoides major C. B. *Grande Pervenche.* Folia.

Pyrole.

1. Pyrola rotundiore folio C. B. Limonium Sylvestre Trag. Folia.

2. Pyrola folio mucronato ferrato C. B. Ambrosia montana Lugd.

Piloselle, Oreille de Souris.

Pilosella major repens hirsuta C. B. Dens Leonis qui Pilosella Offic. Inst. Folia, flores.

Mille feüille, Herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album C. B. Millefolium ſtratiotes, pennatum, terreſtre I. B. Achillæa Dod. Folia.

Renoüée, Trainaſſe.

Polygonum latifolium C. B. Polygonum ſive Centidonia I. B. Sanguinaria Lob. Folia.

Paquette, Marguerite.

1. Bellis Sylveſtris caule folioſo major C. B. Leucanthemum vulgare Inſt. Oculus Bovis Brunf. *Grande Paquette, Oeil de Beuf.*

2. Bellis Sylveſtris minor C. B. Solidago Conſolidæ ſpecies Brunf. Symphytum minimum quorumdam. Conſolida minor herbariorum. *Paquerette.* Herba.

Grande Conſoude, Oreille d'Aſne.

Symphytum Conſolida major C. B. Radix, folia.

Orpin, Repriſe, Graſſette, Joubarbe des Vignes.

Thelephium vulgare C. B. Anacampſeros vulgo Faba craſſa I. B. Fabaria Math. Radix, folia.

Sceau de Salomon.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. Polygonatum vulgo ſigillum Salomonis I. B. Radix.

Plantain.

1. Plantago latifolia ſinuata C. B. Plantago major Dod. Septinervia Offic. Radix, herba.

2. Plantago latifolia incana C. B. Plantago media Dod. Cynogloſſum quorumdam Lugd. Folia, ſemen.

3. Plantago anguſtifolia major C. B. Plantago lanceolata I. B. Quinquenervia Offic.

Amarante.

Amaranthus ſimplici panicula C. B. Circæa Trag. Flores, ſemen.

Patience rouge, Sang de Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente C. B. Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconis Herba I. B. Folia, ſemen.

Talitron.

Thalietrum Dod. Lugd. Naſturtium Sylveſtre tenuiſſimè diviſum C. B. Sophia Chirurgorum Lob. Siſymbrium annuum Abſynthii minoris folio Inſt.

Eriſimum Sophia dictum Raii. Semen.

Quinte-feüille.

Quinquefolium majus repens C. B. Pentaphillum ſeu Quinquefolium vulgare I. B. Radix.

Tormentille.

Tormentilla Sylveſtris C. B. I. B. Conſolida rubra Ger. Heptaphyllon Fuchſ. Geſn. Radix.

Biſtorte.

Biſtorta major radice minus intorta C. B. Colubrina & Dracunculus major Brunſ. Bulapathum ſeu Biſtorta Fracaſt. Radix.

Bec de Gruë, ou de Cicogne.

1. Geranium Columbinum Ger. Geranium folio malvæ rotundo C. B. Pes columbinus Dod. *Pié de Pigeon.* Folia.

2. Geranium Robertianum 1. C. B. Gratia Dei Geranorum quibuſdam Trag. Herba Ruperti & Geranium 2. Dioſc. Lugd. *Herbe à Robert.* Folia.

3. Geranium ſanguineum maximo flore C. B. Sanguinaria radix & Geranium 3. Trag. Flores, folia.

Perce-feüille.

Perfoliata vulgatiſſima ſive arvenſis C. B. Bupleurum perfoliatum rotundifolium annuum Inſt. Folia.

Croiſette.

Cruciata hirſuta C. B. Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam, flore luteo I. B. Herba.

Ortie.

1. Urtica urens maxima C. B. Urtica vulgaris major I. B. Folia, radix, ſemen.

2. Urtica urens minor C. B. Urtica minor annua I. B. *Ortie grièche.*

3. Urtica iners ſive lamium 1. Dod. Lamium album, non fætens, folio oblongo C. B. Galeopſis ſive Urtica iners, floribus albis I. B. Archangelica Park. *Ortie morte.* Folia & flores.

Prêle, Queuë de Cheval.

Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis C. B. Hippuris Dioſc. Cauda Equina Tab. Polygonum fœmina Fuchſ. Radix, folia.

Airele, Raiſin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante C. B. Vaccinia nigra Dod. Bagolæ 1. genus Cæſalp. Baccæ.

Myrte, Meurte.

1. Myrtus latifolia Romana C. B. Fructus.

2. Myrtus minor vulgaris C. B.

Grenadier, Balauſtes.

Punica quæ malum granatum fert. Cæſalp. Malus punica ſativa C. B. Flores, cortex, fructus, acini.

Epine-Vinette.

Berberis dumetorum C. B. Berberis vulgo, quæ & Oxyacantha putata I. B. Creſpinus Math. Fructus.

Coignaſſier.

1. Mala cotonea majora C. B. Cydonia fructu longo læviore Inſt. *Coignaſſier femelle.* Fructus.

2. Mala cotonea minora C. B. Cydonia fructu breviore & rotundiore Inſt. *Coignaſſier mâle.*

Eglantier, ou Roſier ſauvage.

Roſa Sylveſtris vulgaris flore odo-

rato incarnato C. B. Cynosbatos Plin. Adv. Fructus, spongia.

Roses de Provins.

Rosa rubra Offic. Rosa rubra multiplex C. B. Rosa Provincialis major Tab. Flores.

Sumac.

1. Rhus folio ulmi C. B. Rhus sive Sumac. I. B. Rhus coriaria Dod.

2. Rhus Virginianum C. B.

Cyprès.

Cupressus meta in fastigium convoluta quæ fœmina Plin. Inst. *Cyprès femelle.*

Chesne.

Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo est C. B. Cortex, folia, fructus.

Sorbier.

Sorbus sativa C. B. Fructus.

Liége.

Suber latifolium perpetuo virens C. B. I. B. Cortex.

Coudrier, Noisetier.

1. Corylus sativa, fructu albo, minore sive vulgaris C. B. I. B. Fructus.

2.

2. Corylus ſativa, fructu rotundo, maximo C. B. Avellana Lugdunenſis major Cam. *Aveline.*

Orme, ou Ormeau.

Ulmus Campeſtris & Theoph. C. B. I. B. Radix. Veſiculæ foliorum.

Chateignier.

1. Caſtanea Sylveſtris, quæ peculiariter Caſtanea C. B. Dod. Fructus.

2. Caſtanea ſativa C. B. I. B. *Marronnier.*

Neflier.

Meſpilus Germanica, folio laurino non ſerrato ſive Meſpilus Sylveſtris C. B. Fructus, nuclei.

Cornoüillier.

Cornus hortenſis C. B. Fructus.

Iris jaune des Prez.

Iris paluſtris lutea, ſive Acorus adulterinus I. B. Radix.

Macres, Cornoüelles, Châteignes d'eau, Corniches, Echarbots, Trufles d'eau.

Tribulus aquaticus C. B. I B. Tribuloides vulgaris aquis innaſcens Inſt. Fructus.

Vesse de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. Fungus pulverulentus dictus Crepitus lupi I. B. Licoperdon vulgare Inst.

Aubespin, Epine blanche.

Mespilus Apii folio, Sylvestris, Spinosa, sive Oxyacantha C. B. Oxyacantha sive Spina acuta Dod. Flores.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Baume.

1. Balsamum Syriacum rutæ folio C. B. Balsamum verum I. B. Opobalsamum seu oleum Balsami sive Balsamelæon Offic. *Baume de Judée, d'Egypte, ou du Grand Caire, Baume blanc.*

2. Balsamum Peruvianum Offic. Balsamum ex Peru I. B. *Baume du Perou.*

3. Balsamum Tolutanum foliis ceratiæ similibus quod candidum est C. B. Balsamum de Tolu Offic. *Baume de Tolu, d'Amérique, ou de Carthage.*

4. Balsamum Brasiliense seu de Copahu vel de Copaiva Offic. an Balsamum Americanum C. B. *Baume de Copaü, ou de Bresil.*

Tacamahaca, ou Gomme Tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. Arbor populo similis resinosa altera C. B. Resina.

Gomme Caragne, ou Caregne.

Caranna Monardi C. B. Caranna Garciæ nomine data resinosa I. B. Resina.

Ladanum, ou Labdanum.

Cistus ladanifera, cretica flore purpureo Corol. Inst. Ladanum creticum Alp. Gummi, resina.

Hypociste.

Hypocistis Officin. C. B. Hypocistis cretica flore purpureo Corol. Inst. Succus inspissatus.

Acacia.

Acacia folio scorpioides leguminosæ C. B. Acacia vera I. B. Succus fructuum inspissatus.

Sang de Dragon.

Draco arbor Clus. C. B. I. B. Raii. Gummi, resina.

CAPUT SECUNDUM.

VULNERARIÆ DETERSIVÆ.

Perſicaire.

1. PErſicaria mitis maculoſa & non maculoſa C. B. Perſicaria mitis I. B. Folia & flores.

2. Perſicaria urens ſive Hydropiper C. B. Perſicaria acris ſive Hydropiper C. B. *Curage, ou Poivre d'eau.*

Ronce.

Rubus vulgaris, ſive Rubus fructu nigro C. B. Morus ſive Rubus Anguil. Folia, fructus.

Troeſne.

Liguſtrum Germanicum C. B. Phyllyrea Dod. Folia, flores.

Herbe aux Verruës.

Heliotropium majus Dioſc. C. B. Verrucaria ſcorpioides Lob. Folia.

Herbe aux Gueux, Viorne.

Clematitis Sylveſtris latifolia C. B.

Vitalba Dod. Vitis Sylveſtris Trag. Folia.

Renoncule, Bacinet, Grenoüillette, Piéde-Corbin, ou Pié-de-Coq.

1. Ranunculus pratenſis, radice verticilli modo rotunda C. B. Ranunculus flammula dictus Geſn. Crus galli Brunf. Folia.

2. Ranunculus phragmites purpureus vel albus vernus I. B. Anemone nemoroſa flore majore ex purpura rubente vel candido C. B.

3. Ranunculus pratenſis repens, hirſutus C. B. Ranunculus dulcis Batrachium ſalutiferum Tab.

Alliaire.

Alliaria C. B. Trag. Math. I. B. Heſperis allium redolens Mor. Folia.

Lierre.

Hedera arborea C. B. Hedera communis major I. B. Folia, fructus ſeu Baccæ & gummi.

Soude, Salicote, la Marie.

1. Kali majus cochleato ſemine C. B. Cali vulgare I. B. Soda Kali magnum ſedi minoris folio, ſemine cochleato Lob. Folia.

2. Kali geniculatum majus C. B. Salicornia geniculata ſemper virens Inſt. Corol.

Savoniere.

Saponaria major lævis C. B. Lychnis Sylveſtris quæ Saponaria vulgò Inſt.

Herbe de Sainte Barbe.

Eruca lutea latifolia ſive Barbarea C. B. Siſymbrium erucæ folio, glabrum, flore luteo Inſt. Folia.

Lampſane.

Lampſana Dod. I. B. Soncho affinis, Lampſana domeſtica C. B. Folia.

Herbe de S. Jacques, Jacobée.

Jacobæa vulgaris laciniata C. B. I. B. Dod. Flos S. Jacobi Trag. Senecio major ſive Flos S. Jacobi Math. Lugd. Folia & flores.

Chevrefeüille.

Caprifolium Germanicum Dod. Periclimenum non perfoliatum Germanicum C. B. Matriſylva Scrod. Folia, flores.

Pomme de merveille.

Balſamina rotundifolia, repens, ſive

mas C. B. Balſamina cucumeraria I. B. Momordica vulgaris Inſt. Charantia Dod. Fructus.

Doublefeüille.

Ophris bifolia C. B. Bifolium majus ſeu Ophris major quibuſdam I. B. Pſeudo Orchis bifolium Dod. Folia.

Langue de Serpent, petite Serpentaire, Herbe ſans couture.

Ophiogloſſum vulgatum C. B. Ophiogloſſum I. B. Lancea Chriſti, vel Luciola Geſn. Folia.

Lotier odorant, ou faux Baume du Perou.

Lotus hortenſis odora C. B. Lotus ſativa odorata annua flore cæruleo I. B. Melilotus major odorata violacea Mor. Folia, flores.

PLANTÆ EXOTICÆ.

Gomme Elemi.

1. Gummi Elemi Offic. Elemi Reſina I. B. Elemmi Æthiopicum ſive olea Æthiopia lacryma Lugd. Gummi.

Gomme Animé.

1. Gummi Anime Offic. C. B. Raii I. B. Cancamum veterum quorumdam.

2. Anime Americana & Brasiliana, Arbor siliquosa ex Virginea lobo fusco scabro C. B. Lobus ex Wingandecaou I. B. Gummi, resina.

Gomme Copal.

Resina Copal Offic. Schrod. Copal. C. B. I. B. Gummi, resina.

Bdellium.

Bdellium C. B. I. B. Raii. Cæsalp. Bolchon, Malathram, Maldacon seu Madelcon Schrod. Gummi.

CAPUT TERTIUM.

VULNERARIÆ APERIENTES.

Veronique.

1. VEronica mas ſupina & vulgatiſſima C. B. Betonica Pauli Æginetæ Teucrium Trag. *Veronique màle.* Folia.

2. Veronica ſupina facie Teucrii pratenſis Lob. Chamædris ſpuria major, anguſtifolia C. B. Teucrium Math. Hierobotane fœmina Dod. Lugd.

3. Veronica minor foliis imis rotundioribus Mor. Chæmædris ſpuria minor rotundifolia C. B.

Velvotte, Veronique femelle.

Elatine folio ſubrotundo C. B. Linaria ſegetum nummulariæ folio villoſo Inſt. Raii. Verbaſculum quorumdam Lugd. Folia.

Verge d'or.

1. Virga aurea vulgaris latifolia I. B.

Virga aurea Dod. Herba, flores.

2. Virga aurea five folidago farracenica, latifolia ferrata I. B.

Millepertuis.

Hypericum vulgare C. B. Hypericum vulgare five perforata caule rotundo foliis glabris I. B. Fuga Dæmonum quorumdam. Flores.

Yvette.

1. Chamæpitis lutea, vulgaris, five folio trifido C. B. Ajuga five Chamæpitis mas Diofc. Lob. Yva Arthritica Offic. Folia.

2. Chamæpitis mofchata foliis ferratis, an 1. Diofc. C. B. Yva mofchata Monfpelienfium I. B. Radix.

Pimprenelle, ou Pimpenelle.

Pimpinella fanguiforba, minor, hirfuta & levis C. B. Sanguiforba minor I. B. Sideritis fecunda Diofc. Col. Folia.

Oeil de Bœuf.

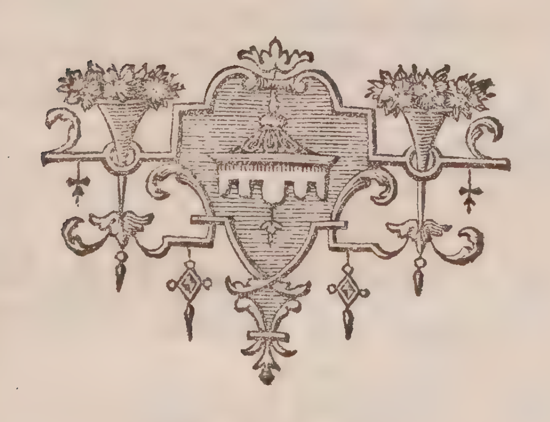
Buphtalmum Tanaceti minoris foliis C. B. Chamæmelum Chryfanthemum quorumdam I. B. Cotula lutea five tertia Dod. Flores.

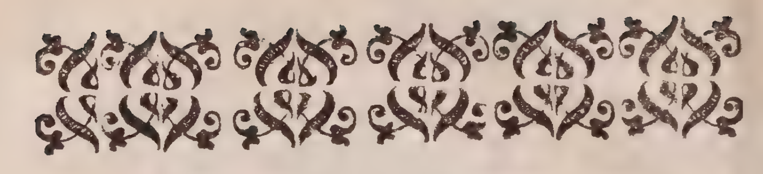
Melisse Bâtarde.

Melissa Tragi. Lamium montanum Melissæ foliis C. B. Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente Inst. Melissophilum quorumdam. Folia & flores.

Colophone, Resine, Bray sec, Arcançon, Poix de Bourgogne.

Colophonia Offic. C. B. Pix arida & Græca quorumdam.





CLASSIS SECUNDA.

PLANTÆ EMOLLIENTES.

Mauve.

1. MAlva vulgaris flore majore, folio finuato I. B.

2. Malva vulgaris flore minore, folio rotundo I. B.

3. Malva rofea five hortenfis I. B. Malva arborea five hortenfis Tab. Haftula Regia Gefn. *Rofe d'Outremer, ou Tremier.* Folia, flores.

Guimauve.

Althæa Diofc. & Plinii C. B. Althæa five Bifmalva I. B. Althæa Ibifcus Dod. Radix, folia, flores.

Violier, Violette.

Viola martia, purpurea flore fimplici odoro C. B. I. B. Folia, flores, femen.

Mercuriale, Foirole.

1. Mercurialis teſticulata ſive mas Dioſc. & Plinii C. B. Phyllon Arrhegonon Theoph. *Mercuriale mâle.*

2. Mercurialis ſpicata ſive fœmina Dioſc. & Plinii C. B. Phyllon Thelygonon Theoph. *Mercuriale femelle.* Folia.

Pariétaire.

Parietaria Officinarum & Dioſcoridis C. B. Helxine, Urceolaris, Perdicium Cæſalp. Vitriola Lob. Folia.

Seneçon.

Senecio minor vulgaris C. B. Senecio vulgaris ſive Erigeron I. B. Verbena fœmina Brunſ. Folia.

Poirée, Bette.

1. Beta alba vel palleſcens quæ Cicla Offic. C. B.

2. Beta rubra radice rapæ C. B. Rapum rubrum ſativum Fuchſ. *Beterave.* Radix, folia.

Arroche, Belle-Dame, Bonne Dame, Follette.

1. Atriplex hortenſis alba ſive pallidè virens C. B. Folia.

2. Atriplex hortenſis rubra C. B. Folia.

Epinars.

Lapathum hortenſe ſeu ſpinacia ſemine ſpinoſo C. B. Spinacia mas I. B. Spinacia vulgaris capſula ſeminis aculeata Inſt. Folia.

Bon Henry.

Lapathum unctuoſum folio triangulo C. B. Bonus Henricus I. B. Chenopodium folio triangulo Inſt. Spinacia Sylveſtris Math.

Acante, ou branc-urſine.

Acanthus ſativus vel mollis Vergilii C. B. Carduus Acanthus ſive Branca urſina I. B. Folia.

Berce, ou fauſſe Branc-urſine.

Sphondilium vulgare, hirſutum C. B. Sphondilium quibuſdam, ſive Branca urſina Germanica I. B. Folia.

Boüillon blanc , Moléne , Bon-homme.

1. Verbaſcum mas, latifolium luteum C. B. Verbaſcum mas & Candela Regia Lob. Thapſus Barbatus Ger. & Offic. Folia , flores.

2. Verbaſcum fœmina flore luteo magno C. B.

Lis.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B. Radix, flores.

Lin.

Linum Sativum C. B. I. B. Semen.

Linaire , ou Lin ſauvage.

Linaria vulgaris lutea flore majore C. B. I. B. Oſyris Math. Fuchſ. Tab. Folia , flores.

Olivier.

Olea fructu maximo Inſt. Olivæ maximæ Hiſpanicæ C. B. *Olives d'Eſpagne.*

2. Olea fructu oblongo minori Inſt. Olivæ minores & Genuenſes & ex Provincia C. B. *Olive Picholine.* Fructus , Oleum.

Peuplier.

1. Populus nigra C. B. Populus nigra ſive Aigyros I. B. *Peuplier noir.* Gemmæ.

2. Populus alba majoribus foliis C. B. Populus alba Leuche I. B. *Peuplier blanc.*

Houx.

Aquifolium ſive Agrifolium vulgo I. B. Ilex aculeata, baccifera, folio ſinuato C. B. Radix, cortex, baccæ.



CLASSIS TERTIA.

PLANTÆ RESOLUTIVÆ.

Orge.

1. HOrdeum polyſtichon hybernum C. B. I. B. Semen.

2. Hordeum polyſtichon vernum C. B. Hordeum hexaſticum pulchrum I. B.

Segle, ou Soigle.

Secale hybernum vel majus C. B. Rogga ſive Secale Dod. Farrago Ruel. Olyra Cord. Tipha cerealis Theoph. Semen.

Blé, Froment.

Triticum hybernum ariſtis carens C. B. Siligo ſpica mutica Lob. Semen.

Blé noir, ou Sarraſin.

Eriſimum Theophraſti folio hederaceo C. B. Lob. Fagotriticum I. B. Fa-

gopirum vulgare erectum Inst. Ocimum cereale Clus. Semen.

Blé de Turquie.

Frumentum Indicum Mays dictum I. B. Triticum Indicum I. B. Mays granis aureis Inst. Semen.

Avoine.

1. Avena nigra C. B. I. B. Semen.
2. Avena vulgaris vel alba C. B.

Feve, Haricot.

1. Faba flore candido lituris nigris conspicuo C. B. Faba cyamos I. B. Bona sive Phaselus major Dod. *Feve de Marêt.* Semen, cineres.

2. Phaseolus vulgaris Lob Smilax hortensis sive Phaseolus major C. B. Dolichos Theoph. *Haricot, Feverole.*

Orobe.

Orobus siliquis articulatis semine majore C. B. Orobus sive Ervum multis I. B. Mochus sive cicer sativum Dod. Semen.

Vesse.

1. Vicia sativa vulgaris semine ni-

gro C. B. I. B. Ervum Brunf. Orobus ſativus & vicia major 1. Trag. Semen.

2. Vicia ſativa alba C. B. Ervum veterum, vel Faba veterum Trag.

Lupin.

Lupinus ſativus flore albo C. B. Dod. Semen.

Fenugrec, ou Senegré.

Fœnum græcum ſativum C. B. Dod. Trag. Semen.

Lentille.

Lens vulgaris ſemine ſubrufo C. B. Lens I. B. Semen.

Pois.

Piſum hortenſe majus flore fructuque albo C. B. Cicer arietinum Trag. Piſa majora alba I. B. Piſeolus Cæſalp. Semen.

Grande Scrophulaire, Herbe du Siege.

1. Scrophularia nodoſa fœtida C. B. Clymenum mas Geſn. Galeopſis Fuchſ. Ocimaſtrum alterum Trag. Millemor-

bia, Ficaria, Caſtrangula, Ferraria quorumdam. Radix, folia.

2. Scrophularia aquatica major C. B. Betonica aquatilis Dod. Ocimaſtrum majus Trag. Clymenum fœmina Geſn.

Petite Scrophulaire, ou Petite Chelidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. Scrophularia minor ſive Chelidonium minus vulgò dictum I. B. Ranunculus vernus rotundifolius minor Inſt. Radix.

Herbe de S. Eſtienne.

Solanifolia circæa dicta major. C. B. Circæa Lutetiana Lob. Ocimaſtrum verrucarium I. B. Folia.

Lamium maximum Sylvaticum fœtidum C. B. Galeopſis procerior, fœtida, ſpicata Inſt. Folia.

Stachis paluſtris fœtida C. B. Galeopſis paluſtris Betonicæ folio flore variegato Inſt. Folia.

Chardon hémorroidal, ou Chardon aux Aſnes.

1. Carduus vinearum repens ſonchi

folio C. B. Cirſium arvenſe ſonchi folio radice repente, caule tuberoſo Inſt. Tuberculi caulis.

2. Carduus capite rotundo, tomentoſo C. B. Carduus Eriocephalus Dod. Folia.

Racine Vierge, ou Sceau de Notre-Dame.

Bryonia levis, ſive nigra racemoſa C. B. Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii folio cyclamini I. B. Tamnus racemoſa flore luteo palleſcente Inſt. Sigillum B. Mariæ Offic. Radix.

Petit Lizet, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvenſis flore roſeo C. B. Helxine Ciſſampelos multis, ſive convolvulus minor I. B. Folia.

Paſtel Sauvage.

Iſatis Sylveſtris vel anguſtifolia C. B. Iſatis ſive Glaſtum ſpontaneum I. B. Folia.

CLASSIS QUARTA.

PLANTÆ NARCOTICÆ.

Pavot.

1. PApaver hortenſe ſemine albo, ſativum Dioſcoridis, album Plinio C. B. *Pavot blanc.* Capita.

2. Papaver hortenſe nigro ſemine Sylveſtre Dioſcoridis, nigrum Plinio C. B. *Pavot noir.* Fructus.

Hannebane, Juſquiame.

Hyoſciamus vulgaris vel niger C. B. I. B. Dod. Faba ſuilla vel porcina, Dens Caballinus quorumdam. Folia, ſemen, radix.

Ciguë.

1. Cicuta major C. B. Dod. I. B. Cicutaria vulgaris Cluſ. Trag. Folia.

2. Cicuta minor Petroſelino ſimilis C. B. Cicutaria apii folio I. B. Petroſelini vitium Trag.

Mandragore.

1. Mandragora fructu rotundo C. B. Mandragora mas I. B. *Mandragore mâle.* Fructus.

2. Mandragora flore ſubcæruleo purpuraſcente C. B. *Mandragore femelle.*

Morelle.

1. Solanum Offic. C. B. Solanum hortenſe ſeu vulgare acinis nigris I. B. Folia.

2. Solanum ſcandens ſeu Dulcamara C. B. Clycypicros ſive amara dulcis I. B. Dulcamara Dod.

Belladona.

Solanum melanoceraſos C. B. Solanum manicum multis ſive Belladona I. B. Mandragora Theoph. Folia, fructus.

Phitolacca Americana, majori fructu, Inſt. Solanum racemoſum, indicum H. R. P. Folia.

Pomme épineuſe, ou Stramonium.

Solanum pomo ſpinoſo, rotundo, longo flore C. B. Stramonia multis dic-

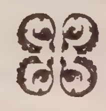
ta ſive Pomum ſpinoſum I. B. Nux Methel Avic. Ang. Folia, ſemen.

Pomme Dorée, ou Pomme d'Amour.

Solanum pomiferum fructu rotundo, ſtriato molli C. B. Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Licoperſicon I. B. Fructus.

Mayenne.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. Melongena veteribus I. B. Mala inſana Dod. Melongena fructu oblongo violaceo Inſt. Fructus.



CLASSIS

CLASSIS QUINTA.

PLANTÆ REFRIGERANTES.

Citroüille.

1. ANguria Citrullus dicta C. B. Citrullus folio Colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria I. B. Cucumer vel Cucumis Citrullus Fuchs. Fructus, semen.

2. Pepo oblongus C. B. Lob. Pepo major oblongus Dod.

Concombre.

Cucumis sativus, vulgaris, maturo fructu subluteo C. B. Citreolus vulgò Cæsalp. Fructus, semen.

Courge, ou Calebasse.

Cucurbita longa folio molli, flore albo I. B. C. B. Cucurbita lagenaria Ger. Zuccha quorumdam. Fructus, semen.

Melon.

Melo vulgaris C. B. Melones I. B. Melo seu Melopepo vulgò, Cucumis Galeni Dod. Fructus, semen.

Laituë.

1. Lactuca Romana longa dulcis I. B. *Laituë Romaine.*

2. Lactuca ſativa C. B. Lactuca ſativa vulgaris non capitata I. B. Folia.

3. Lactuca Sylveſtris coſta ſpinoſa C. B. Lactuca Sylveſtris ſeu Endivia multis dicta folio laciniato dorſo ſpinoſo I. B. Scariola, Endivia & Serriola quorumdam. *Laituë Sauvage.* Folia.

Laitron.

1. Sonchus lævis latifolius C. B. Lactuca leporina Apulei. Endivia Silveſtris Lon. Andriala minor Lugd. Cicerbita, Lactucella quorumdam. *Palais de Liévre.*

2. Sonchus aſper non laciniatus C. B. Intybus Sylveſtris ſeu erratica foliis acutis Trag. Folia.

Pourpier.

Portulaca latifolia ſive ſativa C. B. Portulaca hortenſis latifolia I. B. Folia.

Endive, Chicorée, ou Scariole.

1. Intybus ſativa latifolia ſive Endivia vulgaris C. B. Intybum ſativum latifolium I. B. Endivia, Scariola, & Serriola Offic. Chicorium latifolium ſive En-

divia vulgaris Inſt. Folia. ſemen.

2. Intybus criſpa C. B. Tab. Chicorium cripſum Inſt. *Chicorée friſée.*

Joubarbe.

1. Sedum vulgare majus C. B. Sempervivum majus alterum ſive barba Jovis Dod. Aizoon Dioſc. Cotyledon altera 1. Sedum vulgare Cluſ. Folia.

2. Sedum minus teretifolium album C. B. Vermicularis, craſſula minor Offic. & Illecebra major Lob. *Trique-madame.*

Nombril de Venus.

1. Cotyledon major C. B. Cotyledon, Umbilicus Veneris Cluſ. Folia.

2. Cotyledon radice tuberoſa longa repente Mor.

Morgeline, ou Mouron.

Alſine media C. B. Alſine vulgaris ſive Morſus Gallinæ I. B. Hippia minor Cord. Folia.

Nénufar, Lis d'Etang, Blanc d'Eau, Volet.

Nymphæa alba major C. B. Nenufar album Brunſ. Radix, flores.

Lentille d'eau, ou de Maraïs.

Lenticula paluſtris, vulgaris C. B. Lens paluſtris I. B. Lens lacuſtris Dod. Herba.

Millet, Mil.

Milium ſemine luteo C. B. I. B. Dod. Semen.

Mache, Blanchette, Poule graſſe, Salade de Chanoine.

Valeriana campeſtris, inodora, major C. B. Locuſta herba prior I. B. Valerianella arvenſis præcox, humilis ſemine compreſſo, Mor. Lactuca agnina 1. Tab. Folia.

Réponſe.

Rapunculus eſculentus C. B. Campanula radice eſculenta, flore cæruleo Hort. Lugd. Bat. Radix.

Herbe aux puces.

Pſyllium majus erectum C. B. I. B. Plantago caulifera Pſyllium dicta Raii. Pulicaris herba Lugd. Semen.

Langue de Chien.

Cynogloſſum majus vulgare C. B. I. B. Dod. Cynogloſſa major Brunf. Lycopſis Lac. Radix, folia.

Cerisier.

1. Cerasus sativa, fructu rotundo; rubro & acido Inst. Fructus.

2. Cerasus fructu aquoso Inst. Cerasa carne tenera & aquosa C. B. *Guignier.*

Framboisier.

1. Rubus Idæus spinosus C. B. I. B. Dod. Fructus.

2. Rubus Idæus fructu albo C. B. I. B.

Groselier.

1. Grossularia simplici acino vel spinosa sylvestris C. B. Uva crispa sive Grossularia I. B. Crispina vera Cord. Cæanothus spina Theoph. *Groselier blanc épineux.* Fructus.

2. Grossularia multiplici acino, sive non spinosa, hortensis rubra sive Ribes Offic. C. B. Fructus.

Meurier.

1. Morus fructu nigro C. B. *Meurier noir.*

2. Morus fructu albo C. B. *Meurier blanc.*

Saulx, on Saule.

Salix vulgaris alba arborescens C. B.

Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta I. B. Cortex, folia, & ſemen.

Pin.

Pinus ſativa C. B. Pinus oſſiculis duris, foliis longis I. B. Reſina, fructus, ſeu nuces pineæ.

Gomme Addragant, Barbe de Renard.

Tragacanthum, Dragacantum, Gummi Tragacantha. Gummi Plantæ ſequentis.

Tragacantha C. B. Tragacantha Maſſilienſis I. B. Spina hirci Dod. Poterium Tab.

Gomme Arabique.

Gummi Arabicum C. B. Gummi Thebaïcum, Babilonicum, Acanthinum, Sarracenicum quorumdam.

Ris.

Oryza Italica C. B. I. B. Hordeum Galaticum Columellæ Ruel. Semen.

Fin du Catalogue.



